This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

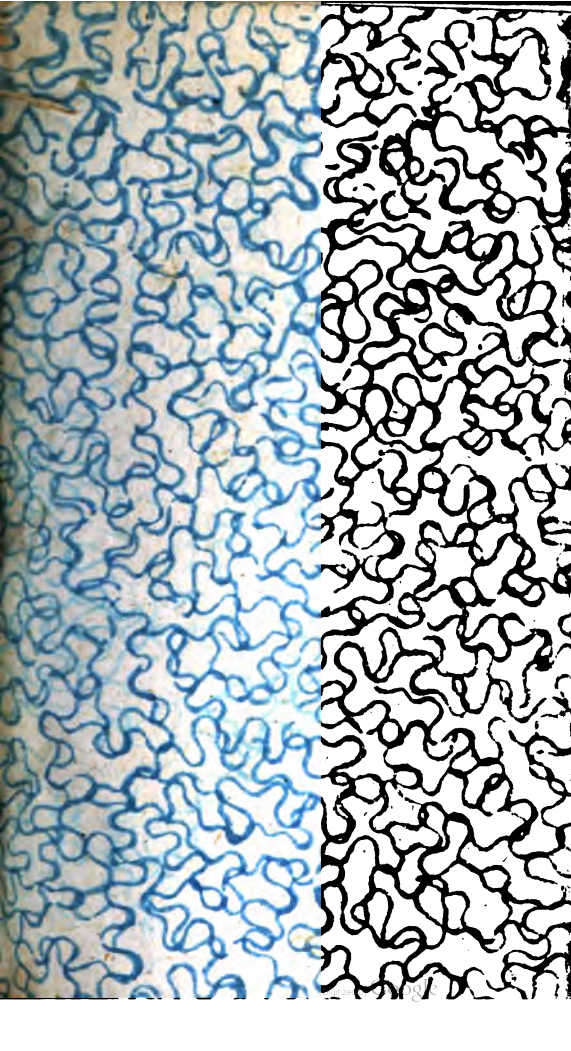
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

21. b. 9

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL
AMUSANT
DE VOYAGES.
TOME NEUVIEME.

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL
AMUSANT
DE VOYAGES,
EN VERS ET EN PROSE;

Faits par différents Auteurs, auquel on a joint un choix des Epîtres, Contes & Fables morales qui ont rapport aux Voyages.

TOME NEUVIEME.

A PARIS,
Chez Nyon l'ainé, Libraire, rue du Jardinet.

M. DCC. LXXXVII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
DU ROI
A CHERBOURG.

L'Europe a vu long-temps ses Rois demi-barbares,
De leur farouche aspect superbement avares,
Cachés dans leurs Palais, sans en franchir le seuil,
Ou s'ils l'abandonnoient, armés de leur tonnerre,
Ils alloient ravager la terre,
Ecrasant leurs sujets du poids de leur orgueil.

Mais ces temps sont changés, graces à ma patrie !

Digitized by Google

La raison venge enfin l'humanité flétrie,
Et les Rois de leur foudre ont dépouillé leurs mains.
La sagesse a conduit aux rives de la Seine
Le Marcellus du Boristhene,
L'Antonin de Stockholm, le César des Germains.

Nous te devons bien plus, ô puissante sagesse!
D'un Prince magnanime, éclairant la jeunesse,
Tu regles avec lui le destin des François;
Et dès le même instant qu'il monta sur le trône,
A ta voix soumettant Bellone,
Il apprit à compter ses jours par des succès.

Dès-lors nos pavillons, promenés sur les ondes,
Devinrent les garants du bonheur des deux mondes:
Près d'eux les léopards ramperent abattus,
Et Louis sut fonder, au nord de l'Amérique,
L'immense & sage République,
Monument immortel de ses hautes vertus.

Mais je le vois déja s'éloigner de Versailles;
Entend-il retentir le signal des batailles?
Mene-t-il au combat ses guerriers triomphants?
Non: déposant l'éclat de la grandeur suprême,

Digitized by Google

Il va voir ſes ſujets qu'il aime,
Comme un pere adoré viſite ſes enfants.

Au-devant du Héros la douce Bienfaiſance,
Aux Neuſtriens charmés annonçant ſa préſence,
Vers les bords de Cherbourg vient de le diriger:
Cherbourg! vaſte rivage où la mer découverte,
Des Nochers préparant la perte,
Leur préſente en grondant un abri menſonger.

Mais Louis les protege & diſſipe leur crainte.
Il parle: un port ſoudain forme une large enceinte.
De ſuperbes remparts vont embraſſer la mer.
L'airain y tonne au loin par cent bouches terribles;
Et nos vaiſſeaux vainqueurs paiſibles,
Bravent, & leurs rivaux, & les tyrans de l'air.

Ah! ſi l'un des Bourbons au pied des Pyrénées,
Vit ſe joindre à ſa voix les deux mers étonnées
Qu'un mortel eût conçu cette étrange union,
Louis fait plus: il dompte une mer mugiſſante;
Et dans Cherbourg ſa main puiſſante
Renferme le dépôt des terreurs d'Albion.

Quoi! ce Roi, par ſes yeux, veut tout voir,
tout connoître!

Digitized by Google

Mer, tu sens le plaisir d'avoir porté ton maître !
Tes flots ont tressailli sous un si noble poids !
Et toi, qui le reçus, vaisseau cher à la France,
Ne démens point sa confiance :
Dans les jours du danger fais respecter ses loix.

Mais, que dis-je ! écartons une triste pensée.
Devons-nous craindre encor la discorde insensée ?
Louis veille au repos d'un peuple généreux ;
Et tandis qu'on le voit parcourir son Empire,
L'enthousiasme qu'il inspire,
Ranime en lui l'ardeur de faire des heureux.

Pour moi, sur l'Océan, au milieu des alarmes,
J'ai chanté, jeune encor, la gloire de tes armes,
Et prédit de tes fils les destins éclatants :
Grand Roi, souffre aujourd'hui que ma lyre enhardie,
Grace à ton nom, soit applaudie,
Et se sauve, avec lui, du naufrage des temps.

Par M. DE CASTERAS.

Digitized by Google

DÉTAILS
DU VOYAGE
DU ROI DE FRANCE,
LOUIS XVI,
AU PORT DE CHERBOURG.

SA MAJESTÉ, en partant de *Rambouillet*, le 21 Juin 1786, fut conduite par ses chevaux jusqu'à *Houdan*, où elle prit des chevaux de poste. Là, étant descendue pour donner le temps d'arranger quelque chose dans la voiture, une femme, qu'on dit être la femme d'un Chirurgien du lieu, se jetta à ses pieds, en lui témoignant combien elle étoit heureuse de

Digitized by Google

le voir & d'embrasser ses genoux ; qu'elle mourroit contente, puisqu'elle avoit le bonheur de voir son Roi. — Sa Majesté la releva avec bonté. Cette femme, dans le transport de sa joie, embrassa Sa Majesté, qui reçut cette marque naïve d'amour avec sensibilité, & l'embrassa à son tour : le peuple applaudit par des acclamations unanimes. Le Roi demanda à cette femme si elle désiroit quelque chose de lui ? Non, mon Roi, répondit-elle, je n'ai besoin de rien, je vous ai vu, je ne désire plus rien. Mais j'ai une voisine qui a douze enfants, bonne mere de famille, estimée de tout le monde, qui est pauvre.—Je vous entends : qu'elle vienne me présenter un mémoire à tel endroit, (le Roi le lui indiqua) & à votre recommandation, je ferai quelque chose pour elle.

Au moment de l'arrivée de Sa Majesté à *Cherbourg*, le Jeudi 22, le chemin, depuis la montagne jusqu'au Gouvernement, étoit illuminé, ainsi que tous les bâtiments qui étoient dans la rade. Le Roi avoit

Digitized by Google

dans ſon carroſſe MM. le Prince de Poix, les Ducs d'Harcourt, de Villequier & de Coigni.

Le 23, à neuf heures, le Roi s'eſt levé, a entendu la Meſſe, & s'eſt rendu dans un canot doré, avec les Seigneurs de ſa ſuite, à l'endroit où le cône devoit être placé; & après avoir examiné toutes les diſpoſitions faites pour la conduite du cône, il monta ſur celui qui a été coulé le premier. A cinquante toiſes de diſtance, on avoit placé une tente en forme de pavillon chinois, ſous lequel étoit dreſſé une table en forme de fer à cheval. C'eſt delà que Sa Majeſté vit toute l'opération du placement du cône, & qu'elle jouit du beau ſpectacle de la mer à la plus grande vue poſſible.

Cependant un nombre infini de barques entourerent le cône ſur lequel étoit placé le Roi. Parmi ces bâtiments on diſtingua une corvette angloiſe, & pluſieurs bateaux de la même Nation. Le monde qui étoit à bord de ces bâtiments, faiſoit retentir

Digitized by Google

l'air des cris de *vive le Roi*, & la symphonie embarquée du Régiment de la Reine qui se mêloit aux acclamations, l'enceinte des bateaux aux pieds du cône, les vaisseaux de l'escadre tous pavoisés ; cet ensemble formoit un spectacle ravissant.

Il fut interrompu un moment par l'accident d'un cabestan qui se rompit en lançant le cône ; trop de précipitation causa ce malheur. Le Roi détourna la tête & se couvrit le visage avec l'expression de la plus vive douleur, & il s'empressa d'envoyer des secours aux infortunés qui furent blessés dans cette occasion.

A peine le cône fut-il placé, qu'il fut entouré de barques chargées de pierres pour le remplir. Pendant tout ce temps, les canons du fort & de l'escadre ne cessèrent de faire des salves d'artillerie, & le peuple de répéter ses acclamations.

On servit à dîner sous le pavillon, & le Roi fit placer à ses côtés Madame la Duchesse d'Harcourt & Madame la Marquise de Guerchi.

Digitized by Google

A trois heures, le Roi s'embarqua dans ſon canot avec ſa ſuite. M. le Duc d'Harcourt fit diriger la route du côté des cônes, & Sa Majeſté remarqua en même-temps la digue de pierres qui étoit alors découverte par la baſſe mer, & qui unit les cônes les uns aux autres. Enfin on arriva à l'iſle Pelée à laquelle Sa Majeſté donna le nom de *Fort-Royal*. Elle en examina les différents ouvrages, & s'en montra extrêmement ſatisfaite; Elle voulut qu'on fît, en ſa préſence, la manœuvre du canon de caſemates & une décharge générale de l'artillerie qu'elle ordonna, ne cauſa pas le moindre ébranlement aux voûtes.

Le Roi étant rentré dans ſon canot, alla viſiter le port Bucquer, où on charge les pierres; enſuite il viſita toute la rade. Le peuple qui bordoit le rivage, ſuivit tous les mouvements du canot; & quand il approcha du chantier des conſtructions, plus de cent cinquante enfants ſe mirent à la nage autour de Sa Majeſté, & mêlerent leurs acclamations à celles qui ne

Digitized by Google

cessoient de partir du rivage. Le Roi très-sensible à cette marque d'empressement, exhorta avec bonté ces enfants à ne pas s'exposer; ensuite il passa devant les forts *Longuet & du Gallet*, & il débarqua à l'endroit appellé *la Fosse du Gallet :* on doit y former le bassin de la Marine. En cet endroit, la mer a trente pieds d'eau.

En quittant la mer, le Roi fut salué d'une triple décharge de l'artillerie des forts & de l'escadre, & sa voiture entourée du peuple, ne put arriver qu'au petit pas au Gouvernement. Le temps ne fut jamais plus beau, & la mer jamais plus calme que ce jour; ce qui ajouta à la beauté du spectacle qu'il présenta.

Le 24, après son lever, Sa Majesté reçut les hommages de tous les corps militaires de la place, & dix-huit Anglois de marque ayant demandé à lui être présentés, on prit leurs noms, & Sa Majesté les accueillit parfaitement bien. Parmi ces Anglois étoit le fils du Duc de Richemont.

Digitized by Google

Le Roi entendit la Messe, déjeuna & s'embarqua ensuite pour se rendre à bord du vaisseau *le Patriote*, commandé par M. d'Albert de Rioms; dès qu'il y fut, le signal d'appareil fut donné, & l'escadre, composée du Patriote & de douze frégates ou corvettes, mit en mer. Parvenue à une certaine hauteur, il s'engagea un combat simulé entre les bâtiments les plus avancés: le Roi prit plaisir à voir la célérité de toutes les manœuvres, le combat devint général, & vers les cinq heures, il fut terminé par le signal de ralliement; l'escadre rentra à sept heures du soir en rade, & Sa Majesté revint à terre dans son canot.

La journée du 25 fut employée à visiter le fort du *Rommet*, auquel Sa Majesté a donné le nom du fort d'Artois; elle s'étoit embarquée dès six heures du matin, & elle alla vers la pointe de *Querqueville* où l'on doit construire une citadelle. La mer étant basse, le Roi s'est promené sur la digue des côtes qui étoit découverte; ensuite il a monté à bord de différentes

Digitized by Google

frégates, & il s'est arrêté à bord du Patriote, où il a dîné. L'après-midi Sa Majesté a visité les magasins, les ateliers & tous les établissements faits pour le service de la Marine, ainsi que les bassins pour la Marine marchande, & les plans des autres travaux.

Pendant son séjour à Cherbourg, Sa Majesté a répandu des graces sans nombre, & elle a reçu elle-même Chevaliers de S. Louis, sept Officiers de la Marine, auxquels il manquoit quelques mois de service; elle a nommé Lieutenant de vaisseau le premier Eleve de la premiere classe qui étoit à bord du Patriote; elle a donné plus de douze mille livres de gratification aux équipages du vaisseau le Patriote, & du reste de l'escadre, elle a fait des présents à tous les Chefs. Elle a chargé le Curé de Cherbourg d'annoncer au Prône à ses Paroissiens combien elle avoit été touchée des marques d'attachement & d'affection qu'elle avoit reçues de son peuple. Cette bonté s'étoit déja manifestée par la

Digitized by Google

ſenſibilité du Roi, dans toutes les actions où le peuple le ſuivoit avec des acclamations.

Tandis que l'eſcadre ſimuloit un combat, le Roi fut ſurpris de voir que le vaiſſeau le *Patriote* qu'il montoit, ne faiſoit pas feu; M. d'Albert lui répondit que l'étiquette ne permettoit pas qu'il y eût, ni feu, ni poudre à bord d'un vaiſſeau honoré de ſa préſence. Sa Majeſté détruiſit l'étiquette, & voulut voir l'effet du ricochet des boulets ſur la mer; on tira à boulet, & les forts, ainſi que toute l'eſcadre, prirent ces coups de canon pour ſignal de ſalut; auſſi-tôt toutes les batteries firent une triple ſalve.

Le 26 au matin, le Roi partit pour *Caen*, où il fut reçu au bruit des acclamations d'un peuple immenſe; il ſe rendit à pied aux caſernes qu'on conſtruit dans cette ville pour ſon Régiment d'infanterie, & en poſa la premiere pierre. Les rues n'étoient point hériſſées d'une double haie de Soldats; quelques piquets avoient été diſ-

Digitized by Google

poſés pour contenir l'empreſſement de la multitude.

Le premier acte de bienfaiſance qu'a fait Sa Majeſté, a été d'annoncer par le Duc de Coigni, un pardon pour ſix déſerteurs du Régiment d'Artois, en garniſon dans cette ville. Il n'a point vu, & il l'avoit exigé, ces décorations ordonnées par l'étiquette; un ſpectacle plus touchant, plus enchanteur, plus digne de lui, rempliſſoit ſon ame. Les fleurs qu'on lui jettoit de toutes parts, les avides regards de la multitude qui ſe preſſoit autour de ſa voiture, les acclamations, les larmes de joie; voilà ce dont il a été témoin.

Quelques Gardes ont voulu écarter un peu la foule de ſa voiture: *Laiſſez-les approcher*, a dit le Roi, *ce ſont mes enfants.*

Une femme s'eſt trouvée embarraſſée dans les chevaux; ſoudain le carroſſe s'arrête; le Roi montre la plus vive, la plus tendre inquiétude. Mais elle n'eſt pas bleſſée,

Digitized by Google

& la joie ſe peint ſur le viſage de notre auguſte Monarque.

Avant de partir, le Roi donna 8000 l. à l'Hôpital ; il dota une orpheline que le Corps-de-Ville lui préſenta, & il termina la journée en ſoupant ſous une tente dreſſée dans le jardin de l'Hôtel d'Harcourt, il permit que tout le peuple le vît ſouper.

Le 27, Sa Majeſté partit pour Honfleur. Les Officiers Municipaux avoient fait conſtruire, à l'entrée de la ville, un arc de triomphe, & dreſſer une tente à la chinoiſe ſur la jettée, près l'endroit où Sa Majeſté devoit s'embarquer ; toutes les rues étoient couvertes de ſable ; deux compagnies compoſées des principaux habitants, en habits uniformes, formoient deux haies ; un peuple immenſe s'eſt porté à tous les endroits où Sa Majeſté a paſſé ; le bruit des canons, le ſon des cloches, les cris *de vive le Roi* ſe ſont fait entendre de tous côtés ; mais les habitants ne jouirent pas long-temps de la ſatisfaction de poſſéder leur Souveraia ; la mer avoit déja baiſſé

Digitized by Google

de deux pieds, & Sa Majesté fut forcée de s'embarquer, au moment de son arrivée, pour se rendre au Havre sur la corvette qui lui étoit destinée; ce bâtiment étoit commandé par M. *de la Touche*, & son équipage formé d'Officiers de la Marine marchande. La traversée, jusqu'au Havre, fut un peu altérée par deux grains. A l'arrivée de Sa Majesté, le rivage fut bordé de peuple qui suivoit Sa Majesté en criant vive le Roi, jusque chez M. le Duc de Beuvron, où elle alla descendre.

Le jour de son arrivée au Havre, la Geoliere se jette à ses pieds: Sire, j'ai perdu, dit-elle, quatre fils au service de Votre Majesté, seroit-ce un titre pour vous demander la grace de trois pauvres déserteurs qui viennent *d'être condamnés?* Le Roi la releve avec bonté, lui accorde sa requête, & lui dit: Je voudrois que vous me l'eussiez demandé pour quatre, au lieu de trois.

Un jeune Artiste, peu favorisé de la fortune, éperdument épris d'une jeune fille char-

Digitized by Google

mante, dont il étoit aimé, ne pouvoit obtenir le consentement du pere de sa maîtresse, qui s'opposoit au mariage de sa fille, parce qu'il manquoit à l'amant une somme exigée par le futur beau-pere; le Roi en est instruit, il envoie la somme & fait deux heureux; les cœurs sensibles sauront apprécier ce bienfait.

Le 28, Sa Majesté partit pour Rouen; toute la rue du Grand-Pont étoit tendue en tapisseries & bordée d'orangers. Au milieu étoit élevé un arc de triomphe, & plus loin un pavillon où Sa Majesté reçut les harangues du Parlement & des autres Corps. Une compagnie de quatre cents jeunes gens en uniforme, précédoit la marche du Roi. Sa Majesté se rendit à la Cathédrale, & le soir elle partit pour Gaillon, où elle soupa & coucha chez M. le Cardinal de la Rochefoucault.

Le lendemain elle se mit en route pour Versailles, où elle arriva à quatre heures.

C'est ainsi que le Roi s'est montré pendant son voyage: il n'a cessé de donner

Digitized by Google

sur toute sa route, les preuves les plus touchantes de bonté, d'affabilité, de popularité, qui lui ont gagné tous les cœurs (1).

AU ROI,

Sur son retour de Cherbourg.

Du Port qui de César tient son nom glorieux,
Louis revient plus grand & plus cher à nos yeux :
Arbitre révéré de la paix des deux mondes,
Il a vu l'océan lui soumettre les ondes.
Sous son regne fertile en prodiges divers,
Vingt Dédales nouveaux ont vogué dans les airs.
De Bellone sa voix fait taire la trompette ;
Le Ciel bénit ses feux pour l'Auguste ANTOINETTE ;
Protecteur d'Apollon, dans les loisirs de Mars,
D'un regard créateur il féconde les arts.

(1) Recueilli & rédigé par M. BÉRENGER.

Digitized by Google

COURSE
DANS LES ALPES.

Le 29 Juillet 1780.

SAMEDI matin nous partimes de Lausanne, M. D.... M. R... & moi, pour visiter la partie la plus voisine des Alpes *du Pays d'enhaut*, ou, pour m'exprimer moins vulgairement, de l'ancien Comté de Gruyeres. La chaleur calcinante qui nous suffoqua jusqu'à Vevey, m'auroit rendu la route insupportable, sans la bonne humeur de mes aimables amis de voyage : avec eux j'oubliai que j'étois dans une fournaise entre les murs & les rocs du Désalay.

Quand l'amitié daigne être d'un voyage,
Peut-il jamais être ennuyeux !
D'un seul de ses regards la Déesse soulage

Digitized by Google

Le mortel le plus malheureux.
Quoi qu'on en dise, dans chaque âge
Le véritable ami fut toujours le vrai sage.

Vevey. Arrivés à Vevey, ville trop connue par la nouvelle Héloïse & la proximité des bosquets chimériques de Clarens, pour retracer sa situation & le caractere de ses habitants, nous allames loger à la ville de Londres. Là nous dînames avec un vieillard de quatre-vingt-quatre ans, le plus gai & le mieux conservé que j'aie jamais rencontré : il contrastoit originalement avec un sombre & laconique Colon Amériquain en robe brune à l'Arménienne & en vastes caleçons de nanquin, dont les regards étoient des éclairs & les réponses des monosyllabes ; du reste, grand amateur de l'esclavage & des plantations.

Les noirs soucis sillonnoient son visage,
Que le soleil avoit bruni ;
Et l'air féroce d'un Sauvage

Digitized by Google

Quittant à regret ſon rivage
A la triſteſſe réuni,
Le faiſoit croire au déclin de ſon âge.
Mais auprès du vieillard les roſes du printemps
Avec plaiſir ſembloient renaître,
Et malgré les traces du temps
Qu'on voyoit ſur ſon front paroître,
Une charmante aménité,
Une aimable & douce gaieté,
Repouſſant les ennuis qui ſuivent la vieilleſſe,
Enchantoient ſon dernier loiſir,
Et nous prouvoient que la jeuneſſe
N'eſt pas la ſaiſon ſeule où regne le plaiſir.

Châtel-Saint-Denis. Vevey paſſé, nous voilà bientôt dans un pays inconnu, d'abord aſſez monotone, enſuite plus agréable. Châtel-Saint-Denis, premier village du canton de Fribourg, nous préſente déja un culte, des habitations, des mœurs & des payſages totalement différents. Son antique Château garde un paſſage fort étroit: plus loin, les campagnes s'élargiſſent, les champs ſe décorent de bleds; à leur ſuite, des prés nouvellement fauchés s'étendent juſqu'aux premiers côteaux des Alpes co

Digitized by Google

verts de troupeaux & de pâturages : nous voilà donc hors de chez nous ; mais qu'aurions-nous à craindre !

Entre chaque pays la prudente nature
Pour limite a placé des monts ou des torrents,
Bien plus pour arrêter l'injure
Et les efforts des conquérants,
Que pour apprendre au voyageur paisible
Qu'il change de patrie en changeant de climats.
Rien n'est plus vrai : tout homme né sensible
Doit reconnoître à chaque pas
Que pour le cœur il n'est point de frontieres,
Et qu'en chaque pays on retrouve des freres.

Saint-Saloz. Arrivés à Saint-Saloz, & obligés de nous arrêter quelques moments, nous nous apperçumes bientôt de la différence du caractere des Fribourgeois & des habitants des bords du Léman : la politesse douce & désintéressée de ces premiers, nous prévint en leur faveur. Vainement la patrie plaidoit dans mon cœur la cause de mes concitoyens ; je ne pouvois m'empêcher de leur préférer nos aimables hôtes

Digitized by Google

Une seconde différence venoit encore du costume des femmes, auquel je m'arrête ici pour ne plus y revenir. Pourquoi, quand on a de beaux cheveux, les cacher sous une épaisse barrette ? Pourquoi, quand on porte des chapeaux, en choisir d'une forme bizarre ? Pourquoi, lorsqu'on a une taille fine, l'envelopper, comme nos Paysannes, dans un corset qui souvent ne se lasse pas ? On n'a point occasion de faire toutes ces questions dans le pays que nous traversons, parce qu'on y voit tout le contraire, de beaux cheveux, des chapeaux élégants, & des tailles parfaitement dessinées : sur-tout la coëffure est charmante.

Non, ce n'est point la bizarre coëffure
Des élégantes des cités ;
De ces vallons les rustiques beautés
Sont d'accord avec la nature,
Et leurs attraits de l'art ne sont point empruntés.
De deux tresses bien séparées,
Qu'un perruquier poudreux n'a point défigurées,
Et qu'enlace un vaste ruban,
Par un double contour leurs têtes sont parées.

Digitized by Google

Par-deſſus joli chapeau blanc
Repouſſe du ſoleil les rayons & l'outrage ;
Et préſerve un jeune viſage
De l'inclémence des ſaiſons.
Sous ce chapeau l'œil brille davantage ;
Les traits paroiſſent plus mignons,
Et ce ruban qui ſe dégage
Des treſſes pour paſſer juſques au coin de l'œil ;
Plus d'une fois devint l'écueil
Où la liberté fit naufrage.

Un corſet juſte ſerre la taille, & laiſſe voir les contours les mieux arrondis : c'eſt le triomphe de la véritable coquetterie que ce coſtume Fribourgeois ; il eſt d'autant plus joli qu'il eſt plus ſimple, & qu'il embellit ſans charger..... O ſi nos femmes !... mais avançons vers *Bulloz* : déja le payſage a changé ; nous entrons dans les premiers vallons des hautes Alpes : des rocs immenſes au-deſſous deſquels les ſapins & les pâturages s'entre-mêlent alternativement ; retréciſſent l'horiſon à droite & à gauche ; des cimes découpées de mille manieres différentes, des côteaux dont aucun ne reſſemble

Digitized by Google

semble à l'autre, entassés graduellement ; l'œil se perdant dans la multitude des pointes, & la nuit commençant à rembrunir ce payſage inimitable, tout nous fit trouver que nous arrivions trop vîte à *Bulloz*.

Nous y entrames, au milieu d'une troupe nombreuſe qui revenoit gaiement des champs ; les enfants accouroient à ſa rencontre avec des cris de joie, les peres les *plaçoient* ſur leurs chevaux, ou ſur leurs charrues renverſées : tout ce tumulte champêtre, des Laboureurs & des Bergers, des charrues & des troupeaux, intéreſſoit vivement mon cœur. Comme, en ce moment, tout me peignoit ſa campagne en beau, & donnoit de nouvelles forces à ce gout que j'ai pour elle dès mes premieres années !

Au ſein de ces hameaux tranquilles,
Heureux qui peut couler ſes jours !
Jamais le tumulte des villes
N'en vient interrompre le cours.
Tantôt il parcourt un bocage

Digitized by Google

Que le printemps fait reverdir ;
Tantôt sous un épais feuillage
Il rêve un heureux avenir.
Sous un ciel pur & sans nuage
Il poursuit en paix son chemin.
Si quelquefois un noir orage
Gronde & paroît dans le lointain,
L'orage le menace en vain ;
Il ne peut jamais nuire au sage.
Quand l'astre inconstant de la nuit
S'avance dans les cieux moins sombres ;
De ses yeux errants dans les ombres
Il regarde l'astre & le suit.
Cette aimable mélancolie
Qu'inspire à la vertu souvent
Le calme d'un cœur innocent
Qui se perd dans la rêverie,
Ces douces larmes que répand
Le long du chemin de la vie,
Le tendre ami du sentiment,
Les charmes d'un destin paisible,
Et l'art d'attacher à son cœur
Le cœur de tout être sensible ;
Voilà ce qui fait son bonheur.

Une grande rue assez large, une petite sur les côtés, deux Eglises, en comptant

Digitized by Google

elle du Couvent des Capucins, un Hôpital, quelques maisons élégantes & nombre d'auberges, voilà la ville. Nous logeames à *la Mort*, dont le souper nous dédommagea de la peur que nous avoit fait cette enseigne; c'est bien la moins consolante que j'aie jamais vue. Il est vrai que quatre vers dont je n'ai retenu que le sens, apprennent aux Voyageurs que ce n'est pas *la mort qui fait mourir*. Mes amis dirent que cette auberge étoit bien faite pour l'imitateur d'Hervey, & me badinerent sur mon heureuse rencontre avec cette enseigne. Malgré notre gaieté, je ne pus me défendre de quelques réflexions analogues à mon caractere: Oui, me disois-je en regardant cette enseigne,

Dans la nuit de la tombe un jour nous descendrons :
Le temps effacera nos noms
De la triste scene du monde :
Mais de l'obscurité profonde
Pourquoi serions-nous alarmés ?
Nous reverrons tous ceux que nous avons aimés.

Digitized by Google

Le 30 Juillet. Le Dimanche arrive ; un peuple nombreux descend de tout côté pour aller à la Messe : grand concours dans l'Eglise des Capucins : la plus belle jeunesse est à genoux à l'entrée, j'y cours. Quelle dévotion en comparaison de la tiédeur qui regne dans nos Temples ! Mais je n'en suis pas surpris : si la Religion Protestante, simple & dénuée de cérémonies, est faite pour des sages, la Catholique est faite pour des hommes.

Tous ces flambeaux du sanctuaire,
Et ces fleurs dont l'éclat embellit les autels,
Semblent assurer les mortels,
De la bonté du Dieu qu'on y révere.
Des cierges allumés la paisible lumiere,
Ces chants majestueux jusques aux cieux portés.
Sur les ailes de la priere,
Et par des enfants répétés,
Apprennent aux yeux enchantés
Qu'au sein de sa famille habite un tendre pere ;
Et montrent dans le saint mystere
Le gage consolant de la félicité.

A Noiraigues, où nous descendimes pour

nous rafraîchir, nous fumes reçus très-gracieusement par la maîtresse du cabaret; une des femmes les plus belles & les mieux faites que j'aie vues de ma vie : les jolis villages de *Villars-Sous-Mont*, *d'Albeuve* & de *Mont-Bovon*, où tout le monde sortoit de la Messe, & prenoit le frais sous l'avant-toit, furent rapidement traversés. Je pourrois dire ici que presque tous les noms du Comté de Gruyere sont tirés du Latin. Mais à quoi me meneroit cette docte remarque ? Que nous importent les noms ? Ah ! voici le pas *de la Tine*, descendons, nous jouirons de la fraîcheur. Dans une profondeur immense, coule la *Surine*; un mince pont de bois la traverse; il mene dans un pré environné d'une épaisse forêt de sapins : une habitation simple..... un profond silence..... l'oubli de l'univers... quelle demeure pour un Philosophe ! quel Palais pour un Amant ! La mélancolie, l'amour ou la sagesse peuvent seuls l'habiter.

Alors un tendre souvenir

Consola mon ame attristée :
Je pensai voir dans l'avenir
Cette humble chaumiere habitée.
J'y transportai pour un moment
Une Bergere & son amant,
Et je me dis : " Comme leur vie
„ Ici couleroit doucement !
„ Bravant, & la haine, & l'envie,
„ Comme ils s'aimeroient constamment !
„ Ainsi que l'onde passagere
„ S'enfuit tranquillement le long de ces forêts,
„ Ainsi dans ce bocage frais,
„ Ou sur les bords de la riviere,
„ Au sein d'une éternelle paix,
„ Ils fourniroient leur obscure carriere.

Le défilé commence ; mais pourrons-nous sortir ? Les montagnes se joignent dans le fond, les sapins se croisent ; où sera l'issue ? Admirons ! quel spectacle ! Ah ! ce ne sont plus nos champs, nos côteaux cultivés, les rivages enchanteurs du Léman ; c'est la nature majestueuse, terrible, dans son appareil le plus imposant.

Des monts étonnés jusqu'aux cieux,

Digitized by Google

La Saône poussant ses flots impétueux,
De cascade en cascade avançant dans sa route ;
Des rochers que les ans arrondirent en voûte
Sur des abymes ténébreux ;
Des sapins renversés sous l'effort de l'orage,
Laissant voir à travers leur antique feuillage ;
Le torrent d'écume couvert ;
L'épaisseur du plus triste ombrage,
Et l'écho du vaste désert,
Répétant dans le fond de quelque antre sauvage
Du sinistre corbeau le long croassement,
Le bruit des flots insultant leur rivage,
Et le frémissement du vent,
Grondant sur cette sombre plage ;
Tout redoubloit l'horreur de cet affreux passage.

Nous rentrons dans le Canton de Berne ; *le vallon* s'ouvre ; c'est le plus petit des cinq que nous allons parcourir. Quelques habitations sur l'autre rive, d'énormes rocs forçant les eaux à bouillonner avec bruit ; des forêts couronnant cette petite scene, tout cela nous charmoit, & nous sembloit l'Elisée en comparaison du Tartare dont nous sortions. Là, formé par la Saône, étoit jadis un petit lac rond. Le

Digitized by Google

nom de *Cuve* que porte ce premier vallon, vient sans doute de-là. Nous passons dans un autre vallon plus vaste & plus peuplé; un grand village & une Eglise paroissent. Nous traversons la Sarine sur un pont très-hardi, & nous voilà à *Rossiniere*, fatigués & harrassés de la chaleur du jour le plus brulant de l'année. Bientôt le frere d'un de mes anciens amis, vint me faire les reproches les plus honnêtes de ce que nous n'étions pas allés en droiture chez lui : après-dîner nous nous y rendons; la maison seule mériteroit d'être visitée. Comme toutes les habitations de ces contrées, elle est en bois; de plus elle est à trois étages, percée de cent & treize fenêtres : en-dehors, entre chaque étage, on voit en grosses lettres des passages de l'Ecriture-Sainte, & des vers de Madame des Houlières. Sans exagération, il faut bien une heure pour lire cette maison. En général, sur le frontispice de chacun des bâtiments de ce pays, est le nom de son possesseur, l'année de sa construction &

Digitized by Google

un passage du vieux ou du nouveau testament, qui apprend que le maître de la maison en a une meilleure à attendre; ou qui implore en sa faveur la bénédiction divine. Oui, plus l'homme est voisin des dangers, plus il est véritablement pieux. L'habitant des Alpes, au bord des précipices, entre des torrents prompts à se déborder, parmi des rocs qui le menacent incessamment, ayant à combattre les frimats & la stérilité de son terroir, quelquefois les bêtes féroces & les avalanges; l'habitant des Alpes, dis-je, demande au Ciel du courage & des forces, & les obtient toujours. Je revis avec le plus grand plaisir ce village & cette maison, où j'avois passé précédemment plusieurs semaines: c'est là que j'ai reçu, si je puis m'exprimer ainsi, la première *communion poétique* des mains de la nature; c'est là que j'aurois dû, Suisses, au milieu de leurs rochers, cultiver les vertus de nos ancêtres, qui nous font rougir d'avoir lâchement dégénéré. O! si le Ciel m'accordoit de des-

servir les Autels de ces pays si ſi, appellé un jour dans le Presbytere d'un de ces villages reculés... que je serois heureux! La pureté de l'atmosphere, le pittoresque des payſages, l'idée de la liberté helvétique dont les Alpes ont été le berceau, élevoient mon ame, & lui donneroient cette force de caractere qui peut seule la préſerver des atteintes de la corruption. Là, dans un vallon tranquille, couché ſous un vieux ſapin, au bord d'un ruiſſeau ſolitaire, je promenerois mes regards ſur la pente des monts, couverts d'habitations, de troupeaux & de forêts. Je penſerois à mes amis & à mes freres épars dans ces contrées, & je dirois: Ils ſont heureux, & moi auſſi! D'autres fois, quand le ſapin ſeroit ébranlé par les vents; quand le ruiſſeau groſſi par la pluie, franchiroit ſes bords; quand un épais nuage couvriroit le vallon, & que la tempête gronderoit ſur ma tête, le tumulte des élémens me préſenteroit le tableau des orages de la vie, & je croirois entendre du ſein des nuages, ſortir une

voix qui me diroit : « Mortel, tout eſt ora-
» geux ſur la terre : dans ton ame, comme
» dans la nature, le repos eſt étranger. Mais
» conſole-toi, la paix réſide aux cieux :
» c'eſt là, dans ta véritable patrie, que
» bientôt de retour, tu jouiras de ſes
» douceurs ».

O montagnes de l'Helvétie,
Berceau de l'antique valeur,
Du vif amour de la patrie
Et de la naïve candeur !
Recevez mon ſincere hommage ;
Souffrez que j'éleve mes yeux
Juſqu'aux ſommets glacés de ces rocs ſourcilleux,
Qui des Helvétiens terminant l'héritage ;
Comme un rempart majeſtueux,
Bien loin de leur enceinte écartent l'eſclavage.

La réception la plus amicale nous retint quelques heures chez M. H.... Nous en ſortons par un défilé aſſez ſemblable en petit à celui qui nous avoit épouvantés le matin, mais plus court cependant, & moins effrayant. A l'extrémité eſt un mou-

lin emporté, l'année derniere, dans une inondation, à présent rétabli, qui offre un site des plus pittoresques; à dix pas au-dessus, sort avec tranquillité d'un profond bassin, une source abondante & fraîche, qui va faire tourner la roue, & delà se précipite entre des rocs caverneux dans la Sarine. Une très-belle soirée nous mena à *Château d'Oesch*, assez joli bourg, dont les maisons de bois sont alignées. Toute la jeunesse de l'endroit étoit à notre arrivée sur une éminence où jadis s'élevoit un Château. C'étoit, depuis le chemin, un coup-d'œil vraiment singulier : de jolies montagnardes assises sur les ruines d'une forteresse; des enfants foulant le gazon qui couvre nos anciens héros; l'ombre de quelque belle, jadis enfermée dans ces murs, soin d'un amant inconsolable.... Ossian! ô le premier des Poëtes! voilà une scene pour toi... je l'abandonne à tes pinceaux, & regagne le bourg. L'Eglise, située sur les ruines d'un autre Château, entourée de frênes touffus, jouit de la vue

Digitized by Google

de tout ce vallon, le plus grand des cinq : delà on découvre au moins quatre mille habitations disperſées çà & là, qui montent par étages, depuis les bords de la Sarine, juſqu'au pied des rocs qui couronnent les Alpes.... Je ne parlerai, ni du ſoupé groſſier que nous venons de quitter, ni des mauvais lits qu'on nous prépare : qui veut parcourir les Alpes, doit être endurci comme leurs habitants. Avant de me coucher, je vais me promener hors du bourg ; l'air eſt pur, les étoiles brillent dans les cieux, le torrent murmure au bas du côteau, un vent léger agite la cime noire des ſapins, une douce mélancolie regne dans toute l'étendue du vallon ſilencieux ; quelques feux dans les habitations éloignées ſe montrent par intervalles ; les dernieres chanſons du Berger qui va s'endormir, répétées par l'écho, frappent encore mon oreille.... Moments délicieux, moments céleſtes, mieux ſentis qu'exprimés ! quelles douces penſées ſe gliſſent dans le cœur ! Ne croiroit-on pas qu'un

Digitized by Google

Ange bienfaisant y verse un baume salutaire, écarte l'idée pénible du présent, & soulève un coin du grand voile qui nous cache l'avenir & le bonheur?

O pouvoir enchanteur de la mélancolie,
Quel charme tu répands sur le cours de la vie!
Que tu possedes l'art de captiver nos yeux,
De parler à nos cœurs le langage des cieux!
Tu n'es point ce dégout d'un sombre atrabilaire,
Qui repousse les fleurs des bords de sa carriere:
Mais ce doux sentiment qu'on ne peut définir,
Qui souvent fait couler les larmes du plaisir,
Présente à nos regards la nature embellie,
Mêle le noir cyprès à la rose fleurie,
Contemple en soupirant les débris d'un château,
Sourit au jeune enfant qui sommeille au berceau;
Et sous ces vieux sapins que l'aquilon balance,
Au Dieu de l'Univers rend hommage en silence.

Lundi 31 *Juillet*. Notre réveil fut accompagné de plaintes sur la mauvaise nuit.

Pendant ce temps on attele; nous voilà sur la route de *Rougemont*: le passage d'un vallon à l'autre est toujours très-piquant. Les montagnes se rapprochent des

Digitized by Google

deux côtés, des rocs couronnés de bois descendent, & ne laissent de place que pour le chemin & la riviere. Quelquefois une petite plaine avec une ferme à demi cachée par les saules, les peupliers & les aunes du rivage, semble disputer alternativement ce dernier reçoin aux rocs & au torrent. Nous déjeunons, en passant à Rougemont, chez le Pasteur du lieu. Presque vis-à-vis de la Cure est le Château, Prieuré jadis fort riche, fondé en 1080, par Guillaume Comte de Glane. Devant le Temple est une jolie place, où j'ai vu, dans un précédent voyage, toute la jeunesse du vallon danser des rondes, en présence du Bailli, & du Pasteur qui prenoient part eux-mêmes à l'allégresse générale. Ainsi, dans un très-court espace, se trouvent rassemblés l'Eglise, le Presbytere, le lieu où doit se rendre la justice, les tombeaux de leurs ancêtres & la salle de bal de leurs descendants.

Dans ces Paroisses, nous admirames surtout la beauté des habitants des deux sexes,

Digitized by Google

l'air de contentement qui brille sur tous les visages, & la santé qui colore toutes les joues. Les femmes sont grandes, fraîches & droites comme les sapins de leurs forêts : les hommes sont lestes, robustes, & portent je ne sais quoi d'animé & de martial sur une physionomie honnête & douce. Leur passion est celle des armes & du service. Le bruit d'un tambour les fait tressaillir de joie, & tous leurs jeux sont militaires. Aussi un grand nombre de leurs jeunes gens passe-t-il dans les services étrangers. Quand je voyois rassemblés ces braves Suisses ; je ne pouvois m'empêcher de m'attendrir sur eux ; & en pensant qu'un quart, peut-être, périroit loin de leur patrie, j'aurois voulu leur dire : O mes amis ! vous êtes si heureux dans vos montagnes ; votre patrie est si belle ; pourquoi la quitter ?

Des monts Helvétiens, belliqueuse jeunesse,
Dites, où courez-vous ? quelle fureur vous presse ?
Au lieu de vivre en paix au sein de vos hameaux,
Pourquoi des étrangers suivez-vous les drapeaux ?

Digitized by Google

Pourquoi du noble sang qui coule dans vos veines,
Loin de votre patrie aller rougir des plaines
Dont les moissons pour vous ne se muriſſent pas?
Quel démon vous excite à voler aux combats?
Sans doute qu'il eſt beau de manier les armes,
D'affronter les haſards, de braver les alarmes;
Mais c'eſt quand la patrie ordonne à ſes enfants,
D'oppoſer leur courage aux fureurs des tyrans.
Oui, pour défendre alors vos foyers & vos temples,
De vos braves aïeux ſuivez les beaux exemples;
Montrez à votre tour la force de vos bras;
Courez à la victoire, ou du moins au trépas:
Certains que vos exploits ne ſeront plus des crimes,
Et que vous cueillerez des lauriers légitimes.
Qu'importent les débats qui troublent vos voiſins?
Votre liberté ſeule a droit d'armer vos mains.
Des maux qui des mortels ſont le triſte partage,
Le plus grand à vos yeux doit être l'eſclavage:
Un Suiſſe doit pouvoir ſouffrir tous les revers;
Il doit tout ſupporter... hors la honte & les fers...

Nous nous éloignons de ce charmant vallon, & bientôt le coſtume change avec la langue. Dans les villages que nous ve-

Digitized by Google

sons de traverser, les cheveux sont tressés, (moins élégamment, il vrai, que dans le canton de Fribourg) & cachés sous un ample chapeau de paille, bordé de larges rubans noirs. L'habillement, appellé *Blanchet*, marque assez bien la taille : c'est un corset & une jupe, de la même piece & couleur joints ensemble. Dans certains districts, tous ces blanchets sont bleus, & rouges dans d'autres. Dès ici, où l'on commence à parler allemand, les tresses se détachent & demeurent pendantes ; l'habillement a quelque chose de plus roide, la taille paroît moins svelte, quoiqu'elle le soit autant. Les ruines d'un ancien donjon appellé *le Vanel*, se trouvent à la séparation des deux vallons ; c'étoit jadis l'apanage des bâtards de la maison de Gruyere. C'est delà qu'avec quelques bandits armés de massues, ils fondoient sur les passants & les rançonnoient, sous le prétexte honnête qu'ils empêchoient les brigands de s'emparer du passage. Il s'est écroulé ce Château.... Quelques vieilles

Digitized by Google

murailles, un reste de la grande tour, voilà tout ce qui annonce au voyageur que jadis ce lieu fut habité : quelques sapins ont cru parmi ces ruines, & les ombragent tristement. Une teinte de mélancolie rembrunit tout ce payſage. On ſe tranſporte dans les temps où cette tour renfermoit de farouches ſoldats ; on voit s'abaiſſer le pont-levis, une fiere cohorte en ſort, fond ſur ſa proie, & la ramene avec une ſombre gaieté au Château à l'arrivée de la nuit. Enſuite l'illuſion ceſſe, & l'on fait un triſte retour ſur ſon propre ſort.

Auprès de ce Château, que le temps a détruit,
Parmi ces vieux ſapins courbés par les orages,
Au bord d'un noir torrent qui gronde & qui s'enfuit,
Tout m'annonce la mort & me peint ſes ravages.
Ces épais boulevards qu'habiterent long-temps
Les cruels oppreſſeurs de ces froides contrées,
Ces tours aux combats conſacrées,
Sous la main peſante des ans,
Dans leurs foſſés ſont écroulées.
Des ombres portant la terreur,

Habitent maintenant ces voûtes désolées ;
Et l'oiseau de la nuit, qu'accompagne la peur,
Dans ces tristes débris pousse un cri plein d'horreur,
Interrompt le sommeil de la jeune bergere,
Et fait entendre au loin sa plainte funéraire.

Gessenay. Nous arrivons à Gessenay, assez joli bourg. A l'entrée, empaillés & pendus à la premiere maison, sont deux ours long-temps en guerre avec ces peuples. Ils succomberent enfin, & tels que des malfaiteurs à la chaîne, ils épouvantent quiconque à l'avenir voudroit les imiter. Nous allames chez le Pasteur, à qui nous étions recommandés. Tout intéresse chez lui : une maison proprement meublée, un jardin fort beau pour le pays, une prévenance douce, & sur-tout la réputation d'être un Ministre des plus respectables. Chargé des soins étendus d'une Paroisse de cinq mille ames, ayant à visiter l'agonisant dans des habitations souvent à quatre lieues de distance, à veiller à l'éducation des enfants, aux mœurs de la jeunesse & à la conso-

Digitized by Google

lation des vieillards, à prêcher & à catéchiser tous les Dimanches; outre cela, Doyen d'une Classe fort étendue; il remplit tous ces devoirs, & a la douce satisfaction d'être chéri de son troupeau, comme un bon pere de ses enfants. Nous montames avec lui au clocher, dont la vue est fort étendue. On voit delà que le vallon se partage en trois. A gauche est la sauvage Paroisse d'*Affleniz*, dont *es neiges* enferment les habitants plusieurs mois de l'année. A droite, le long de la Sarine jusqu'à sa source, le vallon s'enfonce & ne se termine qu'aux glaciers du haut Valais, dont on découvre l'extrémité. Dans l'ouverture du milieu, est la route qui conduit le long du Sibbenthal à Thoun & à Berne. Nous hésitames, incertains si nous continuerions notre route vers cette derniere ville que nous connoissions déja, ou si nous rebrousserions; mais la crainte des mauvais chemins, & sur-tout l'envie de voir Fribourg nous déterminerent à revenir sur nos pas. C'est à Gessenay que

Digitized by Google

paroît commencer la race robuste des véritables Suisses. De grands traits, un nez bien tiré, un regard fier & courageux, une haute taille caractérisent le peuple de cette contrée. Il jouit de beaux privileges, il s'assemble en plein champ pour créer ses Magistrats Municipaux. Jadis allié de Berne, avec qui il conclut un traité de combourgeoisie en 1403, maintenant sous sa dépendance, l'ombre de la liberté le dédommage de sa perte, & la douceur du Gouvernement l'en console. Avec quel chagrin je quittois ce bourg, d'où j'entrevoyois dans le lointain les glaciers de la Fourche & du haut Valais, au pied desquels sont encore de vrais Helvétiens, qui ont conservé toute l'énergie du caractere national! En m'éloignant je soupirois,

Et je tournois les yeux vers ce pays sauvage,
Qu'habite loin du luxe un peuple libre & sage;
Vers ces lieux, où le Suisse, instruit dans les
combats,
Oppose son courage à l'horreur des frimats;

Digitized by Google

Où des monts orageux, des torrents en furie,
A ſes travaux hardis diſputent ſa patrie.
L'homme ſeul & le fer naiſſent dans ces vallons,
Que Flore & le Zéphyr cedent aux aquilons:
Le démon des frimats s'élance ſur leur tête;
Des antres de l'hiver s'échappe la tempête;
Le torrent débordé précipitant ſes flots,
Dans ſa courſe écumeuſe entraîne les hameaux;
L'avalange avec bruit deſcend de la montagne;
La terreur la devance & la mort l'accompagne,
Et la maſſe des monts s'ébranle ſous les coups
Des vents dont chaque obſtacle augmente le courroux.
Mais bravant ces dangers, repouſſant ces alarmes,
La liberté paiſible y répand mille charmes,
Oppoſe ſes attraits aux rigueurs des frimats,
Et rend heureux ſon peuple en ces triſtes climats.

Nous repaſſons avec un nouveau plaiſir à travers les mêmes villages, vus dans la matinée, & nous revenons à Roſſiniere, profiter de cette hoſpitalité qu'on nous avoit ſi gracieuſement offerte. J'y trouvai mon ami le Miniſtre, qui n'y étoit pas à mon paſſage de la veille. Avec quel plaiſir

je l'embraſſai ! comme le ſentiment le plus pur embellit les courtes heures que je paſſai avec lui !

Si la douce amitié ne ſemoit quelques fleurs
Parmi les ronces de la vie ;
Si leurs vives couleurs
Ne tempéroient le noir de la mélancolie ;
Si le ſoin de les viſiter
Ne faiſoit pas mon bien ſuprême,
Triſtement réduit à moi-même,
Je ne ferois que végéter.
Oui, le cœur d'un ami ſenſible
Eſt pareil à ce lac paiſible
Qui voit réfléchir dans ſes eaux
Le plus aimable payſage,
Et ſemble encore embellir ſon image
Dans le miroir uni que préſentent ſes flots.

Comme nous nous rappellames le paſſé, en nous promenant au bord de la riviere ! comme nous nous retraçames ces heureux moments de notre premier âge, donnés à la nature, quelquefois à la folie, mais toujours à l'amitié ! Alors réaliſant mes déſirs, je croyois lire dans l'avenir : j'imaginois nous

Digitized by Google

nous voir desservir des Paroisses voisines, & passer notre vie dans un concert réciproque de gouts, de sentiments & d'occupations; & je disois à mon ami, en lui serrant la main :

Un jour, lorsque sur nous le temps
Aura semé dans son passage
Les rides & les cheveux blancs,
Au sein d'un paisible village,
Vieux Pasteurs nous vivrons contens;
Puissé-je de mon Presbytere
Souvent me rendre dans le tien,
Et là resserrer le lien
D'une amitié d'autant plus chere,
Qu'elle fera mon plus grand bien!
Là sous quelque tranquille ombrage
Nous rappellerons ces instants
Embellis des fleurs qu'au printemps,
Pour nous fait naître le bel âge,
Et cet aimable souvenir
Dont le prix est connu du Sage,
Sera toujours un vrai plaisir.
Dans le déclin de la journée,
Cher ami, c'est se rajeunir,
Quand on n'en a point à rougir,
Que parler de la matinée.

Digitized by Google

Un excellent soupé, offert & servi de la maniere la plus cordiale, & de bons lits qui nous dédommagerent de l'insomnie de la nuit précédente, termineren gaiement le troisieme jour de nos courses. Bientôt le sommeil, porté sur les ailes du vent frais de la montagne, vint doucement fermer nos yeux.

Mardi 1 *Août.* Le lendemain, un déjeuner des Alpes nous retint assez tard: un beurre aromatique, du miel délicieux de la créme encore meilleure, voilà les mets du climat. Nous quittames avec autant de reconnoissance que de chagrin nos charmans hôtes. A deux lieues de-là, dans le même passage de la Tine, nous rencontrames des *Bottiers*; c'est le nom de ceux qui transportent, sur des chevaux, du vin dans ces montagnes. Ils nous firent la politesse qu'ils font à tout voyageur qui les rencontre; ils nous offrirent de leur vin dont nous bumes à leur santé. L'hospitalité si négligée dans nos plaines, semb

être refugiée dans les Alpes : c'eſt là qu'on la pratique encore avec plaiſir.

Nous dînames à *Noiraigues* chez la belle Hôteſſe, qui nous prouva encore davantage combien le coſtume Fribourgeois eſt d'accord avec la beauté. Du pain bis, de petites truites & des œufs frais, furent pour nous une chere exquiſe. Je connoiſſois déja cette auberge depuis l'année derniere : j'en étois parti pour aller ſur la montagne la plus élevée de cette premiere chaîne des Alpes, appellée *Moleiſon ;* ce nom qui vient du latin (*Moles ſumma*) lui a ſans doute été donné par les Moines d'une antique Chartreuſe, ſituée préciſément au pied de la montagne. Je ne penſe jamais ſans frémir aux dangers que je courus pour arriver à ſon ſommet ; mais j'en fus amplement dédommagé par la ſcene qui s'ouvrit à mes regards : preſque toute la partie plate de la Suiſſe juſqu'à Soleure, ſes terres de neuf dominations différentes, quinze villes, dont Bulloz & Gruyere ſemmoient ſous mes pieds, ſept différentes

Digitized by Google

chaînes des Alpes, du Valais, des petits Cantons, des Grisons & de la vallée de Hasli, entre-mêlant & confondant leurs pointes au fond de l'horison. On trouve au sommet de la montagne deux vieilles croix, plantées sur des rocs & respectées par les tempêtes; mais quoiqu'inaccessibles, toutes ces cimes sont habitées.

Le timide chamois y trouve sa retraite;
L'aigle rapide y plane sur ma tête,
En traversant l'immensité des cieux;
Le robuste sapin redoutant les orages,
Cede au saule rampant ces rochers sourcilleux;
Sous mes pieds roulent les nuages,
Et je me crois près du Palais des Dieux.

En redescendant de cette montagne, j'eus l'aspect sublime d'une tempête : j'en conserve encore l'impression profondément gravée. Je ne crois pas qu'il y ait de spectacle plus terrible, plus majestueux, que celui d'un orage dans les Alpes. Qui n'a vu que ceux des plaines, ne peut se former aucune idée, ni des roulements du

Digitized by Google

tonnerre, ni des sillons de l'éclair, ni de la teinte lugubre qui couvre toute la nature : les éléments en guerre, le conflit tumultueux des vents & des eaux, l'action d'un air électrique, tout porte à l'ame des sensations jusqu'alors inconnues.

Un bruit sourd gronde au loin, l'orage ténébreux,
S'étendant sur les monts, les dérobe à mes yeux.
L'aquilon déployant son aile mugissante,
Renverse les sapins dans l'onde bouillonnante.
L'éclair brille, & perçant le bandeau de la nuit,
Trace un sillon de feu dont l'éclat m'éblouit.
La foudre avec fracas déchire le nuage ;
Son roulement se mêle à la voix de l'orage.
Du toit qui les couvroit les troupeaux écartés,
Poussent des cris perçants par l'écho répétés.
La Sane surmontant des rives inondées,
Précipite en fureur ses ondes débordées,
Et ce tumulte affreux, ce choc des éléments,
Semble agrandir mon ame en alarmant mes sens.

Mais où m'entraîne une digression inutile ? Descendons, rejoignons mes amis de voyage & cheminons vers Bulloz. Au-des-

Digitized by Google

sous de la ville de Gruyere, nous quittames notre chaise, & par un chemin très-pénible nous gagnames la haute colline où elle est placée. Cette ville n'a rien de remarquable que sa situation & son château, n'ayant qu'une seule rue fort large & une autre petite qui conduit à une jolie Eglise, où nous entendons Vêpres chantées par quatre Chanoines. Nous montons au château, jadis demeure bruyante des anciens Comtes de Gruyere, hauts & puissants Seigneurs dans les siecles passés, dont le vaste domaine comprenoit tous les vallons situés entre Fribourg & cette partie des montagnes du Valais, au pied desquelles la Sarine prend sa source, dans la longueur de seize lieues : c'est à présent l'habitation paisible d'un Bailli Fribourgeois depuis 1560, où le dernier Comte, pour payer ses dettes, vendit ses terres à ses voisins de Fribourg & de Berne, en réservant expressément les privileges de ses vassaux. Des tours antiques, des murailles d'une étonnante épaisseur, une petite cha-

Digitized by Google

pelle, un inſtrument à donner la torture ; voilà les reſtes de leur ancienne puiſſance.

Sous les efforts des ans tout périt, tout ſuccombe.
Les nobles poſſeſſeurs de ce vaſte donjon,
Deſcendus dès long-temps dans la nuit de la tombe,
De leurs fameux exploits n'ont laiſſé qu'un vain nom.
Jadis autour de ces murailles,
Témoins de tant de funérailles,
Suivis de leurs braves ſoldats,
Les Comtes de Gruyere ont livré cent combats.
Ils ne ſont plus : une nouvelle race,
Maîtreſſe de ces tours qu'ils habitoient jadis,
A peine fait montrer la trace
Du ſépulcre où la mort les retient endormis.

Ces Comtes qui ont joué un ſi grand rôle depuis l'an 1080, qui ſe ſont perpétuellement battus contre les Ducs de Savoie, les Valaiſans, Berne & Fribourg, alternativement vainqueurs & vaincus, toujours fiers & indomptables, avoient ſu bâtir un château, fortifier leur ville, ſub-

Digitized by Google

juguer des peuples, sans savoir se procurer de l'eau; ils n'avoient que de mauvaises citernes. Ce n'est que depuis quelques années que l'on admire à Gruyere une fontaine abondante dont la source est à près de deux lieues. En retournant à Bulloz, nous rencontrames nombre de paysans qui regagnoient leurs villages. Ce jour étoit la fête du Patron, *S. Pierre-ès-liens :* on l'avoit célébrée le matin à l'Eglise & le soir au cabaret. A cinq minutes de Bulloz est une petite ville nommée la Tour de Trême. L'intervalle entre les deux villes est un endroit charmant; un bois, un ruisseau, une grande place, où les joueurs de quilles déploient leur adresse, où les plaisants s'applaudissent de leurs bons mots, où les amants donnent rendez-vous à leurs maîtresses pour gagner ensemble la petite forêt. Ce soir-là, la promenade étoit très-fréquentée, & nous y vimes les plus jolies physionomies du monde. Après le souper, j'y retourne, chacun s'est retiré, la place est déserte & silencieuse; une

Digitized by Google

ſoirée charmante m'y retint long-temps.

Ternissant l'éclat des étoiles,
Une vapeur légere obſcurciſſoit les cieux :
Souvent l'éclair majeſtueux
S'échappant de ces ſombres voiles,
Et croiſant ſes rapides feux,
Eclairoit le ſommet de ces monts orageux.
Le vent qui ſur le ſoir ſouffle dans la vallée
A travers les ſapins qui bordent le ruiſſeau,
Méloit ſon bruit au bruit de l'eau,
Qui murmuroit le long de ſa rive iſolée.

Il manquoit quelque choſe à cette charmante ſoirée ; c'étoit la lune. Mais auſſi pourquoi voyager au commencement du *mois* ? Qu'elle eût encore embelli notre route ! Son reflet dans les ruiſſeaux, ſa lumiere dégradée à travers l'épais branchage des ſapins, ſa fuite derriere les nuages, tous les jeux de l'ombre & de la lumiere ; voilà ce que nous avons perdu.

Mercredi 2 Août. Nous fumes réveillés de très-grand matin par un nouveau concours de peuple chez les Capucins : on y

Digitized by Google

donnoit des indulgences en grande réputation dans le pays, & chaque famille venoit en faire provision : la foule étoit si serrée à la porte de l'Eglise, que je ne pus jamais y percer, je m'en consolai, & nous primes la route de Fribourg, rencontrant à chaque pas de nouvelles caravanes qui alloient trouver les bons Peres. Près d'un village dont le nom m'est échappé, sur une éminence entourée de vieux saules, est une petite chapelle toute simple, petite cloche, petit autel paré de fleurs; sur la porte sont ces quatre petits vers :

Si l'amour de Marie
En ton cœur est gravé,
En passant ne t'oublie
De lui dire un *Avé*.

La Vierge a peu d'adorateurs aussi zélés que les Fribourgeois, sans doute, à cause de la proximité des Réformés qui lui rendent peu d'hommages & s'en occupent rarement. Cependant,

Si dans quelque réduit champêtre

Digitized by Google

Un autel de gazon pour elle se montroit,
Où son image à nos yeux paroîtroit ;
Si quelquefois la main d'un Prêtre
Au retour du printemps de roses la paroît ;
Le voyageur s'arrêteroit
A cette intéressante image,
Avec plaisir il souriroit ;
Oubliant aisément les peines du voyage
Dans le sentiment du bonheur,
Avec reconnoissance il lui rendroit l'hommage,
Que doit rendre tout homme sage,
A la Mere de son Sauveur.

Hauterive. Passant à quelque distance du Couvent de Hauterive, nous résolumes de nous y arrêter. M. l'Abbé que nous avions vu dernièrement à Lausanne, nous avoit fort invités à l'aller voir ; nous y fumes reçus avec les marques de l'amitié la plus sincere. Ce Prélat, d'une des familles les plus distinguées de Fribourg, a su réunir aux vertus de son état toute l'aménité & la politesse du grand monde. L'Abbaye est de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1137, par Guillaume, Comte de Glane, & de-

Digitized by Google

puis dotée par plusieurs Princes. Il y a près de deux ans que l'Abbé obtint de la Cour de Rome la crosse & la mitre épiscopale. La situation de cette Abbaye est très-pittoresque ; elle est dans une presqu'isle que fait la Sarine au fond d'un vallon solitaire ; elle a dans son vis-à-vis des rocs taillés à pic, & un peu plus haut, une autre presqu'isle plus élevée, décorée d'une jolie ferme appartenant au Couvent. Le long de la riviere sont de jolies promenades : entre des peupliers, des saules & des aunes tournent & serpentent des allées fort ombrées ; quelques petits cabinets avec des bancs, une pelouse bien verte, tout y est du meilleur gout. Le Couvent est un vaste bâtiment quarré avec une cour au milieu bordée de portiques, où les Solitaires prennent le frais aux heures de récréation. Au premier & au second étage sont également de vastes corridors, correspondant à ceux qui sont à plain-pied : sur le corps de logis du fond, sont des cellules ou plutôt des appartements très-

Digitized by Google

propres pour chaque Religieux. M. l'Abbé occupe les appartements du devant, dont il a fait rebâtir la façade; un double escalier y conduit; ils sont meublés avec goût, ornés de très-rares & très-belles gravures tirées de l'histoire nationale. Hors du Couvent est le plus joli moulin que j'aie vu de ma vie, entouré d'une galerie; au-dessus sont de vastes greniers, le froment en descend par un conduit jusques dans la trémie; dès qu'il est devenu farine, on ouvre une porte, elle passe au four, & ce qui entre en bled dans ce bâtiment en sort en pain. A côté, une belle forge, un attelier pour les ouvrages en bois; en un mot, presque tout ce qui est nécessaire à la Communauté se trouve à sa portée. M. l'Abbé nous montra tous ces bâtimens, parcourut avec nous les promenades, nous conduisit à la Bibliotheque pour y voir des manuscrits très-curieux, & les commencements d'un cabinet d'histoire naturelle. Il nous donna un excellent dîner dans son appartement. Je

Digitized by Google

le quittai sur la fin : & après avoir visité l'Eglise, qui mérite d'être vue pour son antiquité, j'allai me promener dans ces vastes corridors où regne toujours un profond silence : des sentiments de la plus douce mélancolie s'éleverent dans mon ame ; le calme de ces lieux, la vénération due à la sainteté qui y regne, l'éloignement des plaisirs du monde ; tout enfin contribuoit à me rendre cette demeure respectable... je m'y plaisois.

Dans cet heureux asyle, au Seigneur consacré,
De quel profond respect mon cœur est pénétré !...
Mais l'airain retentit sous ces voûtes antiques,
Et je vois s'avancer du fond de ces portiques,
En long habit de lin, tous ces mortels pieux
Qui passeront leur vie au service des cieux.
Ils courent aux autels, & suivant leur exemple,
Sur leurs pas entraîné, j'arrive dans le Temple.
Devant l'Etre suprême ils tombent prosternés ;
Puis relevant leurs fronts dans la poudre inclinés,
Font bientôt retentir au fond du sanctuaire
Les louanges du Dieu que l'univers révere.
Mais à leur chant succede un silence profond ;

Digitized by Google

Une seconde fois ils ont courbé leur front :
Par le souffle des vents l'orgue à l'instant s'anime,
Et mêlant ses accords à leurs mâles accents,
Par un charme indicible enchaîne tous mes sens,
Et pénetre mon cœur de ce concert sublime.
A côté de la croix sourit la piété ;
C'est par elle qu'aux cieux leur cantique est porté.
O comme en ce moment ces pieux Solitaires
Me sembloient revenus de ces vaines chimeres
Dont l'éclat imposteur a fasciné mes yeux !
Ils ont quitté la terre, ils habitent les cieux...
Souvent lorsque la nuit sur eux étend ses ombres,
Ils errent en silence en ces portiques sombres :
La Paix, fille du Ciel, descend dans chaque cœur ;
Dans l'abandon du monde il trouve son bonheur.
Sans doute qu'arrivé des voûtes éternelles,
Un Ange consolant les couvre de ses ailes,
Et versant autour d'eux une douce clarté,
Les éleve d'avance à la félicité.
Quelquefois sur les bords de cette onde tranquille
Que la Sane promene autour de leur asyle,
Ils vont chercher le frais au déclin d'un beau jour,
Savourer les douceurs de leur obscur séjour,
Et du sein des beautés qu'étale la nature,
Elever à leur maître une ame simple & pure.

Pourquoi n'avons-nous pas conservé

Digitized by Google

quelques Monasteres, où l'infortuné pût aller cacher ses peines, trouver les douces consolations de la piété, & oublier un monde cause de ses douleurs? Là se retireroient le vieillard qui a perdu son fils unique, l'époux qui pleure une tendre épouse enlevée à son amour, l'être isolé par le malheur, pour qui la société n'est plus qu'un désert. C'est là qu'ils marcheroient plus doucement au tombeau, que la Religion essuieroit leurs larmes & leur montreroit un lointain plus riant. Nous quittons avec un vrai regret l'excellent Abbé & les bons Peres, en leur souhaitant continuation de paix & de bonheur, & nous arrivons en peu d'heures à la porte de *Fribourg*, où nous mettons pied à terre pour voir la ville plus à notre aise. Nous commençons par visiter le Couvent des Jésuites, dont l'Eglise passe pour être belle. Les Religieux ont quitté l'habit de l'Ordre; mais ils en font encore toutes les fonctions, élevent la jeunesse, desservent leur Temple & habitent comme ci-devant l'an-

Digitized by Google

cien Monaſtere. Ce bâtiment domine toute la ville, & pourroit, en cas de beſoin, ſervir de forteresſe : l'enceinte de la ville eſt très-vaſte & très-irréguliere : les rues ſont étroites & mal bâties, pour la plupart.

Jeudi 30 *Août.* Le lendemain, nous parcourumes à notre aiſe la ville, & nous entrames dans pluſieurs Egliſes. La Cathédrale eſt un vaſte bâtiment gothique aſſez bien décoré ; nous y entendimes chanter la Meſſe par des Chanoines bien rentés : ſon clocher eſt très-remarquable par ſa hauteur : aucun des autres Temples n'offre quelque choſe à l'attention que celui de S. Jean, où l'on trouve une *Adoration des Mages*, eſtimée des connoiſſeurs. Un Conſeiller très-poli eut la complaiſance de nous faire voir l'Hôtel-de-Ville. La ſalle des *Deux Cents* eſt fort belle ; le plafond peint par un Artiſte Fribourgeois, repréſente pluſieurs traits de l'hiſtoire nationale ; entr'autres l'Hermite *Nicolas von Flue*, ſollicitant les huit anciens Cantons à recevoir Fribourg

Digitized by Google

& Soleure dans la confédération Helvétique. Nous descendimes ensuite au bas de la ville, traversames la Sarine & allames acheter des fleurs au Couvent de Montorge. Ce Couvent est du Tiers-Ordre de S. François: les Religieuses ont à-peu-près le même costume que les Capucins. Trois des plus belles femmes de Fribourg ont, dit-on, enseveli leurs charmes sous ce grotesque habit; mais nous ne les vimes point... Presque tous les Bourgeois de la ville portent hiver & été, de longs manteaux noirs, bleus, gris ou bruns; ce qui leur donne un air Espagnol: ils paroissent très-polis & très-gais, & sont, dit-on, bigots... Je ne sais si l'on doit porter ce nom pour aller, quand on le peut, sans déranger ses affaires, matin & soir, prier Dieu dans l'Eglise.

Du reste, Fribourg renferme dans ses murs plusieurs morceaux très-pittoresques, dont nous vimes les desseins exécutés par un Peintre Flamand, qui logeoit à la même auberge que nous. Il a encore ceci de singulier, c'est que les habitants du bas de la

Digitized by Google

ville où l'on parle Allemand, n'entendent point le François de ceux du haut. Nous partimes sur le soir pour aller coucher à Avenches : en traversant un village fort *peuplé*, nous y vimes une alégresse universelle ; c'étoit la fête du Patron ; la récolte étoit fort belle ; par conséquent on étoit content : les vieillards buvoient ; les jeunes gens dansoient ou jouoient aux *quilles*, jeu favori des Payſans Suiſſes. Les cabarets placés sur le grand chemin, paroiſſoient remplis de garçons & de filles à table ; ce ſpectacle étoit fort réjouiſſant.

Quel plaiſir quand l'année
Nous comble de ſes dons,
Quand d'épis couronnée
Cérès dans nos greniers entaſſe les moiſſons
De ſe livrer à l'alégreſſe,
Et par des feſtins & des jeux
D'annoncer que l'on eſt heureux !
Ici, la tranquille vieilleſſe
Sourit, le verre en main, ſur le bord du tombeau ;
Là bas, ſous cet antique ormeau
J'apperçois danſer la jeuneſſe ;

Digitized by Google

Et plus loin je vois un amant
Embrasser à l'écart sa nouvelle maîtresse,
Qui lui résiste foiblement.
L'amour & la gaieté semblent d'intelligence
Réunir leur puissance,
Embellir les tapis de ce simple gazon,
Et régner dans tout le canton.
Alors je me dis en moi-même,
Dans le village il est donc des heureux,
Et le plaisir, ce bien suprême,
Réside encore au milieu d'eux.
On prétend même qu'il préfere
L'ombrage des bois écartés,
Le calme d'une humble chaumiere
Et le cœur innocent d'une jeune bergere
Au fracas bruyant des cités.

Nous voilà bientôt égarés dans un grand bois, par des routes inconnues. Après bien des peines, nous arrivons à *Oleire*, village du canton de *Berne*. Là sont des cavernes dans le roc, qui servent d'habitations aux pauvres; ce sont de vieilles carrieres abandonnées, dont ils se sont emparés. Ils ont trouvé le toit & les quatre

Digitized by Google

murailles faites, & n'ont eu à ajouter qu'une porte & un trou pour la fumée.... Mais arrivons à *Avenches*, car il se fait tard, & ces Messieurs ne veulent pas coucher dans les carrieres. Voilà donc les restes de cette Colonie Romaine jadis si florissante, dont l'enceinte presque ronde, d'environ six mille pieds de diametre, s'étendoit jusqu'au lac de **Morat**, & qui en est à près d'une lieue maintenant; la voilà donc réduite à une seule rue sur une éminence: un pavé à la mosaïque, les débris d'un Temple d'Apollon où nichent à présent des cicognes, des inscriptions où l'on déchiffre à peine le nom de Vespasien, son bienfaiteur, quelques bas reliefs & l'ombre d'un grand nom; voilà tout ce qu'on peut y trouver.

Par-tout dans l'univers sont les traces affreuses
Des fureurs que le temps exerce dans son cours;
Il détruisit jadis; il détruira toujours.
Où sont donc maintenant ces villes si fameuses?

Digitized by Google

D'Ecbatane & de Tyr on ne sait que les noms ;
Où Troie étoit jadis s'élevent des moissons,
Et Carthage, de Rome émule si funeste,
De ses remparts détruits ne présente aucun reste.
Et nous, foibles mortels, atomes d'un moment,
Qui dans le même instant qui nous donne la vie,
De ce présent déja perdons une partie,
Qui mourrons chaque jour imperceptiblement
Entraînés par le temps dans sa course légere,
Nous nous plaindrions encor quand sa main meurtriere
A nos yeux éperdus ouvre le monument.

Vendredi 4 Août. Nous quittons Avenches, passons dans les plaines les plus fertiles du Canton, traversons Payerne sans regarder la selle délabrée de la Reine Berthe qu'on y conserve avec soin, jettons un coup-d'œil sur les Châteaux élevés de Surpierre & de Lucens, & arrivons à *Moudon*, *laide ville à grand renom*, suivant l'ancien proverbe national. Je revois avec plaisir ma vieille patrie, qui m'est d'autant plus chere, qu'elle renferme

Digitized by Google

dans ſon ſein un oncle qui a pris ſoin de mes premieres années, & avec qui j'allai dîner. Rentrons enfin dans Lauſanne, contens de notre petite courſe. Parlons-en beaucoup, faiſons la regarder comme un voyage d'importance, & moi j'offrirai à mes deux amis cette deſcription faite à meſure que de nouveaux objets ſe préſentoient.

De ce trop rapide voyage
Les tableaux n'ont rien de ſaillant ;
Mais quand le Peintre eſt du village
Et qu'il n'a pas d'autre talent
Que de rendre d'après nature,
La copie eſt d'autant plus ſure
Qu'il eſt plutôt vrai que brillant.
Heureux, ô mes amis ! ſi mes crayons ſauvages
Peuvent vous retracer ces ſites enchanteurs,
Ces intéreſſants payſages,
Ces monts, ces torrents, ces bocages,
Qui ſouvent par nos yeux ont affecté nos cœurs !
Mais écoutez, cette eſquiſſe légere
Ne doit être qu'un ſouvenir,
Qui chez vous devra retenir

Digitized by Google

De ces objets gliſſants la trace paſſagere ;
Et graver dans mon cœur le nom de ces amis
Dont l'aimable indulgence augmente encor le prix.

Par M. BRIDEL.

DESCRIPTION

Digitized by Google

DESCRIPTION
DE LA BAUME,
OU
GROTTE DES DEMOISELLES;
A SAINT-BAUZILE PRÈS DE GANGES
DANS LES CEVENES(1).

SEDUITS par les objets, qui sur le globe attirent nos regards, nous n'imaginons pas que son intérieur puisse en ren-

(1) Plusieurs circonstances ont fait différer jusqu'à présent à rendre publique la description de cette grotte : la maniere flatteuse dont a bien voulu l'accueillir l'Académie de Lyon, à la lecture qui lui en a été faite, a déterminé M. M. D. V. à la faire imprimer.

Digitized by Google

fermer d'auſſi dignes de notre curioſit
L'intérêt fait tous les jours pénétrer dans
ſein de la terre : avides à leur tour des r
chéſſes qu'elle renferme, les Naturali
vont fouiller juſques dans ſes entraille
Les coquilles, les bois pétrifiés, les vo
cans, ſont des livres inconteſtables où l'
puiſe tous les jours de nouvelles connoi
ſances, & c'eſt par une ſuite de ces trav
multipliés, de ces recherches utiles, q
l'homme eſt parvenu, non pas encore
s'inſtruire, mais du moins à douter.

Les montagnes ſont un des objets
plus faits pour mériter l'attention d'
Obſervateur curieux : ces vaſtes réſervoi
ces éponges ſalutaires qui s'imbibent
l'eau des nuages, les filtrent, les diſtr
buent par mille canaux ſouterreins ; c
rocs dépouillés, décharnés, dont la déc
pitude ſemble reculer l'antiquité du monde
cette chaîne de productions, de deſtru
tions ſucceſſives, dont une génération di
tingue à peine un dégré !.... Qui croi
que ces objets ſi intéreſſants en recelaſſe

de plus intéressans encore, que plusieurs des masses énormes qui semblent surcharger l'univers, ne fussent que des voûtes artistement soutenues qui cachent des édifices *mystérieux*, où la nature semble s'être surpassée elle-même ? Là en silence, elle travaille. A l'abri des contradictions des hommes, elle se joue des plus grandes difficultés ; sans maître, sans regles connues, soumise à des causes secondes, l'art *même* est étonné de ses combinaisons fortuites & pourtant régulieres, de son audace, de la grandeur qui regne dans ses compositions, de la majesté qui éclate dans ses caprices, & sur-tout de la simplicité des moyens qu'elle emploie.... Le vulgaire s'enthousiasme & croit tout connoître : le Philosophe admire & gémit de son ignorance.

On a beaucoup cité ces antres souterrains, connus sous le nom de *grottes*, de *cavernes*. On a même pénétré dans le sein de plusieurs ; mais souvent les difficultés qui accompagnent ces voyages, ont re-

froidi la curiosité des Observateurs instruits, & l'on s'est contenté de voir celles dont l'accès étoit le plus facile. Cependant on a remarqué que les plus belles étoient précisément celles où l'on arrivoit avec le plus de peine, où l'on descendoit avec le plus de danger, comme si la nature s'étoit plue à défendre ses trésors, à les mettre à l'abri des atteintes de la multitude. Elle sembloit deviner l'ingratitude de ses enfants; par-tout où les hommes ont pu pénétrer, on voit qu'ils ne savent que détruire, & ce n'est qu'en faisant de nouvelles découvertes, qu'on peut espérer d'admirer le travail de la nature dans son entier.

Il y a quelques années que M. Lonjon, Juge des Gabelles de la Ville de Ganges, Amateur passionné des curiosités de la nature, après avoir fouillé presque toutes les grottes qui environnent la ville qu'il habite, fut tenté d'entrer dans la Baume des Demoiselles, *de las Doumaiselles* ou *des Fées*. Cette grotte, située à trois quarts

de lieue de Ganges près de S. Bauzile, dans un bois placé sur la cime d'une montagne fort escarpée, appellée le *Roc de Taurach*, a de la réputation dans le pays. On prétend que dans le temps des guerres de religion, une famille sans ressources, pour éviter la persécution & la mort, se retira dans cet antre; que souvent on appercevoit le soir quelques-uns de ces infortunés, nuds, pâles, défigurés, cherchant à voler des chevres qui gravissoient le long des rochers; qu'ils vivoient d'herbes, de racines & des captures qu'ils pouvoient faire: on croit qu'ils donnerent le jour à quelques malheureuses créatures, qui ayant perdu l'usage des vêtements, devinrent des especes de Sauvages, l'épouvante des Bergers des environs. Le peuple aime le merveilleux: bientôt il en fit des Sorciers, des Fées; bientôt il ne fut plus permis de douter de leur existence, & l'on s'accoutuma à croire à leurs prodiges, comme à souffrir leurs rapines. Le temps, la misere, les maladies finirent leurs maux &

Digitized by Google

leur race : des ossements conservés annoncent qu'ils y ont fait un assez long séjour : plusieurs outils grossiérement fabriqués, ont pu donner une idée de leurs arts & de leur intelligence. L'effroi qu'ils avoient répandu, avoit fait regarder ce lieu comme dangereux, & depuis long-temps personne n'osoit suivre les détours que cette grotte offroit.

M. Lonjon, excité par les narrations des habitants, & par les craintes mêmes qu'ils témoignoient, ne put résister au désir de s'assurer par lui-même de la vérité des faits. Les difficultés ne le rebutèrent point.

Il parcourut plusieurs salles, & sa curiosité toujours renaissante, lui en faisoit désirer de nouvelles. Une ouverture se présente : elle étoit assez étroite pour qu'il n'y pût passer que la tête ; il y fait jetter une torche : l'espace s'agrandit, la voûte s'éleve, les précipices se creusent, & le désir du Naturaliste s'accroît encore. Il revient quelques jours après : la mine jouée, l'ouverture s'élargit ; il y passe, suivi d'un

Digitized by Google

fidele Payſan (1), ſeul compagnon de ſon entrepriſe ; mais arrêté bientôt par des difficultés inſurmontables, il ſe retire en formant le projet de ſe munir de ce qui lui ſeroit néceſſaire pour deſcendre dans ces abymes, qu'il n'a fait qu'entrevoir.

Pluſieurs années ſe paſſent : le haſard me fait rencontrer M. Lonjon à Montpellier. Le même gout nous réunit. J'avois viſité avec le plus grand ſoin les grottes de S. Guilhen, de S. Pons, du Minervois : il me reſtoit à voir celles de Ganges. La baume des Demoiſelles fut citée ; la deſcription me parut un Roman, & me fit naître le déſir d'en juger par moi-même.... M. Lonjon me parla de dangers. Je répondis en choiſiſſant le jour. Nous imaginames ſeulement quelques précautions à la hâte, & nous les crumes plus que ſuffiſantes.

(1) Le nommé Pierre, payſan de Ganges, l'un des hommes les plus adroits & les plus courageux que j'aie rencontrés.

Digitized by Google

M. Brunet, jeune homme d'une bonne famille de Montpellier, & qui s'adonne aux sciences dans un âge où l'on ne pense communément qu'à ses plaisirs, consentit à m'accompagner ; mon Domestique & deux Payſans nous suivirent. Une échelle de corde de cinquante pieds, des cordes, des flambeaux, quelques vivres & de la curiosité ; c'est avec ces provisions que nous nous mimes en marche, le Mercredi 7 Juin 1780, pour cette expédition souterreine.

Nous n'eumes d'abord que de la fatigue : il faut gravir, (car on ne peut dire monter) pendant près de trois quarts-d'heure : le soleil, la réverbération des rochers, les sentiers tracés seulement par les pieds des chevres, les cailloux qui roulent, les marteaux, les flambeaux, les cordes, les provisions, (chacun en porte sa part) tout cela ajoute encore à la difficulté de la marche. On avoit négligé de se munir d'eau, l'on espéroit en trouver dans la grotte, & ce fut une des choses qui con-

Digitized by Google

tribuerent le plus à rendre le voyage pénible; des cerises y suppléerent.

Au milieu de la montagne, on s'arrête au *Mas de la Coste* (*Mas* veut dire *Petite-Maison*); nous y augmentames notre caravane d'un homme & d'une échelle. Sur le haut du roc se trouve un petit bois de chênes verds qui offre un ombrage agréable, & protege de son ombre mystérieuse l'ouverture de la caverne.

Elle présente la figure d'un entonnoir: le haut peut avoir vingt pieds de diametre, & la profondeur peut être de trente pieds. Cette ouverture est tapissée délicieusement par des arbres, des plantes, des vignes sauvages avec leurs raisins, & semble vouloir faire regretter l'aspect de la nature qu'on va quitter pour s'enfoncer dans ces sombres abymes. Il faut que l'aspect en soit bien effrayant; car le chien de M. Brunet, animal très-attaché à son maître, préféra de passer huit heures à l'entrée de la grotte, en faisant des hur-

Digitized by Google

lements affreux, & qu'il continua tout le temps, de la maniere la plus touchante & la plus expressive, jusqu'au moment où son maître sortit de la caverne.

Une corde tendue & accrochée à un rocher, nous permit de descendre en nous y tenant fortement, jusqu'à l'endroit où l'on fit tomber une échelle de bois qui se trouva assez solidement établie. Cette difficulté vaincue, nous nous sommes trouvés à l'entrée de la premiere salle. Cette entrée va en descendant, elle est couverte de capillaires. A droite est une espece d'antre qui ne mene pas loin.

En face se voient quatre magnifiques piliers ayant la forme de palmiers, alignés & formant galerie. Ces piliers peuvent avoir trente pieds de haut, & sont déja des *stalactites*. Ce qu'ils offrent de plus singulier, c'est qu'ils ne touchent point à la voûte qui est parfaitement unie, & qu'ils sont plus larges par en haut que par en bas; ce qui n'est pas la forme ordi-

Digitized by Google

naire des ſtalactites qui tiennent à la terre (1).

C'eſt dans cette premiere ſalle ſéparée en deux par ces piliers que l'on allume des feux, que l'on déjeûne, & que l'on renonce pour long-temps à la clarté du jour.

On entre dans la ſeconde ſalle par un paſſage fort étroit où le corps ne peut paſſer que de côté..... Là, pour deſcendre, on emploie l'échelle de bois qui a déja ſervi; cette deſcente peut avoir vingt pieds; & l'inclinaiſon du terrein, depuis la premiere deſcente juſqu'à la ſeconde, peut être de trois toiſes.

Cette ſeconde ſalle eſt immenſe: vous voyez, ſur-tout, à gauche en montant, un rideau d'une hauteur qu'on ne peut meſurer, parſemé de brillants, pliſſé avec grace, & touchant la terre de ſa pointe,

(1) On peut rendre raiſon de ce phénomene, en ſuppoſant que la terre s'eſt affaiſſée tout-à-coup, & a ſéparé ces piliers de la voûte à laquelle ils tenoient.

Digitized by Google

comme s'il avoit été drapé par le plus habile Artiste.... Des cascades pétrifiées, blanches comme l'émail, d'autres jaunâtres qui semblent tomber sur vous en vagues amoncelées; le premier moment effraie, le second étonne & stupéfait : tout est muet, inanimé. Il semble qu'un pouvoir supérieur ait tout arrêté d'un coup de baguette, semblable à l'intérieur de ces Palais, où du temps des Fées, les voyageurs interdits promenoient leur admiration, sans rencontrer un seul être animé. Plusieurs colonnes, les unes tronquées, d'autres en obélisques, la voûte chargée de festons & de lances, les unes transparentes comme du verre, les autres blanches comme de l'albâtre, des cristaux, des diamants, de la porcelaine, assemblage riche & bizarre qui contribue encore à retracer ces fictions, amusements de notre enfance.

En continuant sur la gauche, on passe dans une troisieme salle assez large, & sur-tout fort longue; sa forme est celle d'une galerie tournante; on y marche assez

Digitized by Google

long-temps. On s'arrête pour entrer ſous une petite voûte très-écraſée, où l'on ne peut marcher que courbé ; on appelle cela *four*, à cauſe de ſa forme ronde & baſſe ; ce four a deux iſſues : les congellations y ſont blanches, grainues, & reſſemblent, à s'y méprendre, à des dragées de toutes ſortes de formes.

Il eſt impoſſible de ſe figurer les jeux bizarres que la nature s'eſt plue à former dans ce four : il n'y a point de ſurtout de deſſert où les compartiments ſoient plus agréablement & plus réguliérement deſſinés ; tout eſt parſemé d'un ſable fin & brillant, ſemblable à celui que les Officiers emploient dans leurs *ſablés*.

On laiſſe ſur la droite un ſecond four moins curieux, & on entre dans une ſalle aſſez grande, où l'on ne voit rien que des rochers renverſés, briſés, roulés, ſuſpendus, qui annoncent des convulſions violentes dans le ſein de la terre ; tout eſt triſte, lugubre, & l'on paſſe promptement dans la crainte de voir ſe détacher

Digitized by Google

une de ces énormes pierres qui souvent semblent menacer votre tête.... & sur laquelle un instant après, vous vous trouvez monté, & d'où vous en appercevez d'autres qui produisent sur vous le même effet. C'est un vaste amphithéâtre où l'on se familiarise avec la crainte, & où l'optique & les regles de la Géométrie paroissent sans cesse en défaut.

Les premieres salles étoient connues dans ce pays; & comme elles n'étoient pas le vrai but de notre voyage, nous arrivames enfin à l'endroit où M. Lonjon avoit fait jouer la mine.

Le passage est étroit; l'on ne peut y entrer qu'en rampant. Ce trou conduit à une petite piece où peuvent tenir une douzaine de personnes.

Derriere trois petits piliers se trouve un réservoir dont l'eau étoit sale & bourbeuse; une quantité prodigieuse de chauve-souris habitoit avec nous ce petit espace; contre les rochers, nous observames plusieurs cristallisations sous la forme de

Digitized by Google

plantes : elles étoient blanches, brillantes, & contrastoient merveilleusement avec le fond noir sur lequel elles étoient appliquées. Cette salle étoit ouverte par le côté opposé à celui où nous étions entrés ; l'on n'appercevoit devant soi qu'un espace dont l'œil ne pouvoit apprécier les dimensions, & pour y parvenir, aucune espece de route qu'un rocher à pic de cinquante pieds ; c'étoit là le premier escalier par où il falloit descendre : l'échelle de corde est déployée, accrochée à un stalactite ; on s'encourage, on regarde, on recule : un précipice horrible s'offroit de tous côtés ; une pierre jettée mettoit un temps assez considérable à descendre ; on l'entendoit ensuite sauter & rouler de rochers en rochers ; puis on ne l'entendoit plus. Une seule distraction ou un étourdissement pouvoient décider de la vie de l'observateur.

Cependant nous prenons notre parti. La salle qui s'offroit à nos yeux à la foible lueur de nos flambeaux, paroissoit bien faite pour nous dédommager de nos peines. Des

Digitized by Google

piliers d'une hauteur prodigieuse, une salle grande comme une place publique, une voûte dont nous ne pouvions même, à la hauteur où nous étions, mesurer l'élévation, des précipices dont nous ne pouvions estimer la profondeur, tout nous effraie & nous excite; un Payſan de Ganges (1), auſſi adroit que courageux, eſt le premier qui ſe haſarde: M. Brunet le ſuit; on n'appercevoit plus au bout de trois toiſes celui qui deſcendoit; le temps qu'il y mettoit, paroiſſoit énorme, le rocher ceſſoit tout-à-coup à vingt pieds, & l'échelle ſans ſoutien vacilloit & tournoit ſur elle-même. Le ſilence profond, la foible lueur qui diminuoit l'obſcurité ſans la diſſiper, l'effroi que cauſe cette ſolitude profonde, le bruit inquiétant de quelques ſtalactites briſées qui tomboient de la voûte & rouloient de rochers en rochers, tout contribuoit à donner à notre voyage un air impoſant qui tenoit de l'aventure. Il eſt poſ-

(1) Le fidele Pierre.

Digitized by Google

ſible qu'en ces occaſions, l'ame s'exagere ſes propres ſenſations; mais je rends celles que nous éprouvions alors, & nous nous le ſommes avoués pluſieurs fois depuis.

Je deſcendis le troiſieme, j'étois impatient, & de voir, & d'attendre. L'échelle déja fatiguée par le poids des deux perſonnes qui m'avoient précédé, les échelons trop éloignés les uns des autres & faits en corde, le poids de l'échelle qui les étréciſſoit & les alongeoit encore, le temps qu'il falloit mettre à ſe ſoutenir ſur les poignets pour trouver l'échelon, le détacher du rocher, & faire entrer ſon pied dedans, ſans pouvoir ſe ſoutenir ſur l'autre main à cauſe de la diſtance; tout cela épuiſa mes forces, de façon qu'au tiers de l'échelle mon bras gauche ne pouvant plus me ſupporter, je reſtai ſuſpendu, un pied ſur un échelon, & l'autre en l'air, embraſſant l'échelle & ne pouvant plus deſcendre ni monter. Je reſtai un quart-d'heure dans la perplexité la plus cruelle, appercevant ſous moi des précipices effrayants, n'ayant

Digitized by Google

qu'un rocher étroit & glissant au pied de l'échelle, sur lequel il falloit descendre perpendiculairement; me plaignant & plaignant mes compagnons que cela mettoit dans le plus cruel embarras; j'entendois opiner au-dessous de moi, & je jugeois de ma position par les discours des opinants. Au bout d'un quart-d'heure pourtant, rappellant tout mon courage, pressé par la nécessité, retrouvant quelques forces, je me lance à tout hasard, je glisse plusieurs échelons, mes deux compagnons me soutiennent avec force, je me laisse enfin couler dans leurs bras, trempé de sueur, accablé de fatigues, & me jette sur un rocher tout mouillé qui me parut un sopha délicieux, où je repris bientôt mes esprits.

M***, mon domestique, que ma route n'avoit pas encouragé & qui avoit tremblé pour moi, resta en haut avec le fils de M. Lonjon : il m'avoit accompagné dans toutes les grottes, & quelque courage qu'il eût, il craignit de rester sur cette échelle mal construite, & que chaque mo-

Digitized by Google

ment rendoit encore plus périlleuse pour nous. Nous promenames nos regards sur un espace immense, enrichi, couvert de *stalactites* & de *stalagmites* de toutes les formes & d'une blancheur éblouissante.... Mais il y avoit encore plus de cinquante pieds jusqu'en bas : des rochers escarpés, unis, où le pied ne pouvoit se soutenir, où la main ne pouvoit s'accrocher, ne laissoient entrevoir qu'une mort certaine au téméraire qui voudroit se hasarder à y descendre. En vain essayames-nous de toutes les manieres ; en vain le courageux M. Lonjon tenta-t-il de frayer le passage ; déja épuisés par la fatigue, nous éprouvames une espece de découragement : les cordes nous manquoient ; il nous auroit fallu des fiches de fer, plusieurs marteaux, des hommes & des forces.... Enfin, nous nous décidames, quoiqu'à regret, à remonter cette fatale échelle.

J'étois encore très-fatigué, & j'avoue que je sentis une frayeur réelle de me risquer de nouveau sur ces échelons mal faits

Digitized by Google

& mal disposés : j'éprouvois une répugnance invincible ; mon poignet me refusoit le service. Je n'avois pourtant pas envie de laisser partir mes compagnons sans moi : il étoit même nécessaire dans la circonstance, que je montasse avant eux.... Je le fis, à l'aide d'une corde que je passai sous mes bras & que tenoient en haut mon domestique & le brave Pierre qui nous humilioit par son adresse & son audace : avec ce soutien je montai avec rapidité le long du rocher ; le bras droit suffisoit pour me diriger ; bientôt je fus en haut sans danger & sans crainte ; mes camarades me suivirent gaiement, & nous ne fumes pas plutôt réunis, que toutes les peines furent oubliées, & que l'on ne s'occupa que du regret de n'avoir pas vu cette salle si superbe & si vaste.

Pour nous consoler en revenant, nous vimes, sur le chemin même de S. Bauzile à Ganges, une petite grotte qui se trouve dans une vigne, au pied d'un olivier ; tout y est blanc, transparent, cristallisé, parsemé de brillants ; elle n'est point hu-

Digitized by Google

mide ; on y voit des morceaux très-délicatement travaillés, un baſſin qui embelliroit le jardin du plus grand Prince. Un précipice très-profond la termine & n'offre rien de curieux qu'un grand lac qui ſe précipite avec bruit dans un gouffre profond.

Rendus à la ville, les forces revenues, nous nous accuſames mutuellement d'imprudence & de manque de précautions, & nous finimes par nous promettre de revenir. Je retournai à Montpellier : mon récit enflamma le courage de nos jeunes Naturaliſtes, & glaça le cœur des mamans. Pluſieurs compagnons s'offrirent ; j'eus des reproches à eſſuyer, des déſirs à combattre.

Enfin, le Samedi 15 Juillet, MM. Lonjon, pere & fils, M. le Marquis de Montlaur, M. de Bouiſſy, Préſident au Parlement de Douai, M. Brunet, M. Scipion Aiut (1), M. le Préſident de Ribes, M.

(1) Littérateur diſtingué, Traducteur de plu-

Digitized by Google

Martin de Choisy (1), mon domestique, plusieurs paysans, & les gens de M. de Montlaur, se décident à m'accompagner, avec le serment de pénétrer jusqu'au plus profond de la grotte, quelque chose qui pût arriver.

Toutes les précautions que la prudence peut suggérer, furent prises, l'échelle refaite, des hommes travaillerent deux jours à disposer des pots à feu, à creuser des trous pour placer les pieds, à planter des chevilles de fer pour accrocher des cordes.

Nous partimes de grand matin, vêtus à la légere, munis de thermometre, de crayons, de marteaux; à la fois Peintres, Maçons, Naturalistes, Méchaniciens, nous nous inspirions mutuellement de la gaieté & du courage. Nous fesimes sans peine toute la route dont nous avons déja parlé;

fieurs Ouvrages grecs & anglois, que nous avons eu le malheur de perdre à la fleur de son âge.

(1) Connu si avantageusement par les jolies Pieces dont il enrichit depuis plusieurs années l'Almanach des Muses & les Etrennes Lyriques.

Digitized by Google

nous brûlions d'arriver au terme de nos travaux. L'échelle de corde commença à effrayer un peu nos compagnons, nous leur donnames l'exemple, & bientôt chacun se disputa le plaisir d'y descendre.

Le pas du diable se présenta : c'étoit l'endroit où nous avions été arrêtés, & que nous avions ainsi nommé à cause du danger qu'il offre : en effet, malgré tout le travail qu'on y avoit pu faire, ce passage n'avoit que la place du pied ; un rocher qui avance, gêne les genoux pour enjamber ; un précipice est derriere ; il faut marcher de côté, sur ce plan incliné, les pieds tout-à-fait en dehors ; nous n'y avons jamais vu passer les autres sans effroi, & on craignoit pour eux plus que pour soi-même.

Pendant vingt pas, ce passage étoit notre seule galerie, une corde posée au hasard, notre balustrade, & le sang froid, notre conducteur.

Cette difficulté surmontée, on admiroit un pilier transparent de vingt-cinq pieds

Digitized by Google

de haut, blanc comme l'albâtre, tout formé de choux-fleurs, posés les uns sur les autres, en diminuant toujours & formant pyramide. Là, un nouvel obstacle nous attendoit. Il falloit descendre, le plan étoit incliné, l'échelle ne pouvoit servir ; un précipice étoit en bas, le terrein étoit glissant, & il s'agissoit de tomber très-droit ; sans cela on risquoit de se perdre dans un trou profond, ou de se briser contre des rochers. Il fallut attendre une heure pour attacher des fiches de fer & placer des cordes. Ceux qui ne travailloient pas étoient obligés de cogner avec des marteaux contre des rochers, pour que leurs sens ne fussent pas bientôt glacés. On fit couler en bas une piece de bois pour alonger le terrein, & c'étoit sur ce seul appui qu'il falloit se laisser glisser directement, en se tenant par la main gauche à une corde, à laquelle on s'accrochoit de son mieux. C'est là que deux de mes compagnons refuserent de nous suivre, la peur les saisit, & ils aimerent mieux rester en

Digitized by Google

en haut, que de profiter par une nouvelle peine, & la derniere, du fruit de toutes celles qu'ils avoient prises.

Arrivés sur cette piece de bois, une stalactite brisée, d'un pied de diametre, est l'endroit sur lequel on peut commencer à se croire en sureté, & dans toute autre circonstance on en jugeroit différemment; mais, par comparaison, comme c'est un appui solide, on monte dessus avec joie & on respire un moment. Quelques gouttes d'eau-de-vie rappellent les forces, & ce qu'on apperçoit y contribue au moins autant.

De ce pilier on descend enfin sur un plan solide, où l'on peut marcher, sinon avec aisance, du moins avec sureté. Chaque pas attiroit un nouvel éloge.

Un autel blanc comme la plus belle porcelaine, haut de trois pieds, d'un ovale parfait, avec des marches régulieres, fut le premier objet qui nous frappa. La table de cet autel est d'un émail éblouissant, en

Digitized by Google

feuilles posées les unes sur les autres, comme des feuilles d'artichaut.

Plus loin sont quatre colonnes torses, jaunâtres, mais transparentes en plusieurs endroits, malgré leur grosseur; quatre hommes ne peuvent les embrasser. Leur hauteur ne peut s'apprécier; nous avons supposé qu'elles touchoient la voûte; cependant nous n'avons pu nous en assurer.

La salle est grande comme la moitié de Ganges; nos yeux ne pouvoient en mesurer l'élévation ni la profondeur. Nous appercevions des cavités où l'industrie humaine ne pouvoit nous faire pénétrer; assis sur cette autel, nous étions entourés d'une quantité si prodigieuse d'objets, qu'elle nous plongeoit dans une admiration muette & stupide, entr'autres.... un obélisque aussi haut qu'un clocher, terminé en aiguille, parfaitement rond, de couleur roussâtre, ciselé dans toute son élévation & dans les proportions les plus exactes; des masses aussi grosses que des Eglises, tantôt en forme de cascades, tantôt imitant des

Digitized by Google

nages ; des piliers brisés en toutes directions & couverts d'un émail en ramification ; des choux-fleurs, des dragées, tout ce que le hasard peut offrir de combinaisons bizarres & variées... Une tête de mort fut le seul objet qui troubla notre ivresse ; nous fumes très-embarrassés de concevoir par où cet être malheureux avoit pu pénétrer dans cette grotte, puisque nous n'y étions entrés qu'en faisant jouer la mine ; mais nous étant bien assurés qu'il n'y avoit aucune espece d'issue, nous conclumes que l'eau qui inonde cette grotte tous les hivers, avoit apporté avec elle cette tête, & nous reprimes notre gaieté.

Une des merveilles de cette grotte est une statue colossale, posée sur un piedestal, représentant une femme qui tient deux enfants. Ce morceau seroit digne du plus grand Souverain de l'Europe, si, hors de la place où il est, il conservoit la forme que nous lui avons trouvée très-distinctement, & sans nous faire la moindre illusion.

Digitized by Google

Par-tout des franges, des rideaux, des baldaquins, des enduits d'émail & de cryſtal, des dentelles, des rubans ſi délicatement travaillés, qu'il faut ſavoir que jamais l'homme n'a pénétré dans ces régions, pour croire que ce n'eſt pas un ouvrage de l'Artiſte le plus habile.

Cette ſalle eſt ronde : on pourroit la comparer à une Baſilique entourée de chapelles plus ou moins élevées ; le milieu eſt un dôme dont on ne peut déterminer l'élévation ; & nous avons évalué par ce que nous avions deſcendu, qu'elle étoit d'environ cinquante toiſes. Le fond eſt humide ; dans pluſieurs ſalles la terre eſt noire & l'on y enfonce ; entr'autres dans une, qui reſſemble parfaitement à une ſalle de manege, avec un pilier au milieu.

Il eſt impoſſible de décrire tout ce que nous avons vu dans cette ſalle & dans les petites pieces adjacentes pendant dix heures que nous y avons paſſé, tant à deſcendre, qu'à obſerver. Pluſieurs morceaux étoient ſi éblouiſſants, ſi réguliers,

Digitized by Google

d'une forme si heureuse, qu'ils attirerent nos hommages ; l'enthousiasme excuse tout, & réellement il se trouve plusieurs morceaux qu'on ne peut décrire, & dont nous fumes ravis : le spath calcaire qui se trouve dans cette grotte, est de la plus belle espece, & doit produire un albâtre précieux. On auroit voulu tout emporter, & nous pouvons même mériter le reproche d'avoir détruit plusieurs de ces objets de notre respect & de notre admiration. Cette faute est d'autant plus grande, que ces morceaux perdent la moitié de leur prix lorsqu'ils sont déplacés. L'humidité qui regne dans ce lieu, donne aux productions de la nature un vernis de fraîcheur, qu'on ne peut comparer qu'à la fleur d'un fruit qui se perd en le touchant.

De toutes parts nous appercevions l'échelle de corde, & descendus au plus bas, ce qui ne se fit encore qu'avec des cordes passées sous les bras & beaucoup de peine, nous n'osions pas regarder l'endroit par où il falloit remonter, tant la distance nous

Digitized by Google

paroissoit énorme & la hauteur effrayante ; la lueur de la plus grande torche ne sembloit pas plus forte que celle d'une bougie ordinaire.

Le terrein sur lequel on marche est rempli de débris de stalactites ; il paroît qu'il s'est passé de grands mouvements dans cet antre souterrein, & devant nos yeux un rocher tomba, qui n'avoit été que légérement poussé.

Cette statue de femme, dont nous avons parlé, se voyoit de plusieurs endroits ; ce n'étoit point un effet de l'imagination : la ressemblance frappa les Payſans qui nous accompagnoient ; ce ne fut qu'un même cri & qu'une même admiration ; un entr'autres s'écria, séduit par tout ce qui l'entouroit : *Qu'on m'apporte du pain, & je reste ici un mois.*

Nous dînames en bas ; tout étoit éclairé autant qu'il étoit possible dans un espace aussi vaste. L'eau que nous avions trouvée dans un petit réservoir près de l'endroit où étoit placée l'échelle de corde,

Digitized by Google

s'étoit purifiée depuis notre premiere course, & nous parut excellente.

Après le dîner, nous fîmes le procès-verbal de notre descente & des moyens employés pour y parvenir ; nous le mîmes dans une bouteille bien scellée, nous plaçames la bouteille dans un endroit où elle ne pouvoit pas être brisée ; une boîte de fer blanc contint nos noms ; & au plus profond de la grotte, près d'un portique, le morceau le plus étonnant de ce lieu (1), nous attachames une plaque de plomb où nos noms sont inscrits. On ne seroit point étonné de ces petits dédommagements de l'amour-propre, si on pouvoit par soi-même s'assurer de la patience, du courage & de la prudence qu'il a fallu employer.

Les flambeaux qui finissoient nous aver-

(1) Il paroît avoir quarante pieds de haut sur vingt de large. Derriere, on apperçoit deux files de stalactites alignées, qui forment une galerie, dont le portique paroît être l'entrée.

Digitized by Google

tirent de partir : ce fut à regret. Qu'on ne croie pas ceci le langage de l'enthousiasme ; nous osons l'assurer : on peut y passer un jour entier sans avoir le temps de tout voir. La description de la grotte d'Antiparos qu'on a cru fabuleuse dans M. de Tournefort, & qui n'est qu'exagérée, d'après les voyages intéressants de M. le Comte de Gouffier, est une foible image de la grotte de Ganges : la distance n'est pas assez grande pour qu'on ne puisse s'en assurer, & nous invitons les voyageurs, amateurs de ces sortes de curiosités, à s'y transporter sans défiance ; alors nous nous flattons qu'ils nous rendront justice, & qu'ils conviendront que nous n'avons rien dit de trop.

Au bout de douze heures & demie, tant dans les autres salles, que dans celle-là, nous sortimes sans avoir éprouvé d'autre incommodité que la fatigue excessive. L'air légérement humide n'est point nuisible ; il est même favorable aux poitrines.

Digitized by Google

délicates (1). Nous étions haraſſés, mais ravis; & revoyant le jour, il nous ſembloit ſortir d'un rêve que nous regrettions de voir finir.

Le chemin pour remonter eſt beaucoup plus facile; d'ailleurs à préſent, les fiches de fer ſont poſées; avec une échelle de corde bien faite, d'autres cordes encore pour les endroits difficiles, on peut, ſans crainte, pénétrer par-tout. Il y a dans le pays l'intrépide *Pierre* qui y conduira les curieux: il s'expoſe avec zele, redouble de courage dans les dangers, & raſſure ceux qui n'en ont pas l'habitude. M. Lonjon, d'ailleurs, qui habite Ganges, & dont nous ne pouvons trop louer l'honnêteté, l'adreſſe & le ſang froid, MM. ſes fils, dignes en tous points de ce reſpectable pere, ne refuſeront point de donner tous les éclairciſſements néceſſaires, & d'accompagner

(1) Les bougies durent plus long-temps par le peu d'agitation que l'air éprouve. Nous ne pumes au juſte eſtimer ſa température, notre thermometre s'étant caſſé.

Digitized by Google

même ceux qui paroîtront vraiment curieux.

Je crois bien qu'on peut trouver dans le sein de la terre une grotte aussi belle ; mais je suis persuadé qu'il est impossible d'en trouver une qui la surpasse : c'est le seul motif qui m'a engagé à publier cette description, dont je garantis l'exactitude & l'authenticité.

Par M. MARSOLLIER.

Digitized by Google

RELATION
D'UN VOYAGE
A LA FONTAINE DE VAUCLUSE.

*A MESDAMES DE*****.*

MESDAMES,

Parce qu'il vous a plu honorer de votre suffrage une mauvaise Parodie de ma façon, Madame Dup... ma digne cousine, & votre respectable amie, m'ordonne de vous adresser une relation exacte, en vers & prose, d'un voyage que viennent de faire à la fontaine de Vaucluse, quatre

Digitized by Google

Déesses & quatre Cavaliers, du nombre desquels j'avois l'honneur d'être.

Or, Mesdames, que ma muse
Aille net lui dire non,
Sans quelque valable excuse,
Cela n'est, ni beau, ni bon.

Vous voyez que, sans des ordres respectables, je n'eusse point osé entreprendre mon itinéraire, encore moins vous le présenter, quoique bien assuré, Mesdames, de me faire lire sous de si favorables auspices.

Je n'invoquerai point, à mon début, selon la louable coutume des Rimailleurs, toute la Cour du Parnasse : j'aurai simplement l'honneur de vous dire que si quelquefois pour rimer,

La colere suffit & vaut un Apollon,
Le respect vaut aussi la docte haridelle,
Et la Nymphe sempiternelle
Qui préside au sacré vallon.

Ce fut le 17 Septembre que nous nous

Digitized by Google

préparames avec une joie mêlée d'embarras, à monter, à dix heures du soir, tous les huit, dans un carrosse de même structure que celui dans lequel un Vice-Légat fit faire leur entrée de triomphe dans Avignon, aux illustres Consuls de Caderousse (1), après son fameux siege & la reddition de la ville. Après nous être placés bien ou mal, sur un tas de foin, dans une charrette, pour parler sans emphase,

Mille étoiles brillant aux cieux,
Le fouet claque, fait des merveilles,
Trois coursiers à longues oreilles...
Au bruit tirent à qui mieux mieux.
Notre très-pesante voiture
Qui, faute d'avoir des ressorts,
A la fontaine, je vous jure,
Nous rendit bien moins vifs que morts.

Nous marchames toute la nuit sans changer de position, & sans que personne

(1) Petite ville du Comtat Venaissin, à une lieue d'Orange.

Digitized by Google

ſe plaignît de la ſienne, quoiqu'il n'y en ait que de très-gênantes, quand on eſt huit ſur une charrette. Un malin dit, à ce ſujet, que l'amour opéroit bien d'autres miracles, & comme *La Fontaine*,

Qu'il ne s'étonnoit pas que nous puiſſions confondre
Un petit mal dans un grand bien.

Pour moi, ſans faire de ſpéculations ſur la cauſe phyſique ou morale de notre patience, j'aurai l'honneur de vous dire ſincérement, Meſdames, qu'à peine nous nous étions apperçus que la voiture alloit,

Que l'amante de Céphale
Sortit pour ſon rendez-vous.
Côte-à-côte d'un vieil
Femme eſt toujours matinale.

Heureuſe ſi ſon amant avoit eu auſſi peu d'envie de dormir que nous. Le jour qui parut un inſtant après, l'obligea de ſe

Digitized by Google

retirer, rouge de honte de voir ſon amant dormir.

Craignez le même danger ;
Veillez quand l'aurore veille :
L'inſtant où l'amant ſommeille,
N'eſt pas l'heure du Berger.

Voilà ce qu'inſpira à Mademoiſelle de B... la pareſſe du jeune Chaſſeur, & qu'elle compoſa & chanta, dans une de ces douces diſtractions où jettent quelquefois les étoiles un jeune cœur. Comme elle chantoit à voix baſſe, je fus le ſeul aſſez heureux par ma ſituation pour l'entendre. Ainſi, Meſdames, c'eſt un myſtere qui ne doit être qu'entre nous.

Enfin le Dieu de la lumiere
Vint commencer ſa brillante carriere.
Jamais, pour luire à l'univers,
Cet aſtre n'eſt ſorti plus clair du ſein des mers.

Les feux qui dorerent l'Orient, nous préſagerent le plus beau jour, après la

Digitized by Google

plus belle nuit. Ayant donné notre admiration à ce brillant ſpectacle, nous ſupputames & trouvames, par notre calcul, que nous n'avions avancé encore que de trois lieues, & que nous entrions dans une plaine à perte de vue, nommée *le Treintein*, qui, malgré ſon immenſité, n'aura de moi que ces quatre vers auſſi ſecs qu'elle.

En vain le laboureur que le beſoin ſemonce,
Travaille ce terrein maudit
Donné ſans doute à l'*interdit*;
Il n'y crut jamais que la ronce.

La faim nous dévorant, ſur le bord d'une branche de la Fontaine de Vaucluſe qui termine cette miſérable plaine, & que nous traverſames ſur un pont qui n'a que l'utile, nous deſcendimes de notre chariot. C'étoit un ſpectacle comique de voir huit perſonnes qui ſembloient avoir perdu l'uſage des jambes : ſans plaiſanterie, Meſdames,

Tout de même qu'un tendre enfant

Digitized by Google

Qu'on tient encor par la liſiere,
Notre troupe clopin, clopan,
Gagne avec peine la riviere,

ſur le bord de laquelle nous nous aſſimes à l'entour d'une gigue d'agneau & de quatre poulets froids qui, malgré leur gout fade & le ſel qui nous manqua, furent, en un inſtant, déconfits. C'étoit le cas de ſe rappeller ces vers de Boileau :

La maiſon le fournit, la Fermiere l'ordonne,
Et mieux que Bergerat, l'appétit l'aſſaiſonne.

La caravane commençoit à ſe remettre en marche, lorſque Madame Caſt.... ſe ſentit incommodée de la ſurabondance du lait : elle n'avoit point ſon nourriſſon. M. B... s'offrit galamment ; mais tous ſes efforts ne lui ſervirent qu'à montrer à cette aimable nourrice l'intérêt qu'il prenoit à ſa ſanté.

Je vous dirai tout bas ici
Que je m'offris à ſoulager la belle,

Digitized by Google

Mais que très-mal habile auſſi
Je ne pus montrer que mon zele.

Mademoiſelle C... fut la ſeule aſſez heureuſe pour être utile à ſa belle-ſœur, & la mit de la meilleure grace en état de remonter dans le fourgon.

Encore un coup d'un bruit clair & perçant
Fouet déployé frappe l'oreille,
Nos courſiers que le claq réveille,
Ebranlent leur fardeau peſant;
Et nous voilà, ſans chercher aventure,
Par monts & par vaux galopant
Comme le ſieur de la triſte figure,
Et plus que lui nous ennuyant.

Il faut en-vérité, Meſdames, avoir une patience plus qu'angélique, pour reſter coits pendant dix lieues ſur une charrette. Nous continuames notre route malgré nos jambes & nos bras diſloqués, & nous étant preſqu'écorchés,

Ce qu'autrefois une Déeſſe
Montra pour la pomme à Paris,

Digitized by Google

Et que le Sénat de la Grece
Jugea, Meſdames, d'un tel prix,
Que ſous le nom de Vénus belle feſſe,
Il permit à deux vrais amis,
De bâtir dans leurs ivreſſes
Un Temple aux C.... de leurs P.....

Nous traverſames le Thoſt (1), dont je ne vous dirai rien, & paſſames delà à l'Ile (2), où nous n'arrêtames pas, pour rattraper plutôt Vaucluſe, qui étoit le terme de notre curioſité, où nous laiſſames notre voiture, de peur de nous caſſer le col.

Dans un chemin par où cette Héroïne (3)
Qu'on vante tant dans ces climats,
Meſdames, a ma foi la mine
D'avoir fait bien plus d'un faux pas.

Nous grimpames, comme nous pumes, juſqu'au pied d'une montagne taillée à pic, & deſcendimes, ou plutôt nous nous laiſ-

[1] Village du Comtat Venaiſſin.
[2] Petite ville du Comtat Venaiſſin.
[3] Laure.

Digitized by Google

sames couler au bas du bassin, du haut d'une espece de môle d'où l'on dit que l'eau sort & jaillit aux deux équinoxes, la source étant tout-à-fait basse. Nous entrames dans la caverne, du pied de laquelle elle sort par mille endroits différents, & forme une nappe de cryſtal qui enchante.

C'eſt dans cet antre que l'Amour
Pour Pétrarque ſut fléchir Laure,
Qui peut-être fit plus encore,
Que d'être ſenſible à ſon tour.

Après avoir fait tout ce que les curieux font quand ils deſcendent au bord du baſſin, c'eſt-à-dire, après avoir jetté dans ſon eau un millier de petites pierres qu'on voit deſcendre pendant ſix à ſept minutes, tant l'eau eſt limpide; nous nous aſſimes dans la grotte, où nous dînames de très-bon appétit. Nous nous attendions à tous les inſtants à quelque apparition; & bien que nous fuſſions perſuadés que nous n'étions pas dignes de converſer, comme les deux célebres Voyageurs de Provence

Digitized by Google

& de Languedoc avec un Druide & la Nymphe de la Fontaine, nous nous flattions que l'ombre de Pétrarque feroit quelque choſe en notre faveur; mais nos ſouhaits furent inutiles;

Ce qui vraiment nous fit croire
Qu'après la mort ſouhaits ſont ſuperflus;
Que lorſqu'on paſſe l'onde noire,
C'eſt pour ne la repaſſer plus.

Nous parcourumes après le dîner la grotte, & ne découvrimes rien dans ſon enceinte, hors quatre vers latin, ſans doute de la façon du Poëte Italien, dont je vous fais graces, Meſdames, & qui viennent à ceux que vous allez lire:

Ici plus heureux qu'un Monarque,
Sur ces rocs de mouſſe couverts,
Pour la premiere fois, le fidele Pétrarque
Par la belle *Laura* vît alléger ſes fers.
Et c'eſt ici que l'Amour même
A juré par le Styx que tout cœur échappé
A ſa puiſſance ſuprême
A cette grotte eſt réſervé.

Digitized by Google

La prophétie fit une si belle peur à nos Dames, que, sans attendre que nous leur donnassions la main, elles s'enfuirent, au hasard de se précipiter dans la source, pour fuir l'air contagieux de l'antre. J'ignore si elles ont lu Virgile, ou si elles ont entendu parler de la caverne,

Où Didon humanisée
Par de vifs & doux transports,
Céda tendrement aux efforts
Du galant & pieux Enée.

Nous les suivimes, malgré l'envie que nous avions de chercher encore des marques du bonheur de ces fideles amants, & regagnames tous ensemble notre chariot que nous avions laissé au bord de ce vallon tant célébré, & où Madame Deshoulieres dit :

Que l'on voit en tout temps les serins, les pinçons,
Chaque jour, sous un verd feuillage,
Répéter à l'envi le tendre badinage

Digitized by Google

dont ces heureux amants leur donnoient des leçons,

& dont la grande chaleur nous empêcha de nous appercevoir : nous n'eumes pas non plus la curiosité de grimper au Château de Pétrarque,

Qui paroît dans le lointain,
Mesdames, plutôt la taniere
De quelque bête carnaciere
Que la demeure d'un humain.

Satisfaits de notre course, & n'ayant plus rien à voir à Vaucluse, nous retournames à l'Isle, où, après nous être délassés, le premier objet de notre curiosité fut l'Eglise principale, dont la nef est grande, belle & fort ornée : un sermon qu'on alloit débiter, nous donna le plaisir d'y voir toute la ville : mais aussi timides que nos Dames l'avoient été dans la grotte de la Fontaine, craignant le sort de Pé-

Digitized by Google

trarque, nous en déguerpimes dès l'instant, nous rappellant que,

C'est à l'Eglise qu'il puisa
Dans les yeux de Madame Laure
Le feu dont l'Amour le brula,
Et dont peut-être il brule encore.

Nous allames ensuite admirer les dehors de la ville, qui sont d'une beauté ravissante : on ne peut rien voir de si merveilleux & à comparer à cette double enceinte d'eau qui ferme la ville.

Tel le Styx neuf fois environne
Le sombre royaume des morts.

Enfin, Mesdames, nous ne pouvions quitter des lieux si charmants; & sans le besoin d'aller souper, reposer & profiter de la fraîcheur de la nuit pour retourner, nous y aurions resté encore long-temps : nous ne pumes même nous en arracher, sans nous écrier plus d'une fois :

Non, rien n'est si beau sous les cieux

Que

Que cette eau toujours vive & pure,
Qui, par ſon cryſtal, ſon murmure
Enchante, & l'oreille, & les yeux.

Nous ſortimes de l'Iſle dès les deux heures du matin, & réamballés de nouveau dans notre rouante, nous fumes à Cedarides; nous y vimes la maiſon de M. le Marquis de Montréal : tout y eſt enchanté : l'averne ſur-tout mériteroit le pinceau de Milton : il en vaudroit mieux pour vous, Meſdames; permettez qu'à ſon défaut une Muſe de village vous le crayonne.

Tel fut l'endroit que Dieu tout exprès fit
Pour notre premier pere,
Et ce jardin où le ſerpent maudit
Fit trébucher notre commune mere,
Qui, comme l'hiſtoire nous dit,
Fit tant, que du bon homme
La gourmandiſe nous perdit
Pour une pomme.

Notre courſe auroit été achevée tran-

Digitized by Google

quillement, ſans les cahots que nous eſ-ſuyames dans les chemins de Sorgue & de Châteauneuf du Pape.

Enfin notre troupe arriva
L'eſprit ſain & le corps malade,
Et chacun de nous ſe trouva
Bras diſloqués, feſſes en marmelade.
Mais de finir par des vers auſſi ſecs,
Ce n'eſt point là comme on en uſe.
Permettez donc, Meſdames, que ma Muſe
Oſe vous préſenter ſes plus humbles reſpects;
D'un cœur groſſier les vœux ſont peu ſuſpects,
Sinceres, francs, en faut-il davantage?
S'ils ſont offerts dans un mauvais langage,
Du reſpect comme de l'amour,
On parle, je l'avoue, un peu mieux à la Cour;
Mais les ſent-on comme au village?

Par le Chevalier de P***.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE VAUCLUSE,

A MADAME DE***.

Je les ai vu ces bois charmants,
Où d'une languiſſante ivreſſe,
Le plus fidele des amants
Séchoit auprès de ſa maîtreſſe.
Eglé, vous voulez qu'à vos yeux
Mon foible crayon les retrace :
Quand une belle a dit *je veux*,
On ne ſauroit demander grace ;
Sa voix commande même aux Dieux.

Au ſein d'une riante plaine,
L'Iſle voit des monts ſourcilleux
S'étendre & repliant leur chaîne,
Former un vallon ténébreux.
Là, des flancs d'une grotte obſcure,
A travers des rochers affreux,

Digitized by Google

Une source abondante & pure
Fait bondir ses flots écumeux
Avec un effrayant murmure.
On diroit qu'au séjour des morts,
Brisant l'urne qui les resserre,
Par les entrailles de la terre
Son onde arrive sur ces bords.
Non loin, sous deux arches antiques,
Le cours impétueux de l'eau
Se brise, & d'un petit hameau
Mouille en grondant les murs gothiques.
Le pâle habitant de ces lieux
Vit dans l'obscurité profonde ;
Sans lancer un rayon sur eux
Le soleil fait le tour du monde.
Au pied d'un aride côteau,
A nos regards s'offrent encore
Les débris de l'humble Château
Où soupiroit l'amant de Laure.
Par un heureux enchantement
On croit encore voir son ombre
Chercher sur cette rive sombre
L'objet de son cruel tourment.
Des forêts l'effrayant ombrage,
Le repaire le plus sauvage
Peut servir d'asyle aux amours,
En ces lieux tout nous fait entendre

Digitized by Google

Que pour un cœur fidele & tendre,
Il n'eſt jamais d'affreux ſéjours.
Mais bientôt l'ombre plus tranquille
Nous peint les cieux dans ſon cryſtal ;
Les bateaux d'une rame agile,
S'en vont ſillonnant le canal.
Aſſiſe au bord de l'onde claire,
Tandis qu'au loin ſur la fougere,
Elle laiſſe errer ſon troupeau,
La jeune & timide Bergere
Arme ſes mains d'un long roſeau :
Attentive, ſilencieuſe,
Palpitant d'ardeur, elle attend
Qu'en ſa retraite limonneuſe,
Des eaux le crédule habitant
Saiſiſſe l'amorce trompeuſe.
Au ſignal d'un liege flottant,
Soudain dans l'onde tranſparente,
Elle l'a vu ſe débattant,
Et d'une main impatiente,
Je l'apperçois qui dans l'inſtant,
Tira le captif palpitant
Au bout de ſa ligne tremblante.
Ah ! livre-toi moins au plaiſir
De l'entraîner ſur le rivage ;
Souvent Bergere, il ſe dégage
Quand on eſt prêt à le ſaiſir.

Digitized by Google

On en voit plus d'un qui s'échappe
De ceux qu'en ses rets prend l'Amour :
Quand c'est Eglé qui les attrape,
Las ! par malheur c'est sans retour.
Mon crayon pourroit-il suffire
A tracer tant d'objets nouveaux !
Dans un tableau comment réduire
Le sujet de mille tableaux ?
Les plaines que le Nil féconde,
De Tempé les bords enchantés,
Sont l'image de ceux qu'inonde
Le cours de ces flots argentés.
Mais Eglé, mais Muse distraite
Par un objet cent fois plus doux,
Laisse là pinceaux & palette
Pour ne s'occuper que de vous.

Par M. d'Hermitte Maillanne.

Digitized by Google

A LA FONTAINE
DE VAUCLUSE.

Fontaine des Amours, onde brillante & pure,
Dont les filles de Flore ornent les bords charmants,
Rochers où sont gravés les noms des vrais amants,
Ah! que ne puis-je ici, cachant ma vie obscure,
Couler seul avec la nature,
De mes jours malheureux les restes languissants!

Au coucher du soleil, au lever de l'aurore,
Dans la fraîcheur des nuits, durant l'ardeur des jours,
Ces vallons confidents de mes tristes amours,
Redisoient attendris le doux nom de ma Laure.

Mais que dis-je! Vallons, rochers, restez muets,
Et du profond secret que renferme mon ame,
Recevez le dépôt sans le trahir jamais.

Digitized by Google

Si mon cœur parmi vous épanche ses regrets,
Que le mystere au moins puisse épurer ma flamme,
Et plus que moi.... soyez discrets.

Heureux qui dans les jours de la saison brulante,
Vers ces asyles frais conduit sa jeune amante,
Et Pétrarque à la main, la pénetre des feux
Qui vivent dans les chants de son luth amoureux!

Cascades de Vaucluse! adorable contrée,
Par tant de vers heureux, par l'amour consacrée,
O qui m'arrêtera dans vos secrets détours,
Pour regretter du moins ma Laure & mes beaux jours!

Par M. BÉRENGER.

Digitized by Google

LETTRES

D'UN GENTILHOMME ALLEMAND.

PREMIERE LETTRE.

A Francfort sur le Mein, 10 *Mai* 1784.

HAUTEMENT-BIEN-NÉ, Gracieux, Sieur Papa!!! (1).

J'ai l'honneur de vous écrire ces lignes qui, j'espere, vous trouveront encore en bonne santé ; car, pour moi, je me porte

(1) Traduction littérale de Hochwohl Gebogner, Gnœdiger Herr Papa ! C'est l'usage chez les Allemands, que le fils d'un Gentilhomme commence ainsi la lettre à son pere.

Digitized by Google

toujours à merveille ; mais j'ai eu un voyage qui m'a tué ; au point que je suis horriblement fatigué, & Francfort sur le Mein est une belle ville.

D'après les conseils du Postillon, je suis descendu à la meilleure auberge, où l'on fait de pauvres repas qu'on y paie furieusement cher.

Avec Henri, le Domestique de l'Hôtel, je suis allé voir tout ce qu'il y avoit dans cette ville de curieux & d'intéressant. L'Eglise où ils ont fait l'Empereur, mais qui séjourne à présent à Vienne ; la Bulle d'or, qui cependant n'est pas d'or, & le mont Romain (1) qui ressemble cent fois plus à un marché qu'à une montagne.

Demain je m'embarque pour Paris, & je prendrai la Diligence.

J'ai bien calculé avec Michel tout l'argent que m'a déja mangé mon carrosse, & tout bien pesé, bien combiné, je l'ai vendu ; car l'argent est toujours bien mieux dans la

[1] Rœmerberg.

Digitized by Google

bourſe qu'ailleurs, comme votre Grace Hautement Née a coutume de le dire; & dans la Diligence il y a bonne compagnie, de maniere que le voyage ne me ſemblera pas plus long que rien. Je ſalue ma ſœur, Mademoiſelle Louiſe, ma tante, & Jean-George, & ſuis,

De votre Grace Hautement Née,
le-très-humble Serviteur & Fils,
Le Baron de W***.

SECONDE LETTRE.

Paris, en France, le 5 Juin 1784.

Mon Révérend Pere,

Vous verrez par ſes trois mots françois ci-deſſus, qu'enfin je ſuis arrivé à Paris. Je croyois que cette ville n'auroit jamais de fin. Je calcule, à vue de pays, que cette

Digitized by Google

ville peut bien contenir au moins cent mille boisseaux de seigle.

Nous avons marché jour & nuit, & ça fait une quantité de villages, de villes & de chemins, dont il faudroit être plus que l'inventeur pour en retenir les noms, que je m'étois bien proposé de vous apprendre.

A Strasbourg, j'ai rencontré, à l'Esprit, c'est le nom de mon auberge, deux jeunes Saxons; il y en a un qui se donne des airs de Petit-Maître de Berlin, & qui fait semblant d'avoir oublié sa langue maternelle. Le second est une espece de grossier-bourru, qui a fait ses études à Goettingue, & qui m'a demandé si je connoissois les Anciens. Mais, sans me flatter, lui ai-je dit, je le crois; car mon pere qui est le plus ancien des nobles de Francfort, se nomme le Baron de Hinter à Wilsdeim, & je m'appelle M. Fritz. Vous savez cela, sans doute, aussi-bien que moi. Il auroit fallu voir comme il s'est mis à rire bêtement.

Dans la Diligence qui m'a conduit de

Digitized by Google

Strasbourg à Paris, j'ai trouvé trois aimables Meſſieurs *Pariſiens*. L'un parloit l'Allemand, & il avoit accompagné un Prince dans ſes voyages, en qualité *d'homme de Chambre* : c'eſt une charge à la Cour. L'autre étoit le premier Acteur de Strasbourg. Il ſait à lui ſeul tout ce que les autres ne ſavent pas, & j'en puis parler ſavamment ; car j'ai vu de mes yeux qu'il a paſſé la tête par une trappe, & qu'il leur a ſouffié preſque tout ce qu'ils ont dit. Le troiſieme étoit un Commis Royal du tabac. Il y avoit encore avec cela une femme qui me plaiſoit aſſez avec ſes yeux noirs ; mais j'aurois voulu qu'elle eût ſur elle, en général, du linge un peu moins ſale. Je ſais cependant de bonne part, car c'eſt elle-même qui me l'a dit, qu'elle étoit d'une grande famille, & elle a, je crois, pour protecteurs, tous les Officiers de la Garniſon.

Perſonne ne s'eſt trouvé mieux que Michel. *L'homme de Chambre* m'a donné un coup de peigne, & le Commis Royal a

porté mes paquets à toutes les descentes de voitures, & couroit d'avance avec Michel, retenir dans les auberges ce qu'il y avoit de mieux pour mon souper; & vous sentez bien, sans que je vous le dise, que j'ai été forcé d'être poli à mon tour. A toutes les dînées, je n'ai jamais souffert que ces Messieurs payassent rien.

Mais je ne suis pas si bête, toutefois, & mon argent n'a pas été jetté par la fenêtre pour cela; car j'ai appris avec eux trois fois plus de françois, que ne valent toutes les miseres que j'ai payées; & Michel donc, qui l'a appris en même-temps, sans qu'il lui en coutât un denier. Ils m'ont dit qu'ils étoient étonnés de mon génie.

Avant peu, je vous en écrirai davantage. Il y a cependant une chose qui me fâche à Paris. Ce matin, j'ai voulu aller tirer des perdrix, & ils disent que c'est défendu. Il faut qu'ils ne sachent pas encore qui je suis, & que nous avons la grande

Digitized by Google

& la petite chaſſe. Mais je leur ferai bientôt voir que je ſuis,

De votre grace, &c.

TROISIEME LETTRE.

Paris, le 20 Juin 1784.

MONSIEUR,

Mon très-aimable Pere,

Nous avons de bien beau monde à notre table; trois Officiers qui ont la Croix de Saint-Louis, aſſez mal vêtus, à la vérité; mais l'habit, comme on dit chez nous, ne fait pas les gens d'honneur; & auſſi un fameux Maître de danſe eſtropié, & un habile Dentiſte qui s'eſt, dit-il, arraché trois dents à la fois ſans ſe faire de mal. Leur manger eſt bien ſingulier; je n'y comprends

Digitized by Google

rien. C'est le gout de tout, & le gout de rien. Personne ici n'entend rien à pêtrir de bonnes boulettes de Westphalie ; ça fait qu'ils ne savent rien de rien.

J'ai été aussi à l'Opéra. Quand je tire l'oreille de Barbichon, sur mon honneur, il chante mieux. Leur lune & leur soleil sont à faire pitié ; mais il faut être juste, ils ont des éclairs qui font peur, & ils tonnent bien, & si tout n'y est pas mensonge, les Actrices doivent être jolies.

Hier j'ai été à la Tragédie ; mais quoique je n'y entende rien, je n'y retourne pas. Un vieux habit noir, près de moi, pleuroit comme un enfant. Qu'ils ne s'attendent pas que j'aille leur donner mon argent pour me faire pleurer, comme si l'on m'avoit battu. J'aime bien mieux les tabagies allemandes ; les François n'y viennent point, & l'on n'oublie pas, du moins, sa langue maternelle.

La semaine derniere, l'Envoyé m'invita à dîner. C'étoient des cérémonies qui ne finissoient point ; mais, malgré tous ses

Digitized by Google

compliments, j'ai bien été tenté de lui dire ma façon de penser ; il m'a dit qu'il vouloit m'introduire dans de bonnes maisons pour me former ; mais leurs meilleures maisons ne me plaisent pas ; elles sont grandes comme des Eglises, & les cours de ces maisons ressemblent à des cimetieres, ni poules, ni pigeons, ni chiens, pas une ame vivante.

Il me demandoit si je n'apprendrois pas le François. — Quand j'en aurois le temps, lui ai-je répondu. Pourquoi aussi ces Messieurs n'apprennent-ils pas l'Allemande ? Si j'étois sœur de l'Empereur, ils verroient ! Il y avoit là aussi des femmes toutes couvertes de blanc, de rouge & de vernis. Je n'ai pas encore vu un pouce de la peau d'une Françoise au naturel. Tout est tromperie dans ce pays. Si je me mariois ici, j'aurois grand soin de mener à l'eau ma prétendue, pour voir si elle ne déteindroit pas.

Après-dîner, on a pourtant apporté des liqueurs, mais dans des verres petits, pe-

Digitized by Google

tits, grands comme le dé à ma sœur; & quand j'ai redemandé mon grand verre à bierre, ils ont ri tous comme des imbécilles.

Ici, le Cocher porte une bourse, & son Maître fait des visites sans être coëffé. La couleur *Merde-d'oie* est la couleur à la mode.

QUATRIEME LETTRE.

Paris, le premier Août 1784.

De l'Empire-Libre-Haut-&-Bien-Né,

MONSIEUR,

Haut-Ordonnant & Gracieux Pere,

Enfin je suis parvenu à traduire vos titres en bon François, & sur mon honneur, j'ai eu de la peine à chercher tout cela dans mon Dictionnaire; car les Fran-

Digitized by Google

çois ne ſont que des *Meſſieurs* tout court ; & perſonne ne ſauroit concevoir ici quel animal c'eſt qu'un Empire-Libre-haut-&-Bien-Né. Votre Grace voit par-là qu'en paſſant, je m'occupe de la langue.

Vous ne pourriez pas vous retenir de rire, ſi vous me voyiez dans mon accoutrement. Ils m'ont fait entrer à force dans un habit écourté, qui me tient, malgré moi, dans une attitude à la mode, qui me bleſſe cruellement, quoi qu'on en diſe, & que je n'ai jamais pu ôter qu'en le déchirant un peu de tous côtés. Ça craque comme mes ſouliers neufs qui ſont ſi bien faits, que j'ai le pied pas plus gros que rien, & qui m'empêcheroient preſque de marcher, ſi je n'avois pas le courage de faire ſemblant d'être à mon aiſe. Là-deſſous on porte un gillet à la *Henri IV*. C'eſt Michel qui dépérit à vue d'œil, & qui eſt toujours malade. La maigre chere ne lui profite pas, & par-deſſus le marché, il a ajouté à ſa figure blême deux groſſes boucles bien poudrées, qui lui font le tour

Digitized by Google

de la tête, au point qu'il me fait mourir de rire, quand je le regarde.

Aujourd'hui je traversois une de leurs rues que nous appellons *Straſſen*, nous autres, & j'ai trouvé là, dans une boutique, deux images que j'envoie à votre Grace. L'une représente le Roi de France aboliſſant la queſtion, & l'autre qui, dans un genre bien différent, repréſente un monſtre.

Je me ſuis auſſi donné un Maître de danſe. Il eſt très-content de moi, & m'aſſure qu'aucun François n'a autant de force dans le jarret pour lui faire un à plomb; ce qui veut dire en Allemand, ſe tenir ſur une jambe. Ce drôle n'a-t-il pas voulu eſſayer de me tordre les genoux pour tourner mes pieds en dehors? Comme je vous l'ai reçu!

De temps en temps, je vais voir quelque choſe pour me divertir. Hier j'ai vu la Baſtille, & demain j'irai à Bicêtre, voir le grand Hôpital des fous.

Vous voulez donc que je vous parle des

Digitized by Google

François ? Les François ſont tous petits & maigres ; ils ne ceſſent de prendre du tabac du matin juſqu'au ſoir. Ils parlent toujours, & ne vous écoutent jamais ; ils ſe raſſaſient, je crois, de rire ; car ils doivent avoir faim, quand ils ont mangé. Il y auroit bien quelque choſe d'intéreſſant à dire ſur leurs mœurs ; par exemple, un François uſe beaucoup plus de poudre que nous, il ſe parfume, il ſe baigne dans des odeurs, & tout ce que ça coute, il vous épargne ſur le vin. Quand ils donnent à manger, c'eſt dans la chambre de leurs Domeſtiques. On ſert, chez eux, les écreviſſes froides. Leurs couteaux ne coupent pas, & nos poulaillers ont des échelons plus propres que leurs eſcaliers.

Depuis quelques jours, j'ai fait la connoiſſance du Comte Nivello, d'un Italien très-aimable qui ne parle pas un Allemand très-pur ; mais il ſe fait très-bien entendre,

Digitized by Google

CINQUIEME LETTRE.

Paris, le 8 Septembre 1784.

MON Gracieux Pere (1),

Oh! à présent, adieu pour toujours, maudit Paris! Hier a été pour moi un jour malheureux, & je vous remercie bien des deux cents louis que vous m'avez fait toucher; mais je vais vous raconter en abrégé comment tout cela s'est passé, & pour aller au plus vîte, je commencerai par le commencement. Mon meilleur ami, un garçon vraiment honnête, le Comte Nivello m'aida à trouver l'adresse du Banquier, que je n'aurois jamais déterré sans lui. On me paya mon argent en or, & le Comte me proposa un souper, où

[1] Le titre est en allemand cette fois-ci.

Digitized by Google

Abendeſſen, chez des gens de condition de ſa connoiſſance. Nous y trouvames même une Dame d'un certain âge, & deux jolies petites nieces, les plus charmantes créatures du monde, fraîches comme deux pommes d'apis, leſtes comme des biches, & gaies comme pinçons. Mon nom ne leur étoit point inconnu, puiſqu'elles connoiſſoient juſqu'à nos terres, & juſqu'au Régiment de Cavalerie où vous avez été Capitaine; car, à ce qu'elles m'ont dit, ces Dames, les gens de condition de l'univers entier ne ſont jamais étrangers les uns aux autres. Je me ſuis apperçu, ſans vanité, que je ne déplaiſois pas abſolument à la plus jeune, & d'encore en encore, je ſuis devenu preſque familier. Elle a joué enſuite de la guittare, &, en homme d'honneur, elle s'eſt accompagnée d'une chanſon allemande.—Ha! c'eſt beau, une chanſon allemande! Il y a pourtant quelque choſe de fier dans la langue allemande. Elle a un ſon bien plus harmonieux & bien plus fort que la *nazalerie* françoiſe.

Digitized by Google

Puis elles m'ont versé d'un véritable vin du Rhin. Un Ange n'y auroit pas résisté, j'en suis sûr, puisque moi, je me suis laissé un peu aller, jusqu'à leur en souffler trois belles bouteilles pour ma part, & voilà qu'une de ces petites sorcieres se met dans l'idée de jouer à un jeu fort sot, qu'ils appellent *la Bête.* Mais on m'avoit prévenu de ne pas donner dans les cartes, & je leur ai dit que je ne savois d'autre jeu que le *Rafle.* Le Comte qui lit dans mes yeux tout ce que je désire, fait aussi-tôt servir trois dés qui, je crois, ont été tournés au fin fond des Enfers; car il ne falloit pas seulement penser à faire un coup de passe avec ces dés, les louis d'or s'envoloient comme la poussiere; en moins d'une heure, on ne se doutoit pas même que j'en eusse mis un seul devant moi. J'étois prêt à pleurer; mais j'ai appris à rester maître de moi chez des gens de condition. Ces bonnes filles me plaignoient sincérement. Il y en a une, c'est la petite, qui m'a glissé au doigt son anneau pour le porter

Digitized by Google

porter à ſon ſouvenir, &, dans le trouble où j'étois, j'allois faire une bonne bêtiſe, j'allois m'en aller ſans lui rien rendre, quand le Comte Nivello m'a ſouffié à l'oreille qu'il falloit que ce fût ma montre. Qu'elle parte! ai-je dit, à part-moi. Il m'en a couté à me décider; mais on ne doit pas dire en France que le Gentilhomme Fritz ne ſait pas vivre.

A préſent, ce pays que déja à mon arrivée, je n'avois pas trop gouté, me déplaît à la mort; & d'ailleurs qu'eſt-ce qu'un Gentilhomme Allemand pourroit apprendre avec des gens qui ne ſont pas de ſa Religion? Je me ſuis donc décidé à m'en retourner, grace à mon cher Nivello, qui m'a tiré d'embarras pour payer mon hôte. Une de ſes connoiſſances, par conſidération pour lui, & pour m'obliger, m'a acheté tous mes brinborions françois, les habits galonnés, & gâtés par la coupe, les dentelles, les étuis, les flacons, les tabatieres. Je n'y ai perdu que quatre-vingt pour cent; ce qui n'eſt certainement pas beau-

Digitized by Google

coup ; car il faut songer que tous les quinz jours ici, les modes changent, & qu'alo ces drogues ne peuvent seulement pas se don ner en cadeau. Je mettrai le surtout d Michel ; & pour de l'argent, nous en au rons, tout juste, ce qu'il nous en fau pour nous en retourner avec la Diligence.

Tout autre que moi ne se seroit pas bien tiré de cette affaire, & j'ai appris connoître le monde, & je vous apport du nouveau dans ma tête qui vous am sera bien plus que tous les colifichets dentelles & de diamants que j'avois pr mis à ma sœur.

Par M. DE BONNEVILLE.

Digitized by Google

VOYAGE
AUX INDES ORIENTALES
PAR LA VOIE DE BASSORA.

Je dois, en commençant, faire quelques observations à la Compagnie des Indes. Si elle eſt forcée d'envoyer des dépêches par Baſſora, lorſque la ſaiſon pour celle de l'Egypte eſt écoulée, voici la maniere la plus prompte & la moins diſpendieuſe. Il faut envoyer les duplicata des lettres à notre Miniſtre à Vienne, qui les fera parvenir à celui de Conſtantinople; delà, une Compagnie ſera envoyée à Alep, & l'autre à Bagdad. Il eſt très-probable que toutes deux ſeront rendues en deux mois à Baſſora. La poſte depuis l'Angleterre juſqu'à Vienne, & enſuite un Courier de cette

Digitized by Google

ville à Constantinople, couteront bien moins, & mettront plus de célérité. De Constantinople à Alep ou à Bagdad, on a des Couriers Tartares qui voyagent avec la plus grande rapidité. Il est des cas où on ne peut confier les dépêches qu'à une personne sure, & elle a deux voies à choisir, ou de faire toute la route par terre jusqu'à Bassora, ou de se rendre à Latikié & à Alexandrette par mer, en partant de quelque port sur la méditerranée. La premiere voie est certainement moins sujette aux retards occasionnés par les vents & les saisons; mais elle est bien plus couteuse, plus pénible & plus dangereuse. Il est bien peu de personnes en état de courir la poste depuis Vienne jusqu'à Alep. — On peut envoyer des Couriers par la premiere voie; mais les personnes qui ne sont point accoutumées à courir la poste, doivent prendre l'autre. Ce fut celle que je choisis.

On m'avoit donné ordre de me rendre par la Hollande à Venise ou à Livourne. J'employai dix-huit jours à ce voyage. J'en

Digitized by Google

perdis deux, par le refus que me fit un Maître de Poste à Gorcum, de me donner des chevaux la nuit, & par un accident arrivé à ma voiture.

Arrivés à Livourne, le Consul Anglois freta pour nous un senau Ragusien de deux cents vingt tonneaux, pour nous transporter à Latikié ou à Alexandrette. Il fut prêt à mettre à la voile le 27 Septembre 1778, & nous nous y embarquames.

Nous arrivames le 29 Octobre à Latikié. Cette ville est éloignée à-peu-près d'un quart de mille de l'ancien port, qui dans son premier état a dû être un magnifique monument. Il est en ruine aujourd'hui. Le pays des environs fut autrefois renommé par son excellent vin. Il y a beaucoup de vignes encore aujourd'hui; mais par répugnance ou indolence, les Chrétiens qui font les deux tiers des habitants de cette ville, n'en font point de vin. Le tabac de ce pays est très-estimé, & il en produit

Digitized by Google

assez pour en fournir presque tout l'Empire Turc. A Damiette on l'échange contre le café moka, ou contre le riz qui croît dans le Delta. Le sol de cette contrée est excellent. Sous un bon gouvernement elle seroit très-floriſſante. Mais tel est le sort de tous les pays soumis à la domination Turque. La nature a tout fait pour eux, le Gouvernement fait tout contre eux.

Nous employames le peu de temps que nous restames dans cette ville, à en visiter les antiquités. On y voit encore des restes d'un superbe Arc-de-Triomphe, avec des colonnes d'ordre corinthien, & des inscriptions grecques, dont les caracteres ont été en partie détruits par les Turcs. A environ un demi-mille de la ville, nous vimes plusieurs voûtes sépulcrales, où sont des tombeaux de pierre. Dans une de ces voûtes est une source à laquelle on attribue des effets merveilleux; on prétend qu'elle donne, à ceux qui en boivent, le don de *la seconde vue*, si fameuse parmi les

Digitized by Google

Montagnards d'Ecoſſe & dans les Hébrides. Les Grecs penſent que c'eſt la caverne où ſe refugia ſainte Thecle.

Le Samedi, premier Novembre, nous nous mimes en marche pour Alep. Deux Janiſſaires nous eſcortoient; la route qui eſt très-pénible, eſt coupée par des collines couvertes de bois & de vignes. La récolte étoit faite; mais quelques payſans nous apporterent des raiſins en abondance.

Nous arrivames le lendemain à Choc-Mour, nous devions y paſſer la nuit; mais le Caravanſera étant très-mal-propre, nous préférames de dormir en plein air, ſur les bords de l'Orante, riviere qui coule près de cette ville.

Au moment où nous allions partir, le Gouverneur nous fit dire qu'il y avoit des Bedouins en campagne, & que pour nous épargner le déſagrément d'être pillés, il alloit nous envoyer une eſcorte. En effet, le 3 Novembre à quatre heures du ſoir, nous partimes avec une nombreuſe Caravane, eſcortée par des ſoldats à pieds & à cheval.

Digitized by Google

Nous entrames avec précaution dans les montagnes; mais nous n'y vimes paroître aucun ennemi. Après les avoir passées, nous nous trouvames dans une superbe campagne, couverte de vignes, de figuiers & d'oliviers. La ville d'Adelip, qui se trouva sur notre passage, fut le lieu de notre repos pour cette nuit. Le lendemain nous reprimes notre route pour Alep; & comme nous n'en étions pas éloignés, je devançai la Caravane; mais quoique je n'éprouvasse aucun danger, M. Abbat me dit que j'avois fait une grande imprudence.

Il seroit ridicule de vouloir donner une description d'Alep. Cette place est suffisamment connue. Ceux qui voudront en avoir le tableau le plus complet & le plus exact, doivent consulter l'Ouvrage du Docteur Russell.

M. Abbat nous engagea à demeurer chez lui; & pendant tout le temps de notre séjour, il eut l'attention d'inviter à manger tous les Européens qui demeu-

Digitized by Google

roient à Alep. Leur langage le plus commun eſt l'Italien ; cependant la plupart parlent le François & l'Anglois, & preſque toutes les Dames ſavent le Grec, le Turc & même l'Arabe. Ils apprennent les uns des autres les langues Européennes, le Grec de leurs domeſtiques femelles, & le Turc & l'Arabe, des habitants du pays ou de leurs domeſtiques mâles. Les enfants même parlent avec aiſance & pureté la plus grande partie de ces langues. Ces Européens ont fait une ſouſcription entr'eux pour avoir un théâtre ſur lequel on repréſente des pieces italiennes & françoiſes & même des opéra.

Les Conſuls de toutes les nations y portent l'habillement Européen ; mais les perſonnes qui appartiennent aux diverſes factoreries, portent l'habillement Turc, avec une perruque & un chapeau, ce qui leur donne un air aſſez ridicule. Certes il ſeroit mieux qu'ils fuſſent vêtus tout-à-fait à la Turc ou à l'Européenne. Les hommes conſervent toujours leur chapeau

Digitized by Google

devant les femmes, ce qui paroît d'abord extraordinaire à un étranger. Cette coutume a été introduite à cauſe des Mahométans, qui regardent comme de la derniere indécence de paroître la tête découverte.

Il n'y avoit pas d'apparence qu'il ſe formât de long temps une Caravane pour aller à Baſſora; le Conſul fut donc obligé d'en aſſembler une petite pour nous. Il fit un marché avec un Scheick ou chef Arabe, pour nous tranſporter en toute ſureté; nous fournir des chameaux & des proviſions. Un Négociant Juif l'ayant appris, offrit de doubler notre eſcorte, à condition que nous prendrions avec nous trente chameaux chargés de ſes marchandiſes pour Graine. Nous y conſentimes, pourvu qu'il y ait deux chameaux pour chaque charge.

Le marché que nous fimes avec le Scheick, étoit ſigné de lui & des Chefs des autres tribus que la ſienne, pour nous garantir d'être attaqué par aucune. Nous devions

Digitized by Google

lui payer en trois paiements 2141 dollars.

Tels ſont les marchés que l'on fait pour toutes les caravanes qui doivent traverſer le grand déſert. On choiſit un Scheick Arabe qui ait une bonne réputation & une grande expérience. Il ſe joint pluſieurs autres Scheicks de différentes tribus qui s'engagent à protéger la caravane, de maniere à ce qu'elle ne ſoit pas expoſée au pillage d'aucune horde d'Arabes. Quand on eſt dans le voiſinage d'une de ces hordes, celui de ces Scheicks qui lui appartient, déploie ſon étendard, & la caravane eſt reſpectée : comme le Scheick principal retient la moitié de la paie des autres, il a par-là une caution de leur fidélité.

Beaucoup de Voyageurs ont peint les Arabes ſous de mauvaiſes couleurs. Certainement ils cherchent à faire les marchés les plus avantageux qu'il leur eſt poſſible ; mais quand ils les ont conclus, ils les exécutent ponctuellement.

Ce fut le 10 Octobre que nous quit-

Digitized by Google

tames Alep. Le 12 Novembre nous fûmes joints par une caravane qui alloit à Bagdad.

Le 13 Novembre, étant à dix-sept milles de Huglier, nous apperçumes environ à deux milles à droite de notre route, quelques ruines que nous allames examiner. Nous trouvames les murailles extérieures d'une Eglise bâtie en granit noir très-fort, & sans ciment. On y distinguoit quatre arches très-larges qui paroissoient avoir servi de fenêtres; près de ce bâtiment étoient d'autres ruines d'une très-grande ville; les Arabes nous dirent qu'elle étoit détruite de temps immémorial, & qu'on l'appelloit Aslmk-Moshaok.

Le lendemain nous essuyames un orage très-violent qui nous força d'arrêter notre marche, & de camper. Telle est la maniere de camper des caravanes. On place dans le centre du camp, les chameaux chargés des provisions, des tentes & du bagage; on décharge en cercle tout-autour, les ballots de marchandises qui font

Digitized by Google

une eſpece de rempart ; & les chameaux qu'on attache par un pied à un piquet, près des ballots, font un autre rempart. Lorſqu'aux environs du camp, il y a du pâturage, on laiſſe paître les chameaux, & on les rappelle & les raſſemble à la nuit, avec un cri, ainſi qu'on fait en Europe, pour les vaches.

Près du camp que nous occupames le jour ſuivant, étoit un édifice en pierre blanche, que les Arabes nous dirent avoir été élevé comme un monument à la mémoire d'un cheval, par ſon Maître, qu'il avoit ſauvé par la vîteſſe de ſa courſe, des mains des Bedouins, & qui étoit mort dans ce même endroit. A quatre heures, nous eumes une alerte, & nous primes les armes, ſur l'avis de nos eſpions.

Dans notre route du lendemain 16 Novembre, nous rencontrames les reſtes d'un cadavre mutilé, dont la tête ſeule étoit entiere. A cent verges étoit le corps d'un Jockei Arabe. Nos gens imaginerent que c'étoit celui d'un Courier parti de Bagdad

Digitized by Google

avec des dépêches pour Alep, & qui s'étoit égaré.

Le 17, comme nous étions en marche, nous apperçumes sur une montagne, trois Cavaliers, que nous jugeames appartenir à une horde d'Arabes. Nous ne nous trompions pas. Aussi-tôt nos hommes commencerent leurs danses de guerres, jettant leurs mousquets au-dessus de leurs têtes, & poussant de grands cris. Les trois Cavaliers se retirerent à mesure que nous avancions : nous déployames nos drapeaux, ils en firent autant. Notre Scheick jugea par-là que ce n'étoient pas des ennemis irréconciliables. Cependant nous primes nos précautions. Notre camp fut assis entre deux marais, couvert d'une montagne sur le derriere, où nous plaçames dix hommes. De cette montagne, nous pouvions aisément appercevoir, à trois milles de distance, un corps immense d'Arabes qui, avec leurs familles & leurs troupeaux, nous rappelloient la vie des anciens Patriarches. Ils détacherent quatre cents

Digitized by Google

hommes pour nous attaquer ; mais comme ils nous trouverent prêts à les recevoir, ils se désisterent de leur dessein, & nous envoyerent cinq hommes pour entrer en négociation. Nous en fimes autant ; la paix fut conclue ; nous les reçumes dans notre camp, il se trouva que c'étoient des Bedouins, sous le commandement du Scheick Fadil, qui montoient à près de 10000 ames, en y comprenant les hommes & les enfants. Notre Scheick convint de leur payer un tribut d'un sequin par chaque chameau chargé de marchandises ; moyennant ce tribut, ils nous donnerent un homme de leur troupe pour nous garantir de toute insulte de ceux de leur parti.—Pendant la négociation, des Bedouins nous amenerent deux chameaux qu'ils nous vendirent douze sequins chacun. Nos gens en tuerent un qu'ils mangerent. Ils regardent ce mets comme très-friand, & ils furent sur le point de se battre pour le partager. Ces Bedouins sont presque les seuls qui aient entiérement conservé la vie patriarchale,

Digitized by Google

Ils ne logent que sous des tentes, & jamais dans les villes. Ils ne reconnoissent aucun autre Supérieur que leur Scheick, & ne paient point de tribut au Gouverneur Ottoman. Dans l'été, pendant la disette d'eau, ils campent près des terres; dans la saison pluvieuse, lorsque les puits sont remplis, ils changent perpétuellement de domicile. Ils exigent des tributs de toutes les caravanes; ils ne sont point cruels, qu'à moins qu'on ne les provoque. L'année d'auparavant, ils avoient attaqué une caravane qui alloit de Damas à Bagdad; la victoire leur avoit couté cher; ce qui les avoit rendu plus traitables avec nous.

Dans notre route du 19 Novembre, nous trouvames une source d'eau chaude qui, pour la couleur, le gout & la chaleur, ressemble beaucoup aux eaux de Bristol. Notre Scheick nous dit qu'il y avoit encore des restes d'un ancien aqueduc qui portoit les eaux à une ancienne ville à présent détruite, appellée par les Arabes, Gussur-Ul-Bain. Tiaba,

Digitized by Google

autre ville également détruite, eſt à quelque diſtance; & à quarante-cinq milles, ſont les ruines de la fameuſe Palmire. Nous vîmes celle de Guſſur-Ul-Bain, qui conſiſte en un édifice diviſé en deux quarrés; chaque quarré eſt de deux cents cinquante verges de long, & de trente pieds de haut. On voit auſſi deux tours, un portique entier de colonnes d'ordre corinthien, beaucoup de colonnes mutilées & jettées à terre. Il paroît que ces ruines & beaucoup d'autres que nous avions en vue, appartenoient à des villes & des villages dépendants de Palmire.

Près de-là nous tirames quelques lievres, & nos Arabes nous en accommoderent un de la maniere ſuivante : ils creuſerent un trou qu'ils remplirent de genêt épineux; ils y mirent le feu, & quand il fut conſumé, le remplacerent par d'autres, juſqu'à ce que le trou fût auſſi chaud qu'un four. Lorſqu'il fut à ce dégré, ils mirent le lievre entier, ſans le dépouiller, dans le trou qu'ils recouvrirent de terre, & ils

Digitized by Google

les laissèrent dans cet état, jusqu'à ce qu'il fût cuit. Les Arabes mangent la chair & la peau ; nous trouvames la chair fort délicate.

Le lendemain nous eumes un vent de Sud-Est assez fort. Lorsque ce vent souffle, les Arabes se couvrent la bouche d'un morceau de leur turban.

Nous nous séparames le 25 de la caravane de Bagdad, & ce ne fut pas sans plaisir ; car elle nous retardoit bien dans notre marche. Nous fimes depuis deux milles & demi par heure.

Le 27, nous campames à Hagal-Ul-Harran, où nous trouvames quantité de puits. Nos chameaux qui n'avoient point bu, depuis cinq jours, les sentirent d'un demi-mille, & coururent avec toute la rapidité possible pour y arriver.

Il fallut attendre jusqu'au lendemain matin, pour leur donner le temps de faire une provision d'eau qui pût leur durer plusieurs jours. Ce jour-là, nous apprimes par un de nos Coureurs, que nous avions

Digitized by Google

envoyé en avant, pour avoir des nouvelles de Baſſora, que certainement cette ville avoit été évacuée par les Perſans, qui en avoient été chaſſés par les Arabes, que Mahomed-Kullil, Arabe qui faiſoit ouvertement profeſſion de déiſme, avoit été battu par le Scherif de la Meque, en voulant attaquer cette place.

Le 2 Décembre, notre Caravane ſe mit en bon ordre pour arriver à Rahall. A notre approche, l'Arabe qui y commandoit, nous envoya un préſent de dates & de pain. Nous y achetames quelques proviſions; nous y vimes les hommes qui s'occupent à la chaſſe des gaſelles, & que les Arabes traitent comme nous traitons les Bohémiens. Véritablement, d'après leur langage & leurs traits, ils paroiſſent faire une race d'hommes à part. Nous apprimes dans cette ville que nous rencontrerions des Arabes avec des deſſeins hoſtiles; les habitants étoient de grands voleurs; ils prenoient tout ce qui leur tomboit ſous la main. Nous les quittames ſans regret,

Digitized by Google

après avoir fait un présent au Gouverneur.

Sur notre route, nous trouvames ensuite un lac desséché, sur lequel étoit une grande quantité de sel, dont le gout nous parut bitumineux, & les ruines d'un vaste édifice appellé par les Arabes Kuttar, & qu'ils prétendent avoir été bâti par les Grecs. Nous n'y vimes cependant aucun monument d'architecture grecque. Comme nous étions occupés à examiner ces débris, survinrent des voleurs Arabes, qui certainement nous auroient attaqués, s'ils n'avoient apperçu quelques-uns de nos gens venant à notre secours.

Le 6 Décembre, nous apprimes qu'un François allant à Bassora, avoit été attaqué, blessé, pillé par les Arabes, qui l'avoient conduit à Graine : on nous dit qu'il s'étoit défendu très-bravement. Nous nous arrêtames ce jour-là à Hidia, où nous trouvames un étang d'eau. A douze milles environ, nous vimes la ville de Mesged, où est la Mosquée & le tom-

Digitized by Google

beau d'Ali-Mahomet, gendre de Mahomet. La coupole nous en parut superbe & aussi vaste que celle de l'Eglise de Saint-Paul à Londres.

Dans un fort où nous arrivames ensuite, nous apprimes qu'une Caravane venant de Graine, avoit répandu le bruit qu'il y avoit eu près de Bassora un grand combat entre les Persans & les Arabes, où les premiers avoient été taillés en pieces.

Après avoir rencontré un parti d'Arabes qui nous attaqua & fut obligé de se retirer, nous arrivames le 17 Décembre à Zeler, près de Bassora, place qui avoit été détruite par les Persans. Nous résolumes d'y attendre le retour du Courier que nous avions envoyé à M. Latouche, notre Consul à Bassora. Il ne tarda pas à revenir. M. Latouche nous écrivit qu'il alloit nous envoyer une escorte de Cipaies, qu'il falloit bien se garder d'amener nos Arabes, parce que Bassora étoit encore au pouvoir des Persans.

Lorsqu'ils s'en emparerent, ils nommerent

Digitized by Google

Ali-Mahomet pour Gouverneur. Il parut d'abord se conduire avec douceur & sagesse, pour se concilier l'affection des habitants & des places voisines, afin de leur ôter toute défiance. Quand il fut venu à ce point, il ne mit plus de bornes à sa débauche, à ses prodigalités, à son avarice & à toutes ses passions. La premiere victime fut la fille d'un Médecin de Bassora, laquelle étoit célebre par sa beauté. Il l'enleva, la garda plusieurs jours, & la fit ensuite chasser de son Palais. Le pere étoit resté constamment à la porte pendant tout ce temps. Il vit le premier sa fille, & se proposoit, pour satisfaire aux préjugés du pays, de lui ôter la vie; mais sa vue lui fit tomber le poignard de la main. Il la ramena chez lui, & résolut de la marier. Comme il étoit riche & aimé, il ne manqua pas de partis qui se proposerent. Il en choisit un; ce mariage fit du bruit; le Tyran n'en parut point d'abord affecté; mais ensuite, dans un moment d'ivresse, se rappellant ce fait & entrant en fureur,

Digitized by Google

il fit venir le pere, le gendre & la fille, & leur lançant des regards pleins de colere, il leur demanda comment ils avoient eu l'audace de diſpoſer d'une main qui étoit à lui, & ſur le champ il fit couper la tête au pere & au gendre, & força la fille à verſer de l'eau ſur les mains du Bourreau, encore teintes de ſang, & à ſatisfaire enſuite ſa brutalité.

Malgré ce trait de barbarie ſans exemple, la plupart des habitants de Zebeer & de Coebda, places voiſines, vivoient dans la plus grande ſécurité. Le monſtre en profita pour les ſurprendre dans une nuit, il les paſſa tous au fil de l'épée, brula les maiſons, & revint triomphant à Baſſora, comme s'il avoit fait le plus bel exploit.

La cruauté de ce Tyran avoit tellement indigné les habitants de Baſſora, que certainement ils ſe ſeroient révoltés contre lui, ſi la peſte n'avoit pas fait récemment parmi eux les plus grands ravages. Ils étoient en trop petit nombre pour réſiſ-

Digitized by Google

ter, & trop pour ſe ſauver; mais heureuſement les Arabes, appellés Montifiks, vinrent à leur ſecours. Sebeick-Tamur, Chef de cette Tribu, ayant raſſemblé quinze mille hommes environ, cacha ſon armée dans un fond près de l'Euphrate, & s'avança avec environ 1200 chevaux, à la vue de Baſſora. Mahomed-Ali, qui ne manquoit pas de courage, ayant apperçu ſes ennemis, ſortit avec environ 5000 hommes. Les Arabes ſe retirerent précipitamment, il les ſuivit, & tomba dans l'embuſcade; les Arabes alors ſe montrerent, l'inveſtirent de toutes parts, enfoncerent ſon armée, le ſabre à la main, & mirent tous les Perſans à mort, ſans en laiſſer un ſeul pour porter cette nouvelle à Baſſora. Mais par une inconſéquence inexplicable, les Arabes, après cette victoire, ne marcherent point vers Baſſora, où il ne reſtoit plus qu'une foible garniſon, & dont ils auroient pu aiſément s'emparer. Tels étoient les détails que nous apprimes au milieu des ruines de Zebeer.

Les

Digitized by Google

Les Cipaies que M. de la Touche nous voit envoyés, étant arrivés, nous nous parames de nos Arabes, qui furent très-isfaits de nous, & nous nous rendimes Bassora. Cette ville qui, en 1772, comp-it près de 400000 habitants, en avoit peine 6000, & reſſembloit à un vaſte metiere.

Baduc-Kan y fit ſon entrée à la tête de 4000 chevaux. Ces Perſans étoient de eaux hommes, mais miſérablement ha-llés. Le Prince lui-même étoit un des s beaux hommes; ce qui ne doit pas tonner, la plupart des Princes Perſans tant de Circaſſiennes ou de Géorgiennes. M. de la Touche, malgré tous ſes ef-rts, eut bien de la peine à nous procurer de ces longs bateaux que les gens du ys appellent Doa, & qui portent vingt trente tonneaux. Il n'y avoit pas beau-up de ſureté à s'embarquer ſur ces ba-eaux; car le Scheick de Julfa infeſtoit lors la mer, & on diſoit même qu'il voit pris un vaiſſeau de Bombay, & en

Digitized by Google

avoit vendu l'équipage. Mais comme nous avions promis en Angleterre de ne pas attendre un vaisseau pour partir, nous louames un bateau. En attendant le moment du départ, je fis des recherches sur la cause de la perte qui avoit dépeuplé Bassora, & je vis qu'on l'attribuoit à une inondation extraordinaire qui avoit laissé une quantité prodigieuse de poissons sur la terre. Ils s'étoient corrompus à l'extrême chaleur, & j'en vis encore les os.—La peste fait ordinairement les plus grands ravages en Egypte & en Turquie. Il est inconcevable qu'elle ne les étende point dans l'Indostan, où la maniere de vivre est la même, où regne la même Religion, où la chaleur est bien plus grande; & cependant les vaisseaux qui venoient de l'Inde à Bassora, après cette peste, ne prenoient pas même les plus légeres précautions.

Nous mimes à la voile le 27 Décembre, & nous descendimes la riviere dans notre bateau. Le 3 Janvier nous essuyames une tempête, notre bateau souffrit prodigieu-

Digitized by Google

ement, & nous gagnames avec peine
ender-Abaſſi.

Pendant que le Nakuda ou Capitaine
bateau faiſoit des proviſions dans ce
rt, je pris des informations ſur l'état
uel de l'Empire Perſan, & j'eus le
nheur de rencontrer un homme qui en
it très-bien inſtruit. Voici ce qu'il me
rta. Les ruines de Perſépolis, dont
lui parlois, ſe réduiſoient à quelques
nnes, quelques arches entiérement cou-
rtes de ronces. Le nom grec de Perſé-
is lui étoit entiérement inconnu, & il
amoit cette Place Tuckta-Junesbire;
eſtimoit qu'elle étoit à cent vingt-cinq
es de Bender-Abaſſi. Iſpahan, qu'il ap-
loit Iſphahan, étoit entiérement dé-
uite. Le ſiege de l'Empire n'étoit plus
ns cette ville, mais à Lhiras, où Ke-
imkhan, Souverain actuel de Perſe, l'a-
oit tranſporté. On ſait qu'après le meurtre
e Nadir-Schah, ce Général Perſan avoit
ſuccédé par la force à ſon Maître, & s'é-
oit établi à Lhiras, ville fortifiée. Afin de

Digitized by Google

ſe mettre à l'abri d'un coup de main; il avoit même forcé ſes Officiers à y mener leurs femmes & leurs enfants. A la liberté près, ils jouiſſoient dans cette place de tous les avantages poſſibles; le climat en étoit beau, le ſol fertile; il produiſoit en abondance toute eſpece de fruits: le vin en étoit délicieux. Il méritoit toute la réputation qu'il avoit, & que lui avoit faite le Poëte Afiz. On y voyoit auſſi des manufactures. Mais tous ces avantages étoient ſouillés par un Gouvernement deſpotique, & Kerimkan étoit trop vieux pour remédier à ces abus, & bannir l'anarchie qui déchiroit ce malheureux Empire.

Nadir-Schah, en entreprenant la conquête de l'Indoſtan, avoit rendu la Perſe encore plus malheureuſe. Pour avoir part au pillage, tous les habitants ſe faiſoient Soldats, les terres étoient en friche, les arts abandonnés, & Nadir, en répandant dans la Perſe 40000000 de livres ſterlings, enlevées à l'Indoſtan, avoit plus appauvri ſes Etats, qu'il ne les avoit enrichis. Leçon

Digitized by Google

frappante pour les Gouvernements qui veulent s'élever à la prospérité par la voie des richesses.

Nous quittames enfin Bender-Abassi, & par l'ignorance & la timidité de notre Capitaine, nous employames treize jours à gagner Mascat. Nous y trouvames le Capitaine Twiss qui devoit mettre à la voile pour Bassora ; il avoit à son bord six passagers Anglois, & M. Borel du Bourg, ce François qui avoit été pillé & volé par les Arabes, dans le désert. Son histoire mérite d'être rapportée ici, je la tiens de lui-même.

Après l'engagement qui eut lieu en 1778, entre les flottes Angloise & Françoise, M. de Sartine, ami & protecteur de ce jeune Officier, l'avoit chargé de dépêches importantes pour l'Inde. Arrivé à Latikié en Août 1778, après bien des obstacles, le Consul François ne put lui fournir que vingt-cinq guides pour l'accompagner dans le désert. Il n'eut aucune rencontre qu'environ à quinze journées de Bassora. Il se vit suivi

Digitized by Google

par trente Arabes montés sur des chameaux. M. Borel soupçonnant leur dessein, leur fit dire par son interprete, qu'il les prioit d'avancer ou de s'arrêter, mais de ne pas le suivre. Ils lui répondirent qu'ils n'avoient rien à démêler avec lui, & aussi-tôt le dépasserent. Vers les trois heures, il les vit arrêtés & campés, de maniere qu'ils paroissoient vouloir l'attaquer : au même instant parurent trois autres corps d'Arabes; M. Borel vit bien qu'il alloit être enveloppé, & il résolut de vendre chérement sa vie. Continuant sa marche, il tomba sur le corps qu'il avoit en tête, tua le Scheick; mais au moment où il déchargeoit ses armes, il fut environné, assailli de coups de sabre, & jetté à terre. Il y perdit connoissance, & ne la recouvra que le lendemain, au point du jour; lorsqu'en ouvrant les yeux, il se vit nud, nageant dans son sang, & une partie de la chair de sa tête pendante sur sa joue : il se rappella alors le combat; & après s'être tâté, il vit bien que le crâne n'étoit point endommagé,

Digitized by Google

& il commença à eſpérer. Mais que faire ſans pain & ſans habits ? En ſe ſoulevant, il ne vit d'abord autour de lui que les cadavres de ceux qui avoient été tués dans l'action ; mais jettant ſa vue plus loin, il apperçut à deux ou trois cents verges, des Arabes qui ſe chauffoient autour d'un vaſte feu. Il ſuppoſa que c'étoient ſes ennemis ; cependant il ſe réſolut d'aller à eux, dans l'intention, ou de les engager à lui ſauver la vie, ou à la lui ôter tout d'un coup. Comme il cherchoit les moyens d'exciter leur compaſſion, ce qui étoit difficile, parce que les Arabes pardonnent rarement, il ſe rappella qu'ils portoient un grand reſpect à la vieilleſſe, & qu'ils tuoient rarement ceux qui recouroient à leur compaſſion ; dans cette idée, il réſolut de ſe mettre ſous la protection du plus vieux de la troupe. Le plus difficile étoit d'arriver à eux, ſans être apperçu. Il y parvint en ſe gliſſant ſur ſes mains & ſes genoux, juſqu'à quelques pas d'eux. Là, il choiſit ſon protecteur, ſe leve, s'élance par-deſſus

Digitized by Google

la tête de l'un d'eux, & va se jetter dans les bras du vieillard. Ce spectacle les surprit singuliérement d'abord, parce qu'ils le croyoient mort; ensuite on débattit si on lui ôteroit la vie. Un d'eux qui, probablement, avoit perdu un ami ou un parent, leva son sabre pour le frapper; mais son protecteur le défendit, & protesta qu'il ne souffriroit pas qu'on lui fît le moindre outrage. En conséquence son adversaire monta sur son chameau, & s'en alla. Quand ce débat fut fini, le Scheick; car il se trouva que ce vieillard l'étoit, s'appercevant que M. Borel étoit nud, lui offrit son abba ou manteau, & lui présenta du café & une pipe. Comme ce François n'entendoit pas l'Arabe, on chercha son interprete, qu'on trouva endormi, & qui n'étoit que légérement blessé.

On lui demanda son argent & ses joyaux; car les Arabes croient que les Européens ne voyagent point sans en avoir une grande provision. M. Borel leur dit qu'il n'en avoit point; mais que, s'ils vouloient le

Digitized by Google

conduire à Graine, il leur feroit compter cent louis. Ils y consentirent. Dans cette ville il trouva un Arménien qui voulut bien lui avancer cette somme, & de plus, envoyer un exprès au Consul François à Bassora, afin d'en avoir de l'argent pour continuer sa route jusqu'à Pondichery. Heureusement pour nous, sa lettre tomba entre les mains du Consul Anglois qui, sachant la rupture de l'Angleterre & de la France, résolut de le faire arrêter à Graine. Il est fâcheux, en vérité, que dans les temps de guerre, on soit forcé à des opérations de cette nature; mais la sureté de nos établissements dans l'Inde, l'exigeoit. M. Abraham, Vice-Consul Anglois, à Bassora, se chargea de cette entreprise, & y réussit. Le Scheick fit d'abord difficulté pour s'y prêter, parce qu'il ne vouloit pas manquer aux loix de l'hospitalité; mais, sur ce que M. Abraham lui dit qu'il ne lui seroit fait aucun mal, il y consentit. M. Borel fut donc arrêté. On lui trouva deux paquets, un pour l'Isle de France, l'autre

Digitized by Google

pour Pondichery.—Ils étoient en chiffre. M. Borel me dit que les Anglois, faute d'avoir fait des recherches exactes dans ses habits, n'avoient pas trouvé la clef de ce chiffre. Ce jeune homme étoit inconsolable, parce qu'il avoit la promesse de son avancement, s'il eût réussi. Ce qui devoit le consoler, étoit le bon accueil qu'il eut dans tous les comptoirs anglois, & le soin qu'on prit de sa blessure. Il eût certainement péri, s'il fût resté parmi les Arabes.

Je terminerai ici l'extrait du voyage de M. Capper, en observant seulement qu'il ne fut rendu que le 8 Février 1779, à Bombay, le 14, à Aujengo, & delà, quelques jours après, à Madras.

M. Capper remarque qu'il employa cinq mois & dix jours dans ce voyage, depuis Livourne jusqu'à Bombay. Il attribue cette longueur à différents obstacles, comme la contrariété des vents, la perte de temps inutile. Il suppute qu'il eût pu le faire en trois mois & dix jours.

Il fait une autre observation plus inté-

Digitized by Google

reſſante. On s'imagine, dit-il, que le gr
déſert eſt un vaſte eſpace inhabitable
inhabité, ſans eau, ſans productions
gétales, ſans animaux; c'eſt une fauſſe i
On y trouve de tout cela preſque par-t
Le terrein n'eſt peut-être pas auſſi fe
que dans certaines contrées de l'Euro
mais il eſt ſuſceptible de culture, & a
de la perſévérance & de l'induſtrie,
pourroit y faire des récoltes, ou élever
jardins. — Le grand nombre des ruine
villes qu'on rencontre fréquemment, pr
que ce pays a été très-habité; probable
quand, avant la découverte du C
Bonne-Eſpérance, il étoit le ſeul ca
commerce de l'Inde avec l'Europe.

Digitized by Google

LETTRE

DE M. LE MARQUIS DE VILLETTE,

A MADAME LA COMTESSE DE C...

De Ferney.

Vous êtes trop vive, Madame la Comtesse, trop aérienne, pour concevoir les délices attachées à la paresse. Si vous saviez de combien de chagrins elle m'a consolé ! Pensez-vous de bonne foi que je veuille guérir d'une maladie avec laquelle vous me supposez des talents que je n'ai point ? & puis, comptez-vous pour rien le droit que j'ai acquis de rejetter sur la paresse cette nullité absolue dont vous m'accusez ? La

Digitized by Google

douce nonchalance à laquelle je me laisse aller, me tient bonne compagnie. Une triste expérience m'a appris que les plaisirs de l'imagination vont toujours au-delà de la réalité. De ma fenêtre, je parcours un pays immense, exempt des fatigues & des embarras du voyage :

J'ai sous les yeux les plus riches tableaux ;
La Suisse & ses belles campagnes
Où le Rhône roule ses eaux ;
Et le penchant de ses montagnes
Couvert de paisibles hameaux ;
Et le sublime payſage
De ses forêts, de ses beaux lacs ;
Et l'aſpect lointain & sauvage
Des monts blanchis par les frimats.

Si je me détermine enfin à sortir de chez moi, c'est encore à cette bonne paresse que je m'abandonne. Il semble qu'il y ait des sensations, des jouissances de l'ame, réservées pour ceux qui n'ont pas l'étoffe des plaisirs bruyants. Je doute qu'il y ait

Digitized by Google

un coin du monde, où le printemps soit plus délicieux que dans ces belles vallées. On retrouve à chaque pas Berghem ou Claude Lorrain. Pour admirer & pour jouir, il ne faut qu'ouvrir les yeux & penser.

J'aime à voir les chevres légeres
Grimper sur la cime des monts;
Et les genisses bocageres
Paître dans le creux des vallons;
Et ces brebis, ces fourmillieres
D'agneaux épars sur les gazons;
Et la gaieté sur les fougeres,
Unir, à l'ombre des buissons,
Et les Bergers, & les Bergeres,
Et les danses, & les chansons.
Que d'images douces & cheres
Dans la plus belle des saisons!
Le cristal mouvant des rivieres
Anime un monde de poissons;
Les alouettes matinieres,
Les fauvettes & les pinçons
Couvent leurs nids dans les bruyeres.
Sous l'humble toit de leurs maisons,
Les Paysannes solitaires

Digitized by Google

Vont allaiter leurs nourriſſons ;
Par-tout l'amour des tendres meres
Eſt la premiere des leçons.

Vous qui êtes toute maternelle, venez un peu exiſter dans notre ſolitude. Quittez les environs de Paris que vous appellez des campagnes, & dans leſquelles vous apportez le luxe & la contrainte de vos inſupportables toilettes. Nous avons ici de jeunes Angloiſes qui ſont fort loin de votre régime. Elles galopent dans la forêt, & franchiſſent les barrieres mieux que les Jockeis de leur pays.

Un Lord des plus riches & des plus ennuyés des trois Royaumes, a ici un ſuperbe équipage de chaſſe, avec lequel il déſole les ſangliers & les loups du mont Jura, qui ſont plus aiſés à vivre que lui. Et voilà préciſément ce qui me fait encore aimer la pareſſe. Je conçois bien qu'on faſſe la guerre aux bêtes qui la font à tout le monde ; mais je n'ai jamais pu me fi-

Digitized by Google

gurer quel féroce plaiſir on trouve à déchirer, à mettre en pieces de pauvres petits êtres, qui ne ſemblent jettés par la nature, au milieu de nos champs, que pour les animer & les embellir. Et c'eſt pourtant là les récréations qu'on vous propoſe tous les jours.

Tandis que les trompes bruyantes
Font au loin retentir les bois,
Et que les meutes aboyantes
Pourſuivent un cerf aux abois;
Humble & timide volatille,
Cette perdrix aux pieds pourprés,
Si fugitive & ſi gentille,
Sifflant ſes petits égarés
Parmi le chaume qui fourmille,
Devant leurs pas accélérés
De ſillon en ſillon ſautille;
Heureuſe s'ils ſont ignorés!
Mais le ſalpêtre éclate & brille;
Elle voit les champs colorés
Du ſang de ſa triſte famille.

Il n'eſt pareſſe qui tienne: je vous enverrois un Poëme; mais l'ombre auguſte

Digitized by Google

de Voltaire m'en imposé, & je tremble d'écrire des vers dans sa chambre & sur sa table.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA PERTE DU RHÔNE.

J'AI pris la route de Lyon, dans le dessein de voir la perte du Rhône. J'ai passé le fort de Cluse, qui ferme les deux territoires de France & de Savoie, & dans la cour duquel il faut entrer. Cela s'appelle s'incliner dès le premier pas sous le canon d'un puissant Monarque. Louis XIV auroit fait briller, s'il l'avoit pu, son feu terrible aux deux extrêmités du monde. Nul Roi n'a eu le projet aussi soutenu de rendre la France formidable. C'étoit beaucoup, sans doute, pour sa gloire. Mais ce n'est pas ainsi qu'on parvient à rendre un peuple heureux. César, avec qui Louis XIV avoit quelque ressemblance, promena ses légions autour de Cluse, & s'en couvrit

Digitized by Google

dans sa retraite. On diroit que le rocher s'est séparé, pour laisser une issue au Rhône qui coule dans le fond. On n'a point quitté le mont Jura, & on est presque sur le talut de la montagne du Credo.

Longerai est le lieu où la Ferme Royale a établi le premier bureau de visite. On y reçoit la premiere leçon de subordination, dont la Suisse avoit fait perdre le souvenir. On est fouillé complétement, mais avec urbanité, quoiqu'avec beaucoup de vigilance & de scrupule.

Une cohorte assez mal vêtue, dont la mine est assez équivoque, s'acquittoit de ce devoir, que j'étois bien éloigné de ne pas trouver nécessaire. La contrebande est un crime bien grand; nul sujet n'a le droit de s'exempter de l'impôt: je me ressouvenois du beau sermon dans lequel Mascaron damne les contrebandiers: on prenoit un soin affectueux de m'en faire une démonstration pratique. Tout ayant été remis en bon état, un signe, suivi d'une salutation, a été le mot du *laissez*

Digitized by Google

paſſer. J'ai rendu le ſalut & gardé mon écu, qui m'auroit diſpenſé de la longueur de la viſite, dont j'ai voulu me procurer le plaiſir.

Les payſans de Goupy n'ont point manqué de m'inviter à voir la perte du Rhône. Je ſuis deſcendu dans les terres qui s'élevent ſur ſon lit en amphithéâtre : c'étoit en hiver, l'eau n'étoit point abondante, & je pouvois juger du volume de l'entonnoir par où le Rhône deſcend ſous le roc & diſparoît. Des Commis aux Fermes, blottis ſous une hutte, à la guette des contrebandiers, m'ont offert leurs ſervices, & m'ont montré toutes les différentes traces des débordements, & les dégradations que le Rhône cauſe annuellement au rocher dans lequel il creuſe ſon lit.

Il eſt inconteſtable que l'eau a coupé le roc qui ne formoit qu'une maſſe. Les marques de la ſciſſion ſont évidentes. Elle a creuſé ſon lit, par le frottement des cailloux qu'elle charie & qui liment le rocher. Les parties foibles ont cédé, & là

Digitized by Google

où la pierre mêlée avec des couches de terre, s'eſt trouvée tendre & ductile, il s'eſt formé le ſoupirail par lequel le Rhône ſe perd. Les deux pans de rocher qui s'avancent en ſaillie ſur le trou, prouvent ce que j'avance. Le lit n'a pas quatre pieds de largeur à ce point de ſéparation. M. de Sauſſure dit que le Rhône a, *au pied de Geneve, au-deſſous de ſa jonction avec l'Arve, 213 pieds de largeur. Il n'a, ſous le pont de Greſin, à deux lieues au-deſſous de Cluſe, que 15 pieds de largeur.* Vous voyez combien la métamorphoſe eſt grande.

J'ai vu en effet le Rhône deſcendre dans l'entonnoir & ſe perdre. Je me ſuis promené à ſec ſur ſon lit environ quarante pas. Il reparoiſſoit tranquille & limpide; mais ce ſilence ne dure que juſqu'à ſa jonction avec les eaux de la Vaſcelline, qui, à quatre cents pieds delà, opere ſa réunion. Cette riviere s'eſt creuſé ſon lit dans un abyme effrayant & noir, ſur lequel eſt bâti le pont de Bellegarde. C'eſt à quel-

Digitized by Google

que distance du point de jonction, qu'on trouve des coquillages & des pétrifications.

Dans l'été, le fleuve se perd à demi; les eaux coulant avec plus d'abondance & plus de rapidité, couvrent le gouffre, & on ne s'apperçoit de l'écoulement que par les trompes d'eau qui bouillonnent sur l'entonnoir. Il n'est aucun Voyageur qui ne jette des pierres, des bâtons, du liege, du cuir; rien ne reparoît. Les uns attribuent cette singularité à la grande profondeur du gouffre; les autres aux sinuosités multipliées, aux cavités dont il est rempli, & au rapprochement des rochers. Toutes ces probabilités peuvent être reçues; je n'en trouve pas de plus conséquentes. Mais pourquoi laisse-t-on subsister ce gouffre? ne seroit-il pas possible d'établir sur sa bouche un aqueduc qui ramasseroit les eaux avant la perte, & les vomiroit à une petite distance, uniformément & sans altération? rien est-il impossible après le canal de Languedoc & celui d'Amiens?

Digitized by Google

Nous ne prétendons point à la gloire de dire avec les Eſpagnols, que nous avons un pont immenſe qui eſt une vaſte prairie où paiſſent cent mille bêtes à cornes, & ſous lequel la Guadiane coule dans la longueur de huit lieues. Cette riviere ſe perd comme le Rhône, dans des roches, & renaît par des ouvertures qu'on appelle *los ojos de Guadiana*, *les yeux de la Guadiane*. Il ſeroit bien plus utile d'aviver, par une navigation réguliere, les environs appauvris & miſérables du Rhône. Ces frontieres arides s'enrichiroient, le commerce rendu facile, auroit bientôt multiplié les Colons. Comment le voiſinage de Geneve, de Lyon & celui de l'Italie, n'ont-ils point encore inſpiré le Gouvernement ou nos Capitaliſtes ? Ce canal élargi à peu de frais, avec de la poudre, nous conſoleroit de la fin d'un phénomene qui n'amuſe que les ſots.

Vous me direz ſans doute que je n'ai point dans ce moment la tête poétique. Ce n'eſt pas ainſi que les Anciens ont parlé

Digitized by Google

du fleuve Alphée ; ce fleuve amoureux sortoit de ses souterreins, pour rouler ses eaux bouillonnantes sur le sein de la froide Aréthuse. Il venoit, amant fidele & généreux, enrichir la modeste source de son amante, & lui faire un nom célebre. Je ne vous dirai point que si le Rhône disparoît & fuit la lumiere du jour, c'est qu'il a juré une haine implacable à Thétis, & qu'il craint de porter trop vîte le tribut de ses eaux au Dieu de la mer. La poésie grecque savoit tout embellir, & donner à tous les êtres inanimés une ame, une vie, des formes riantes & de belles couleurs. Elle peignoit tous les objets avec grace & sensibilité ; mais elle n'en étoit pas plus instructive. Les Latins furent des Physiciens moins médiocres. Séneque (1) a voulu expliquer comment les rivieres disparoissent sous terre. Pline, qui a dit tant de bonnes choses, s'est permis quelques conjectures.

[1] Dans ses questions naturelles, ch. 26, liv. 2.

Mais

Digitized by Google

Mais je vous conseille de vous en tenir à ces observations.

Le Rhône n'est point l'unique riviere qui disparoisse. On en compte plusieurs dans différents endroits de la France, & cependant on ne parle que de la perte du Rhône. M. Guettard les a rassemblées dans un Mémoire imprimé dans le Recueil de l'Académie des Sciences.... « Ces rivieres, dit-il, sont en Normandie au nombre de cinq : la Rille, Liton, Laure, la Sap-André, la Drôme. Les trois premieres se perdent peu-à-peu & reparoissent ensuite. La quatrieme se perd peu-à-peu & ensuite finalement, & reparoît après. La cinquieme perd un peu de ses eaux dans son cours, & finit par se précipiter dans un gouffre, d'où on ne la voit plus reparoître. La Rille ne se perdoit point autrefois. La Sap-André se perd en partie, avec cette particularité, qu'à l'extrêmité de son cours elle s'engouffre, mais sans chute. L'eau passe entre les cailloux. Ce qu

Digitized by Google

» lui fait prendre une direction souter-
» reine, c'est que son cours rencontre une
» éminence de six à sept pieds de haut,
» dont elle a miné le dessous. A quel-
» que distance de-là elle reparoît ; mais
» comme l'eau est plus abondante, elle
» passe par-dessus cette élévation, & son
» cours devient continu. Cette perte a une
» entiere conformité avec celle du Rhône.

» La Drôme, après avoir perdu une
» partie de son eau dans son cours, se
» perd entiérement à la Fosse du Souc.
» Dans cet endroit elle rencontre une es-
» pece de gouffre qui a près de vingt-
» cinq pieds de large, & plus de quinze
» de profondeur, où la riviere est comme
» arrêtée, dans lequel elle entre sans ce-
» pendant aucun mouvement sensible pour
» ne plus reparoître.

» Dans un canton de la Lorraine, qui
» n'est pas fort étendu, on remarque cinq
» autres rivieres qui se perdent de même.
» L'Yere, au voisinage de Paris, se perd
» aussi ».

Digitized by Google

Voilà ce que j'avois à vous dire sur le Rhône & sur les autres rivieres qui se perdent de la même maniere. Ma route, jusqu'à Lyon, n'a rien de remarquable; je vous épargnerai des détails sur cette ville que vous connoissez aussi-bien que moi, & qui, depuis dix années, a suivi constamment un plan d'embellissement, & a fait des desséchements utiles. Elle présente sur les bords du Rhône, depuis la porte de Geneve jusqu'au pont de Monsieur, une longueur de trois milles, bien bâtie & bien plantée. Rien n'est aussi gai que les Brotteaux, le Dimanche & les Fêtes : on ne voit dans aucune ville de Province autant de gout parmi les habitants. On croit être dans une ville d'Italie, où chacun est couvert de soie & où le drap est si rare. Nulle part les femmes ne tirent un parti aussi élégant de leurs cheveux. La grisette est coëffée en cheveux : quelques fleurs lui tiennent lieu de ruban, de bonnet & de chapeau. J'ai vu le même gout à Marseille, & dans l'une & l'autre ville, les femmes

Digitized by Google

y gagnoient. Le genre de commerce qu'on fait à Lyon est une des causes de cette recherche & de cette propreté. Les jeunes gens sont richement vêtus, respirent un air d'aisance & de liberté. La classe souffrante est celle des Ouvriers. C'est dans cette ville qu'il seroit facile de calculer le nombre de maladies qui sont particulieres à cette classe ; on pourroit en conclure que le travail sédentaire dans une chambre peu spacieuse, & chargée de vapeurs méphitiques, est contraire à l'homme à qui le mouvement sied si bien. Qu'on fasse lutter un de ces Ouvriers avec un Suisse montagnard ; qu'on les voie courir, sauter ; qu'on entende leurs cris, ce n'est point la même espece ; on croiroit qu'ils n'ont point une donnée commune. Que les mœurs soient bien rigides à Lyon, c'est ce que je ne tenterai point de vous prouver. On y est trop riche ; les jeunes gens jouissent d'une trop grande liberté. A quinze ans la grisette travaille, gagne son pain ; elle n'est plus sous la tutele pa-

Digitized by Google

ternelle. Eh ! que ne fait-on pas de ces libertés de quinze ans ! le commerce n'eſt plus, dit-on, auſſi actif. Mais ſi les fabrications ont diminué, la Banque a doublé ; le jeu des papiers eſt monté à un taux ſingulier. Lyon (& je ne voudrois point dire Genève) accaparent la plus grande partie des actions dans les emprunts royaux. Il faut auſſi convenir que le luxe des habits n'eſt point auſſi général en France comme autrefois ; on s'habille d'étoffes moins riches, la broderie eſt preſque tombée. La mode la remettra en honneur. Ces variations ſont inévitables dans un genre de fabrication qui ne tient point aux choſes de première néceſſité.

Le temps de l'élection des Echevins approchoit ; j'étois annoncé à une famille que cette cérémonie intéreſſoit vivement. Cette circonſtance m'a procuré des notions dont je me fais un plaiſir de vous faire part. Vous ſaurez donc qu'on élit tous les ans, le 16 Décembre, les nouveaux Echevins. C'eſt un travail important dans toutes les

Digitized by Google

Municipalités, il met tous les esprits en fermentation. On ne manque point de censurer l'élection & les Candidats. La proclamation se fait le 21 du même mois, jour de S. Thomas. Ce jour est une Fête publique. Toutes les boutiques sont fermées: il est défendu de travailler. Une harangue est prononcée la veille dans la Salle de l'Hôtel-de-Ville. Le Peuple y est admis; c'est pour lui que ce discours oratoire est composé. Le lendemain, qui est le grand jour, le peuple cede sa place aux notables, devant lesquels l'Orateur débite un morceau d'éloquence d'un genre plus grave, plus noble & sans doute plus profond. Vous croyez peut-être que le beau *rôle* appartient aux nouveaux Echevins, vous vous trompez. Tout est pour l'Orateur. C'est la fête de l'éloquence. Un tocsin annonce de demi-heure en demi-heure l'instant de son triomphe. Midi est ce moment fortuné; les Députés du Corps vont le chercher. Il laisse autour des marches de cette tribune, sa garde composée de deux

Digitized by Google

cents Arquebusiers. On applaudit aussitôt qu'il paroît. Les portes de la ville sont fermées ; on ne les ouvre qu'après sa harangue : tout se tait, lui seul parle. Certes l'imagination d'un jeune Orateur trouve assez d'aliments pour s'animer. Il est bien froid, s'il n'a pas vu dans son cabinet l'entourage pompeux qui l'attendoit, & si sa composition n'a point été ennoblie par l'orgueil de sa pensée. A peu de différence près, c'est la Tribune aux harangues des Anciens. Il ne s'agit plus de parler de la constitution, ni d'armer des Citoyens ; mais en perdant ces grands mouvements & le pathétique qui résultoit des tableaux des malheurs de la patrie, l'Orateur a conservé assez de moyens pour déployer son génie. Heureux de parler dans une enceinte peuplée de citoyens industrieux & riches, où le commerce n'exclut point l'étude ; où on s'instruit en même-temps qu'on fabrique ; où on retrouve tant d'urbanité & tant de ressources, l'Orateur voit un champ vaste s'ouvrir devant lui ; mille

Digitized by Google

perspectives s'offrent à ses regards; tous les points sont marqués, sont embellis. Par-tout il voit des hommes utiles, une douce civilisation, de grands travaux; il parle dans une ville qui a bien des droits à la primatie sur les Capitales de nos Provinces. Il a la liberté de choisir ses sujets; il est sûr qu'ils seront entendus, quelqu'abstraits qu'ils soient; puisse-t-il avoir assez de génie pour s'élever au-dessus de ses auditeurs! Mais pourquoi ne se débarrasse-t-il point de ces entraves que le mauvais gout & une basse adulation ont forgées? Sans doute, il faut saluer les peres de la Patrie; mais pourquoi ce rempliſſage de compliments adressés aux uns & aux autres? Je sais qu'à Rome, Tibere vouloit qu'on s'inclinât devant son effigie; quelques Empereurs exigerent le même culte. Je sais que Vitellius, pere de celui qui fut Empereur, pousſa la flatterie jusqu'à porter sur son sein un soulier de Messaline, maîtresse de l'Empereur; mais en France, mais dans une Municipalité, devroit-on écouter

Digitized by Google

en ſilence des éloges adreſſés à des portraits auxquels on parle comme ſi les perſonnages dont ils ſont la reſſemblance, étoient au nombre des aſſiſtants ?

La harangue eſt ſuivie d'un repas, où l'Orateur tient le haut bout. On le mene triomphalement au ſpectacle, où de nouveaux applaudiſſements, & peut-être des couronnes l'attendent. L'Orcheſtre joue auſſitôt qu'il ſe montre, la toile ſe leve ; il peut demander la Piece qu'il lui plaît. Vous voyez qu'en effet c'eſt la fête de l'Orateur.

Je crois cet uſage de toute antiquité. La ville de Lyon fut célebre ſous les Empereurs Romains ; elle favoriſa toujours l'éloquence. Des Orateurs venoient à des jours réglés ſe livrer des aſſauts dans le Temple d'Auguſte. Cette lutte valoit mieux que celle des Gladiateurs ; mais les vaincus étoient obligés d'effacer avec la langue, leurs diſcours, s'ils ne préféroient d'être jettés dans le Rhône, ou fouettés. C'étoit terminer un ſpectacle noble par un acte de

Digitized by Google

barbarie. Il paroît que les habitants de Lyon ont toujours eu de la répugnance à tolérer le mauvais gout, les discours médiocres & les satyres. Athénées obligeoit les Satyriques à manger tout ce qu'ils avoient écrit. Il seroit à souhaiter que ce supplice fût un peu plus connu de certains Journalistes. Les Orateurs Romains les plus célebres ont brillé dans le Temple d'Auguste. Hortensius ne dédaigna point d'y parler. Je ne saurois vous nommer les Orateurs François qui s'y sont distingués. Il me semble qu'on a toujours conféré l'honneur d'y paroître à des Avocats, quelquefois à des Médecins; pourquoi un Négociant, un Fabricant, *un* Citoyen ne seroit-il point chargé de cette tâche honorable ? Il ne faut point de dégrés pour avoir le droit de parler devant ses peres, ses amis, ses égaux. Un François apporte en naissant le dogme fondamental de la patrie gravé dans son cœur. Il n'a pas besoin de Baccalauréat pour la louer avec sensibilité & noblesse.

Digitized by Google

Je suis sorti par le quai de Saône, & je suis monté dans la Bourgogne, en me repaissant des riches vues des maisons de campagnes qui bordent circulairement les environs de Lyon, depuis le Fort Pierre-en-Cise & les Chartreux, jusqu'à la premiere poste. Mâcon, Tournus, Châlons, Beaune ont varié les points de ma course. J'ai terminé mon voyage à Dijon, d'où je suis venu à Paris après une semaine de repos.

Digitized by Google

RELATION

ABRÉGÉE d'un voyage fait en Stirie, en Carinthie & en Tirol, commencé le 21 Juin 1766, & fini le 13 du mois suivant de la même année, dédié à la Bibi (1) qui l'a occasionné par ses suffrages.

AIMABLE BIBI,

J'ai promis de vous dédier le voyage de deux de mes amis; mais je n'ai pas plus le temps de l'écrire, que vous n'en auriez à le lire. Tant mieux pour vous & pour

[1] Mademoiselle de Guttemberg.

Digitized by Google

moi; vous en aurez moins d'ennui, & moi moins de mal aux yeux, déja trop fatigués par l'éclat des doctes mitrailles qui les occupent. Cependant j'aime à tenir parole, & comme dit un Poëte,

[C'eſt en cela que je vaux, ſi je vaux quelque choſe.]

Mais ce que je ne puis actuellement vous donner en tout, vous l'aurez en partie. Eh! que vous importe le total, ſi quelques parties ſuffiſent pour vous donner une aſſez juſte idée du tout?

Les Bibis de Cours ſont pénétrantes, elles comprennent à demi-mot; leur eſprit vote au-devant de ce qu'on veut dire. Leur intelligence prévient les penſées, & c'eſt ainſi, à ce que je crois, que les Anges s'entendent & ſe parlent dans le Ciel. Cela étant, & faute de langage purement intellectuel, vous ſaurez du moins en peu de mots:

Comment, étant partis de Vienne, &

Digitized by Google

arrivés à Tras-Kirchen, un pigeon petit-maître, aux yeux vifs, à tête poupine, aux ailes relevées, à queue perpétuellement épanouie en éventail, & tel que je n'en avois vu qu'en estampes, a attiré toute mon attention sur ses minauderies & sur sa charmante figure.

Comment à Kraubath, bourgade où nous avons été à la Messe, les habitants, quoique très-serrés dans leurs bancs, ont eu la politesse de nous y admettre, politesse fort peu connue à Vienne, où j'ai vu cent fois deux personnes occuper les deux extrémités d'un long banc, sans daigner se mouvoir pour faire place à un honnête homme debout à côté d'elles.

Comment dans le même endroit, il nous a été dit que le Moine, à face rubiconde & dodue, Curé du lieu, n'aimoit pas à prier Dieu; que le Maître d'Ecole ne savoit pas prier Dieu, & que c'étoit un pauvre Hermite qui enseignoit aux enfants à prier Dieu. C'est chez ce peuple poli & ingénu, où nous avons vu quan-

Digitized by Google

tité de Bibis communier en chapeau pointu sur la tête, mais dont celui de la plus jolie d'entr'elles étoit doublé en dedans d'un taffetas couleur de rose. Vous voyez, aimable Demoiselle, que si j'ai été distrait où je ne devois pas l'être, ce n'est pas tout-à-fait pour rien.

Comment nous avons trouvé que Molière a eu tort d'assurer que du côté de la barbe est la toute-puissance, puisqu'en Stirie nous avons vu quantité de femmes pour au moins aussi barbues que le Frere Zozime, n'avoit d'autre puissance que celle d'effrayer les voyageurs par la prolixité de leur barbe, & par les horribles goîtres qui leur tombent sur le sein en guise de guirlandes.

Comment l'une des huit béatitudes, prise dans le sens propre & littéral, se vérifie amplement en Stirie par la multitude des pauvres d'esprit que nous y ayons observés; & comment il nous a paru que la piété & les soins du gouvernement, pourroient s'intéresser à diminuer le grand

Digitized by Google

nombre d'imbécilles & de goîtres, qui dégradent l'humanité dans cette ample portion des Etats de notre Auguste Souveraine.

Comment, en traversant cette Province & celles qui lui sont contiguës, nous avons remarqué qu'au lieu de fortes & durables haies vives, les habitants y environnent de planches chaque portion de leur territoire, sans faire attention que, quand leurs forêts seront épuisées, ils manqueront de bois de charpente & de chauffage, dont ils ne peuvent se passer.

Comment, peu de minutes après notre arrivée à Clagenfurth, nous avons été enlevés & conduits à l'Opéra de Thalestris, représenté par les nobles Bibis du pays, presqu'aussi-bien que la Signora Gabriéli auroit pu faire; & comment j'ai trouvé que toutes les Bibis de la ville étoient joliment coëffées, mais les maris pas si bien qu'à Vienne & à Paris.

Comment le généreux M. Tyff nous a fait enlever de notre auberge, & retenus

Digitized by Google

chez lui deux jours & demi ; combien j'ai été enchanté d'entendre cet homme d'Etat parler raiſon ; & comment, ſi j'étois le Grand-Mogol, un tel homme préſideroit à tous mes conſeils de commerce & d'économie politique.

Comment, nous trouvant ſur la grande place de Clagenfurth, & près de la ſtatue qu'on y a érigée à l'Auguſte Impératrice Marie-Thérese, nous obſervames que cette ville a été indignement trompée dans ſa dépenſe pour cette ſtatue, laquelle, bien loin d'éterniſer la mémoire de l'Héroïne qu'elle repréſente, eſt déja prête à tomber en ruine, par la mauvaiſe qualité du métal dont elle eſt compoſée, & par les lacunes que le temps y a produites en moins de quinze mois. Et comment, quoique les Etats de la Province ſe ſoient adreſſés à Vienne, tant pour y choiſir le plus habile Artiſte, que pour convenir de la matiere la plus propre à l'exécution de leur louable projet, il nous a ſemblé

Digitized by Google

qu'ils avoient eu la disgrace d'échouer
tous égards.

Comment, sur la même place, lorsq
l'Abbé m'eut quitté, un mouvement
colere me fit souhaiter d'être un aut
Hercule, pour assommer à grands cou
de masse un aigrefin d'Officier, qui, po
un faux pas qu'un pauvre soldat fit
marchant, lui pousa une bourrade ent
les épaules, mais avec tant d'effort &
fureur, que le soldat en vomit le sang
& comment on m'assura que cette cruel
bourrade n'étoit qu'un triste échantillo
de la brutalité que quelques tigres mil
taires se permettent envers les malheure
soldats, sur-tout dans les lieux éloignés
la Cour, sans faire attention qu'un homm
n'est point un automate, & que quand un
fois il a le corps meurtri & froissé, il rest
souvent incurable, à charge à soi-même
& inutile au Souverain & à la Patrie.

Comment, pendant notre séjour à Ca-
rinthie, je me suis apperçu qu'en général

Digitized by Google

la Nobleſſe y étoit aſſez pauvre, à en juger par ſa politeſſe & ſon affabilité ; & comment j'ai été tenté de croire que ſi par-tout ailleurs elle n'étoit que médiocrement opulente, elle n'en ſeroit pas moins altiere, moins dédaigneuſe, & par conſéquent plus reſpectable.

Comment le projet d'ériger une Académie d'agriculture dans un pays de ſervitude, où la Nobleſſe eſt tout & où le Peuple n'eſt rien, m'a paru auſſi infructueux que ſi on le propoſoit en Pologne, en Boheme ou en Hongrie ; puiſque l'hiſtoire de tous les temps & de toutes les nations atteſte que par-tout où ce que l'on nomme haute Nobleſſe a prédominé, la confuſion, l'anarchie, l'extinction de la liberté civile, celle des arts, des ſciences, de l'émulation, de l'induſtrie & du commerce, en ont toujours été les funeſtes ſuites ; juſques-là que, pendant pluſieurs ſiecles, cette même nobleſſe s'eſt fait gloire de ne pas ſavoir ſigner ſon nom, & que, pour y ſuppléer, on fut obligé d'inventer

Digitized by Google

ces monogrammes & ces estampilles, dont les gothiques empreintes se voient encore sur les vieux diplômes & autres monuments de la barbarie du moyen âge.

Comment la situation du Château brûlé de Wilten m'a enchanté par sa charmante vue sur toute l'étendue du spacieux Wœrdt-Sec, terminée en perspective par l'agréable aspect de Clagenfurth ; & comment, de la galerie latérale du Château qui fait face au lac, il me parut que les arbres du petit verger situé entre ce lac & la galerie, étoient chargés de mirabelles & de reines-claudes ; ce qui me fit gémir qu'un tel séjour ne fût habité que par un Maître de poste & une troupe de cochons affamés qui nous étourdirent par leurs bruyantes clameurs, & qui, malgré la présence de M. l'Abbé, manquerent de déchirer les jupes de la pauvre servante qui leur portoit à manger.

Comment, dans une assez belle bourgade, nommée Villach, où je me portois fort bien & le cher Abbé fort mal, on

Digitized by Google

s'aviſa de nous ſervir à ſouper un morceau de Roi ; c'eſt-à-dire une ſchné-henne, dont le pauvre Abbé ne fit qu'eſſayer ; & comment, au mépris de la frugalité philoſophique, il m'arriva de manger la ſchné-henne avec autant de ſenſualité que ſi effectivement j'euſſe été un Roi.

Comment, dans le même endroit, & dès la pointe du jour, une aimable hirondelle, perchée ſur le cadre d'un tableau de S. Antoine, ſuſpendu au milieu du ſallon qui nous ſervoit de veſtibule, ſe mit à ramager de toute ſa force, & cela avec un tel enthouſiaſme, qu'ayant paſſé plus de vingt fois ſous le bec de cette Sirene enfumée, à deſſein de la diſtraire, elle ne fit pas même ſemblant de m'appercevoir ; ce qui me piqua ſi fort, que je la ſoupçonnai d'être une franche coquette, & d'être plus appliquée à chanter ſes amours, qu'à célébrer le retour de l'aſtre du jour. Ce que la poſtérité ne croira jamais, c'eſt que cette tendre Progné n'en a pas été moins digne de ma bienveillance.

Digitized by Google

Comment, arrivés à Lintz, ancien domaine des Comtes de Gorice, où ils faisoient frapper monnoie, j'y ai observé qu'au lever du soleil, la plupart des Citoyens alloient se laver le visage & les mains à la fontaine publique; ablution que j'ai considérée comme l'emblême de la propreté morale de ces bonnes gens.

Comment, à quelques postes au-delà de Lintz, petite ville située vers les sources de la Drave, l'innocence & la beauté même me sont apparues sous l'aspect d'une jeune Bibi en habits délabrés & champêtres, laquelle s'appercevant que j'étois tout œil pour la contempler, rougit de mon audace, & me fit voir, sur sa ravissante physionomie, de quelle couleur est la vertu; & comment, au cas que j'eusse été un Appelle, j'aurois supplié ce bel objet de se laisser peindre, & mettre ce vers sous son portrait.

[*Quanto lacera più, tanto più bella.*]

Comment, au moyen des abymes où la

Digitized by Google

Drave roule impétueuſement ſes eaux, & à la faveur des torrents qui s'y précipitent des gorges & des rochers eſcarpés que la nature a placés ſur ſes bords, il ſeroit aiſé à un millier d'hommes d'en arrêter vingt mille; & combien, dans un pays où il faut que le ſoleil prenne ſon temps pour ſe montrer, j'ai été content d'y voir une nombreuſe population, (quoique je n'y aie jamais habité) & que tout terrein ſuſceptible de culture, n'y eſt nullement négligé, ce que M. l'Abbé peut atteſter auſſi-bien que moi.

Comment nous avons trouvé qu'il étoit preſqu'impoſſible d'attacher un fruit de plus aux noyers, châtaigniers, pommiers, poiriers, pruniers, &c..... qui ombragent les environs de la ville Epiſcopale de Brixen; & comment nous avons jugé que les anciens maîtres du monde avoient tort d'aller chercher le marbre granit vers les caracteres du Nil, tandis que le territoire de Brixen pouvoit leur en fournir d'auſſi

Digitized by Google

beau & plus varié ; témoins les échantillons que M. l'Abbé a apportés.

Comment, arrivés à Sterzingen, où l'on découvre de temps en temps quelques vestiges d'antiquités romaines, nous avons vu sur la façade d'une belle maison, vis-à-vis de la poste, le portrait peint à fresque du grand Alchymiste André Flamel, le même qui vers l'an 1520, trouva la pierre philosophale dans la direction des mines du Tirol ; & comment il nous a paru étrange que le Palais de cet Adepte ne soit plus habité que par la famille d'un humble Mercier, & par celle d'un simple Tailleur d'habits.

Comment, parvenus au sommet du fameux Brennet, auprès duquel toutes les Alpes Rhétiques ne sont que des Pygmées, nous lui avons vu envoyer deux de ses ruisseaux, l'un à la mer Euxine, & l'autre à l'Adriatique ; & comment les Nymphes hautement nées de cette Reine des montagnes, nous ont régalés en truites com-

leur

leur d'aurore, & en ſalade tendre & exquiſe, ſans nous demander autre choſe que le peu de deniers qu'elles avoient marqués ſur un morceau d'ardoiſe.

Comment il nous a paru que le Tirol n'étoit point gouverné par le bâton & moins encore par certains Barbares impitoyables que l'on nomme Verwaller, (Receveurs) dont l'odieux & coupable talent eſt d'abrutir & avilir le peuple par des traitements inhumains. Nous en avons jugé ainſi, parce qu'en traverſant ce plus vaſte Comté de l'Europe, nous n'y avons vu que des viſages calmes & tranquilles, & pas un ſeul payſan dégradé par d'ignobles ſabots, par des guenilles de toile & par un extérieur de momie : il eſt bien vrai que quelques égrillards y murmurent un peu, de ce qu'il leur faut deux cents florins pour mériter une femme. A mon avis, ce ne ſeroit pas trop que tout l'or du Pérou pour l'avoir parfaite. Cependant, pour des hommes auſſi complets que ceux que le pays produit, je conçois que pour le bien

Digitized by Google

de leurs ames, à peine seroit-ce assez d'une femme à chacun.

Comment, arrivés à Inspruck, nous avons présenté nos lettres de créance à son Excellence M. le Président, lequel, voyant qu'elles étoient émanées du trône, nous a accueillis & traités en Ambassadeurs, en nous logeant à la Cour, l'Abbé dans un appartement de Prince, & moi dans celui d'une Princesse; & comment, au milieu de tant d'honneurs, l'âge & la sciatique auroient appesanti mes pas, & par un fier dépit, je ne me fusse point roidi contre leurs atteintes.

Comment, sur l'endroit de ce Palais qui m'a été le plus fatal, la piété, la magnificence & la tendresse conjugale ont érigé un monument auguste & sacré à la mémoire du Monarque qui a le mieux représenté la bonté divine; & comment au premier aspect de ce funebre monument, j'ai été obligé de me retirer, de crainte que l'angoisse où mon cœur a été subitement plongé, ne passât derechef pour un

Digitized by Google

ſymptome de démence, tel que l'infame & noire calomnie a qualifié la vive douleur dont je fus pénétré à la mort de mon Souverain.

Comment, à la nouvelle de notre arrivée, le bon vieux M. Quibach fut ſi fort alarmé, qu'il courut pleurer auprès de M. le Préſident; mais ayant appris que nous n'avions pas les doigts auſſi crochus qu'il ſe les étoit imaginés, non-ſeulement il ſe calma, mais dès le lendemain, il nous admit dans le Palais d'Ambras, où nous dînames amplement; & comment à l'aſpect de toutes les brillantes armures, dont les preux du temps jadis ſe paroient, nous avons penſé, ou qu'ils étoient moins téméraires & moins hardis que ces Matadors d'à préſent, ou qu'étant plus humains & connoiſſant mieux le prix de la vie, la prudence leur ſuggéroit plus de précaution pour ſe la conſerver. Comment, après avoir parcouru les divers appartements d'Ambras, & exalté la propreté qui y regne, le bon Quibach nous permit de tirer du

Digitized by Google

trésor dont il est gardien, ce qui convé-
noit au cabinet impérial, à condition qu
nous en remplacerions la valeur intrinsèque
& comment, après le lui avoir promis, s
joie éclata par me conduire devant u
portrait de l'Impératrice Claudia Félicit
que je contemplai avec d'autant plus d'a
tention, qu'il paroît que ce qu'on nomm
raison d'Etat, a supprimé tout autre m
nument de cette auguste Princesse.

Comment il nous a semblé que la te
pérature d'Inspruck est aussi fantasque q
l'inconstance même; puisque, pendant l
jour, le moindre chiffon de nuage s'
change subitement en pluie, & que souvent
pendant la nuit, il se transforme en neige
& en grésil. Ce que nous avons vu arriver
deux fois sur la montagne, vis-à-vis d
sombre appartement que vous avez occupé
Comment, en admirant la vaste & su
perbe salle de l'Université, & les deux
grands globes qui en font l'ornement, de
même que l'ample carte manuscrite d
Tirol, & les divers instruments qui on

Digitized by Google

rvi à la tracer, un vénérable Pro-
ſſeur Jéſuite nous apprit que les globes,
carte & les inſtruments étoient l'ouvrage
un ſimple Payſan à chapeau verd & pointu,
un homme ſans aïeux, ſans titre, ſans
udes claſſiques, & d'une phyſionomie des
s vulgaires; & comment M. l'Abbé
arcy, bon juge en fait de talents, étonné
n tel phénomene, ambitionna le portrait
cet homme extraordinaire, lequel en effet
a été envoyé, mais avec la triſte nou-
lle que le digne objet du portrait n'exiſ-
t plus.

Comment nous avons été convaincus
e la pauvreté, la roture & l'ineptie ne
nt nullement ſynonymes, puiſque le Plé-
ien en queſtion, quoique né dans l'in-
ence, eſt devenu, à quelques égards, le
al d'Euclide & d'Archimede; ce qui ſup-
ſe certainement une élévation d'ame que
la nature n'accorde pas toujours à la naiſ-
ſance, même la plus illuſtre & la mieux
titrée; & comment ſi on eût moins tardé

Digitized by Google

à faire connoître à l'auguſte Impératrice Marie-Thérese, le mérite d'un ſujet réellement utile à ſon ſervice & à la patrie ſon plaiſir le plus ſenſible eût été d'adoucir ſon ſort, & par conſéquent de lui prolonger la vie.

Car, comme a très-bien dit le célèbre Deſpréaux, en parlant de ſon Roi:

On doit tout eſpérer d'un Monarque ſi juſte.
Mais, ſans un Mécénas, à quoi ſert un Auguſte.

Comment il a plu à M. le Préſident de nous conduire lui-même aux Salines & à l'Hôtel des Monnoies de Hall, où nous avons vû des chefs-d'œnvres de méchaniques que les eaux font agir, qui, par leur extrême utilité, font vraiment honneur à l'eſprit humain; & comment, à l'aſpect de la propreté & de l'admirable commodité des deux nouvelles poëles ou chaudieres, dont M. Sterzinger & Mentz ont fourni l'idée, nous avons eu tout lieu d'être ſur-

Digitized by Google

ris que, par attachement aux anciennes
ubriques, on ſe ſoit entêté à conſerver
ne vieille poële très-propre à détruire au-
ant de bois que le Véſuve pourroit en
onſumer. Tant il eſt vrai ce qu'a dit un
ge, qu'aux Partiſans des antiques rou-
es, un mal qui ſe fait, depuis cent
s, leur paroît preſque toujours un bien.

Comment cette horrible poële peut
rvir à donner une juſte idée des braſiers
l'Enfer, & les Ouvriers qu'on y emploie,
repréſenter les Diables, par leurs faces
haudées & leurs noires frapouilles, outre
ue ces miſérables étant quelquefois obligés
aller en échaſſes dans les flots bouillon-
ants de ce lac enflammé, le moindre faux
as les précipite en un inſtant entre les
ras de la mort; accident funeſte arrivé
lus d'une fois, & auquel ceux qui deſ-
ervent les nouvelles poëles, ne ſont nul-
ement expoſés; & comment je me ſuis fi-
guré que toutes les Bibis qui auront vu
l'épouvantable volcan qui fait bouillir la
poële en queſtion, ne peuvent manquer

Digitized by Google

d'être bien ſages, de crainte que l'illuſt
Moliere n'ait raiſon d'aſſurer :

Qu'il eſt dans les Enfers des chaudieres bo
lantes,
Où l'on plonge à jamais les femmes mal vivan

Belle leçon pour les Bibis que l'
ſeule des chaudieres de Hall ne détourn
pas d'écouter le plaiſant ramage des
guets & des blondins.

Comment l'Egliſe Paroiſſiale d'Inſpr
& celle du village de Wilten, nous
éblouis par leur propreté, leur clarté
juſteſſe de leurs proportions ; & comme
parmi les ſtatues coloſſales qui embarraſſ
l'Egliſe des Franciſcains, & qui envir
nent le tombeau de l'Empereur Mari
lien premier, nous avons été ſurpris
trouver celle d'un Roi belliqueux, qui
ayant fait aſſaſſiner cinq ou ſix autre
dans l'unique vue d'étendre & d'affer
ſes conquêtes, n'en a pas moins pa
pour un Saint parmi la nation où il
régné.

Digitized by Google

Comment nous nous ſommes extaſiés à la vue de la nombreuſe quantité de précieux Reliquaires que les Nonnes, appellées Régulieres, nous ont montrés comme autant de monuments de la magnificence & de la piété de pluſieurs Archiducheſſes; & comment il nous eſt tombé dans l'eſprit que, ſi toutes celles qui ont vécu depuis, euſſent été auſſi généreuſes, celles dont les graces, l'eſprit, la beauté nous enchantent aujourd'hui, n'auroient pas ſeulement dequoi ſe mettre en ménage.

Comment l'Hermitage tapiſſé en rocailles de l'Archiduc Maximilien, m'a excité à componction, en me rappellant la grotte d'une des ſolitudes que j'ai habitées autrefois; & comment nous avons appris que, dans quantité de villages, on jouoit Fêtes & Dimanches, des Comédies morales, dont le produit étoit employé à la décoration des autels, & à conſtruire ces jolis Oratoires à clochers bigarrés de diverſes couleurs, que l'on voit ſur les monticules diſperſés dans les environs d'Inſpruck,

Digitized by Google

tant il est vrai ce qu'un Poëte a dit:

[Tout est sanctifié par des ames pieuses.]

Comment, à notre entrée en Tirol, nous avons cru que l'on plaisantoit, lorsqu'on nous apprit qu'en vertu d'une convention fictice, ou au moins très-abusive, tout le sel qui se consume dans le vaste Duché de Carinthie se tiroit d'un pays étranger à l'auguste Maison d'Autriche, à l'exclusion totale de celui du Tirol qui y est censé contrebande, & dont la concurrence, même avec le sel de Salzbourg, y est prohibée; paradoxe visible que nous primes pour une fable; mais que des Membres du Gouvernement, nous ont assurés ne contenir que la pure & simple vérité.

Comment, après avoir pris congé de M. le Président, & considéré encore une fois l'admirable situation de l'arc qui fait l'ornement d'Inspruck; mais que, par un ordre suprême, on veut changer en un monument de deuil & de tristesse pour les

Digitized by Google

citoyens, nous nous sommes rendus à Hall, où, par inadvertence, nous avons pris les Dames du Chapitre de cette ville pour les femmes des Révérends Peres Jésuites, tant parce qu'elles en portent l'habit, & que leur maison est contiguë à celle de ces Peres, que par la sage précaution qu'elles ont eue de se mettre à couvert des tremblemens de terre, à la faveur du vaste & magnifique sallon isolé qu'elles ont fait construire en charpente solide & en menuiserie ornée d'élégantes peintures, de telle sorte que la terre peut trembler tout à son aise, sans que ceux & celles qui se retireront dans cet asyle, aient rien à craindre ; & comment en prenant congé de Madame la Colonelle, elle nous a régalé d'une boîte remplie de bonbons, en nous gratifiant chacun d'un beau Crucifix de bronze doré, malgré la prudente maxime que ces Dames ont adoptée de ne jamais rien donner qu'on ne leur demande.

Comment, embarqués sur l'Inn avec le vif & facétieux Capitaine Werndl, & arrivés

Digitized by Google

dans le district de Schwatz, il nous a semblé que l'intérieur des montagnes, à la droite du fleuve, étoit habité par des Gnomes occupés à y chercher des trésors ; & comment il nous a été dit que le fleuve, quoique très-profond & très-impétueux, avoit jadis suspendu son cours, pour donner passage à la paire de bœufs attelés au charriot qui transportoit le corps de S. Nottemburge, de l'endroit où on vouloit l'inhumer à celui où il repose aujourd'hui.

Comment, arrivés le soir du 9 Juillet à l'importante forteresse de Kufftein, j'ai encore eu le temps d'en examiner la situation, & la simplicité de croire qu'il n'y avoit que les Sylphes & les aigles en état de s'emparer de la citadelle ; & comment, en visitant l'Eglise & le Cimetiere de la ville, j'ai observé qu'un bénitier de cuivre étoit suspendu à chaque croix de fer, dont ce Cimetiere est comme hérissé, d'où j'ai conclu que l'on mouroit à Kufftein comme ailleurs, & que le cuivre y est très-commun & les voleurs très-rares.

Digitized by Google

Comment, en parcourant le fauxbourg de cet endroit, j'y ai remarqué une très-jolie petite Egliſe, conſacrée au Saint-Eſprit; ſur le portique de laquelle étoit écrit en caracteres un peu trop liſibles :

Sine tuo Numine,
Nihil eſt in homine.

Et comment je me propoſois dès-lors que ſi une aimable Bibi s'aviſoit de me demander ce que cela ſignifie, j'aurois la malice de ne lui en rien dire, de crainte d'augmenter encore l'aſcendant que ſon ſexe a ſur le nôtre, & ſur-tout, s'il vient à ſavoir que ce latin fait partie d'une Hymne que notre mere la ſainte Egliſe chante à la face des autels, le propre jour de la Pentecôte.

Comment, à force de voguer, nous ſommes allés gîter à Marckel en Baviere, enſuite à Engelhartſzell, & le lendemain à l'agréable ville de Lintz, où nous avons vu des Duegnes, ſoi-diſant Françoiſes, qui y

Digitized by Google

subsistent des pensions qu'on leur fait pour avoir communiqué leurs maussades manieres, & enseigné leur patois aux jeunes Bibis du pays. Ce qui nous a fait le plus de plaisir, a été de parcourir d'un bout à l'autre une vaste & superbe fabrique de camelot, qui fait subsister plus de vingt mille ames. Comme il faisoit chaud, M. le Directeur, qui nous conduisoit, s'avisa d'avoir soif & nous aussi; & comme cet honnête homme y remédia en nous versant à chacun trois amples rasades d'exquis Bourgogne, & autant de fin Champagne, ce qui fit que, pour m'en retourner, je priai M. l'Abbé d'être mon appui en cas de besoin; mais voyant que je pouvois marcher sans bandeau & sans lisieres, j'eus la vanité de croire que, malgré mon âge de soixante-douze ans, j'étois encore un homme de tête.

Comment, à quelques lieues au-dessous de Lintz, le Danube irrité par un fier ouragan, s'en prit à nous, & poussa une de ses vagues dans notre bateau, comme s'il

Digitized by Google

n'eût pu la placer ailleurs. Cette brusquerie nous obligea d'aller près de la chaumiere d'un pêcheur, environnée d'arbres fruitiers, où nous trouvames d'excellent poisson, dont nous fimes ripaille, lorsque la tempête nous eut permis de rentrer dans notre vaisseau; & comment, dans la susdite cabane, nous fumes très-édifiés de voir une Baucis & un Philémon, vieux comme Saturne, occupés à carder de la laine pour la fabrique de Lintz; ce qui nous mit au fait de l'heureuse influence d'un tel établissement sur les peuples de la campagne & sur la prospérité publique.

Comment le formidable Würbel & le terrible Strudel m'ont fait souhaiter d'être poisson, pour avoir le plaisir de sonder la profondeur de leurs abymes, & pour examiner si, par aventure, leur affreux bouillonnement ne seroit point causé par le reflux du Styx & du Cocyte; & comment, après avoir bien contemplé ces deux gouffres, j'ai jugé que plus d'un rodomont avoit été intimidé à leur aspect.

Digitized by Google

Comment, nous étant proposés d'aller coucher à Crembs pour y gouter de la moutarde dont cette ville fait un petit commerce, nous n'avons pu arriver qu'à Spitz & comment, près de cet endroit, nous avons été très-surpris de voir un ample côteau couvert d'une espece de vigne naine dont les échalas ne sont gueres plus hauts que des bougies ou chandelles; singularité qui occupa mes réflexions jusqu'aux portes de Vienne, où, par la grace de Dieu, nous arrivames sains & saufs, après vingt-trois jours d'absence.

Voilà, aimable Bibi, comme, en peu de temps, vous nous avez fait voir bien du pays. D'autres Bibis en font autant à d'autres hommes, mais dans un sens moins littéral. Il n'auroit tenu qu'à moi de rendre cette relation plus diffuse. Dans un siecle aussi babillard que le nôtre, le verbiage & la fiction coutent peu; mais la vérité est volontiers taciturne, parce que gênée par la circonspection & par les atours que l'élégance & les égards lui prescrivent,

Digitized by Google

elle craint de se rendre odieuse en parlant son propre langage. Vous, aimable Bibi, qui connoissez mieux que personne les ornements qui lui conviennent, daignez les employer à exprimer à notre auguste Souveraine les sentiments que la reconnoissance & le devoir nous imposent pour un voyage dont les agréments sont entièrement dus à sa munificence & à ses puissants auspices. VALENTIN, JAMERAI, UVAL.

LETTRE

SUR UN VOYAGE

AUX BAINS D'AIX EN SAVOIE

*A MADEMOISELLE S***.*

Vous m'avez donné, Mademoiselle, une espece de commission, en me demandant la carte d'Aix en Savoie ; non la carte géographique du pays même, dont la seule description vous fera souffrir.

Des rochers vrais nids de hiboux,
Chemins hérissés de cailloux,
Clair semés de tristes chaumieres,
De vieux châteaux inhabités,
Peu de bourgs & point de cités,
Et force Philis dindonnieres ;
Cabarets où l'on ne dort gueres,

Digitized by Google

Enfin peu de commodités
Et beaucoup de calamités.
Des torrents toujours en furie,
Vergers chétifs, petits troupeaux ;
Point de ces aimables ruiſſeaux
Qui ſerpentent dans la prairie :
Jamais on y rêva de cette rêverie
Qui fait adoucir tous les maux ;
Jamais ſous des épais ormeaux
Les triſtes habitants de ces maigres campagnes
Ne danſent avec leurs compagnes.
Les plaiſirs amoureux évitent ce ſéjour ;
Lorſqu'on ſent le malheur, on ne ſent point l'amour.

Voilà un tableau fidele des objets qui vous frapperont durant le voyage. Je ne ſais quel enthouſiaſme me ſaiſit pour les dépeindre : mais c'étoit pour vous, Mademoiſelle ; je n'en ai plus été le maître, voilà mon excuſe.

L'ennui que j'ai éprouvé en faiſant cinq fois le trajet, m'a inſpiré un dépit qui devoit me valoir un Apollon. Je n'en excepte que la campagne de *Rumilly*, qu'on trouve agréable en ſortant d'un pays ſauvage,

Digitized by Google

que l'on retrouve bientôt, pour ne plus le quitter juſqu'à *Aix*.

Un ſpectacle plus hideux encore qu'un pays ſauvage, & ſur-tout pour un cœur tel que le vôtre, eſt la miſere de ſes habitants.

Je parle du menu peuple, dont l'état vous donnera de la compaſſion. Il en donneroit au Prince même, ſi la grandeur ne doubloit la diſtance qui ſe trouve entre le Monarque & ſes malheureux Sujets.

C'eſt en ce cas, un pere opulent qui ignore les diſgraces de ſa famille. Pour moi qui ne peux que les plaindre, ſans pouvoir les ſoulager, je reviens à ma deſcription.

Vous lirez dans leurs yeux la taille & les impôts,
Et ſur leurs corps uſés la peine & les travaux;
On diroit que la faim ſous leurs toits ſe retire:
Le doux ſommeil les fuit, & jamais dans leurs maux,
S'ils oſent y penſer, ils n'oſeroient le dire.

La Nobleſſe vous donnera des idées plus

Digitized by Google

agréables : si elle n'est pas plus heureuse dans son état, vous ne pourrez vous empêcher de souhaiter qu'elle le fût davantage. La plupart des personnes de qualité vous intéresseront à leur sort.

A les voir vous croiriez leur climat bien plus doux,
Leur état plus heureux, leur fortune riante ;
Mais quoique souvent accablante,
Vous trouverez en eux ce qu'ils verront en vous :
De l'esprit, de la politesse,
Un air ouvert, [non sans finesse,]
Une humeur obligeante & de l'empressement,
Du goût pour les plaisirs sur un fonds de tristesse,
Et sous un air content du mécontentement.

J'anticipe, comme vous voyez, sur le séjour d'*Aix*, où vous arriverez enfin. Cependant je vous avertis qu'en y arrivant vous y exciterez un petit tumulte.

Vous ferez d'abord du fracas ;
Maint curieux lorgneront vos voitures ;
Buveurs épiant vos allures,
Et doucheurs sortant de leurs draps,
Feront autour de vous retentir leurs murmures ;
Les plus galants vers vous doublant le pas.

Digitized by Google

Vous vous amuserez de toutes leurs postures,
Et n'entrerez chez vous qu'en passant par leurs
bras.

Vous voilà enfin dans l'auberge dont je suis bien fâché de n'être pas un des commençaux ; que de connoissances nouvelles vous allez faire !

François, Suisses & Savoyards,
Femmes, jeunes gens & vieillards,
De tout pays, de toute plage ;
Des gens lugubres ou gaillards,
De toute humeur, de tout poil, de tout âge,
Font un essaim & des plus babillards.

Je compte pourtant que votre bon Ange vous conduira dans une auberge choisie & pas si bruyante. Les plaisirs des eaux dépendent presqu'entiérement de ce choix, qui n'est pas toujours en votre pouvoir ; quand on a la bonne compagnie chez soi, on est à merveille. C'est une belle chose de réunir le repos & le plaisir : il en coute trop dès qu'il faut se faire une habitude

Digitized by Google

de le chercher. Ce ne doit jamais être le ſoin d'une Dame, dont l'eſprit & la belle humeur le procurent.

Malheur ſur-tout lorſqu'il faut le chercher
Sur un pavé mouvant, couvert de boue,
Inégal, vilain, qui vous roue,
Où chaque pas ſalit, s'il ne vous fait broncher.
Chaque viſite eſt une affaire
Si pénible, qu'on eſt forcé de regretter
De ne pouvoir marcher ſur terre.
Peut-être a-t-on voulu pour doubler ſon argent,
Dans un lieu qui n'en produit gueres,
Diſloquer ſi bien l'adverſaire,
Que pour les ſeuls faux pas qu'il a faits en marchant
Le retour lui fût néceſſaire.

Je ſuis obligé de vous l'avouer; le pavé y eſt auſſi mauvais, que le peuple y eſt bon & diſpoſé à vous obliger. Mais, Mademoiſelle, la vivacité de votre eſprit fera diverſion à la délicateſſe de vos pieds; ce pavé ſi dur & ſi raboteux, n'eſt rien pour une démarche auſſi délibérée & auſſi légere que la vôtre. L'on s'apperçoit peu

Digitized by Google

de ces petits inconvénients, quand on aime le plaisir, & sur-tout lorsque le plaisir vient nous chercher. Si je ne me trompe, ce sera votre cas, & assurément les plaisirs seroient de bien mauvaise humeur, s'ils n'alloient au-devant de vous : il est bien juste qu'ils fassent les avances à une personne qui sait les rendre plus délicats. Il est donc très-superflu, Mademoiselle, que je vous les recommande & que je vous crie d'un ton de prédicateur : Amusez-vous. C'est aux plaisirs même à se rendre recommandables, & pour l'ordinaire, ils y réussissent, quand ils trouvent des naturels aussi heureux que le vôtre. Je ne m'aviserai pas non plus de faire le Médecin, & de vous dire que le plaisir est le souverain remede. Je ne connois pas bien vos maux ; mais, quels qu'ils soient, amusez-vous à bon compte.

Pour la fievre & pour la gravelle,
Pour le rhumatisme & la toux,
La médecine universelle
La voici, le remede est doux ;

Il

Digitized by Google

Il n'eſt mal qui lui ſoit rebelle,
Charmante Iris, *amuſez-vous.*

Heureuſement, vous n'avez rien de ce
je nomme là; ainſi, ma recette eſt
ore plus infaillible. Il en eſt cependant
autre plus ſérieuſe, que vous ferez
endemain où le ſurlendemain de votre
vée, ne fut-ce que pour la grimace,
je vous garantis au pied de la lettre.

Vous noierez dans un grand verre
Une once de ſel d'Angleterre :
Sel Polycreſte ou bien d'Epſom
Ira parcourir vos entrailles.
Et puis n'allez pas dire : non ;
On l'eſcortera de bonbon ;
Plus à vos humeurs livrant maintes batailles,
Il diſpoſera vos canaux
Rendre exactement le dépôt de nos eaux.

Ce ſeroit ici le lieu de faire la deſcrip-
n de cette fameuſe ſource qui les diſ-
bue, & je le devrois par reconnoiſſance,
ais. . . . . .

Cette impétueuſe fontaine,

Digitized by Google

Malgré tous ses effets divers,
N'est pas pour moi la source d'Hypocrene,
Et ne m'inspire point de ces aimables vers
Qui coulent sans effort d'une fertile veine.

Je sens à la vérité qu'ils coulent vîte mais je me défie de la rapidité de le cours.

. . . . . Ni ces rochers sourcilleux
D'où pendent en festons des touffes de verdure
Ni ces flots toujours écumeux
Qui du fond d'une grotte obscure
Répandent leurs humides feux ;
Ni cette troupe à boire toujours prête,
Ne tireront de beaux vers de ma tête.

Il faut donc m'arrêter, malgré que j'en aie,

Et le fougueux Pégase retenir,
Quoiqu'il voulût toujours courir ;
Le flanc lui bat, & si je ne l'arrête,
En peu de temps il deviendra mazette.

. . . . . .

Après la description des lieux, je devrois

Digitized by Google

vous peindre les personnes que vous y verrez, & je tenterois de le faire, si j'étois assuré de deviner juste. Ce seroient des ébauches de portraits, après des esquisses de tableaux; & quoique l'entreprise fût délicate, je ne risquerois rien, ni à louer les Cavaliers qui font les honneurs de *Chambery*, ni à vanter les graces & les manieres de nombre de Dames qui en font le lustre. Une compagnie pareille à celle qu'estimoit Madame la *Duchesse de Mazarin*, ne commettra jamais ceux qui en feront l'éloge. Mais peut-être, Mademoiselle, ne trouverez-vous que très-peu de personnes que j'ai vues aux bains. C'est une scene mouvante, dont les acteurs varient sans cesse. Vous y éprouverez une vicissitude continuelle de plaisirs & de regrets; car sur le nombre il y a toujours quelqu'un qui vous attache, malgré la légéreté nécessaire à la plupart de ces liaisons. Je dis *nécessaire*; car ce seroit un malheur d'en contracter de trop solides, dès qu'il faut en rompre les nœuds, au moment qu'ils sont formés.

Digitized by Google

Que cette idée, Mademoiselle, ne corrompe point la douceur des agréments qui vous y attendent ; leur variété vous consolera de leur changement. En remplaçant d'abord ce qui vous échappera, ce sera comme si vous n'aviez rien perdu. Il n'y a pas grand mal à faire comme l'abeille. Peut-être irez-vous jusqu'à imiter le papillon : le crime ne seroit pas grand : on est bien plus coupable en forçant son caractere. Vous voyez que je badine, en renouvellant une vieille guerre qu'on peut faire presqu'également à l'un & à l'autre sexe. Le vôtre fait bien, & le nôtre pourroit faire mieux. Passons-nous réciproquement ce léger reproche. Il n'en est pas moins vrai que vous estimez ce qui le mérite, & que vous savez vous y attacher. Soyez persuadée de même que lorsque j'ai conçu des sentiments aussi-bien fondés, je ne puis en revenir. Jugez, Mademoiselle, si, avec de tels principes, je ne dois pas être toute ma vie,

Votre bon ami.

Digitized by Google

LE TOMBEAU DE L'ISLE JENNINGS.

La fin d'Avril 1775, j'allois en Piémont par la route du grand Saint-Bernard. Vers les quatre heures de l'après-midi, la petite caravane avec laquelle j'avois escaladé ce dangereux passage, arriva au sommet de la montagne; & après avoir réparé ses forces dans l'hospice élevé au milieu de ce désert, elle se remit en marche pour coucher le même soir à la Val d'Aoste. Déja le soleil avoit perdu sa chaleur, & le ciel même sa sérénité. Des nuages commençoient à se traîner le long des cimes des rochers, & s'amonceloient dans les gorges étroites de cette solitude. Au sommet des

Digitized by Google

Alpes, une soirée nébuleuse amollit le courage; je me décidai à passer la nuit avec les Religieux Hospitaliers, qui partageoient mes pressentiments (1).

Ils ne nous tromperent point. A six heures, ce plateau glacé fut presqu'ensevelí dans les ténebres. Les nuées, poussées par un vent de Nord-Oüest, avec la rapidité d'une fleche, tourbillonnoient autour de l'enceinte des rochers; déja ils retentissoient du bruit d'avalanges lointaines, & des atomes de neige serrée, divisée comme la poussiere, soit en se détachant des montagnes, soit en tombant du ciel, en interceptoient la foible lumiere & tous les objets d'alentour.

Tandis qu'auprès d'un bon feu, j'interrogeois le Prieur du Couvent sur les suites de l'orage, les Religieux Hospitaliers étoient allés remplir leurs devoirs de circonstance,

[1] L'hospice du Mont Saint-Bernard est élevé d'environ 1300 toises au-dessus de la Méditerranée : il fut fondé dans le dixieme siecle, par Bernard de Menthon, Gentilhomme Savoyard.

Digitized by Google

ou plutôt exercer leurs vertus de tous les jours. Chacun avoit pris son poste de dévouement dans ces Thermopyles glaciales, non pour y repousser des ennemis, mais pour tendre une main secourable aux voyageurs perdus, de tout rang, de tout culte, de toute nation, & même aux animaux chargés de leur bagage. Quelques-uns de ces sublimes Solitaires gravissoient les pyramides de granit qui bordent le chemin, pour y découvrir un convoi dans la détresse, & pour répondre au cri de secours; d'autres frayoient le sentier enseveli sous la neige fraîchement tombée, au risque de se perdre eux-mêmes dans les précipices: tous, bravant le froid, les avalanges, le danger de s'égarer, presqu'aveuglés par les tourbillons de neige, & prêtant une oreille attentive au moindre bruit qui leur rappelloit la voix humaine. Leur intrépidité égale leur vigilance. Aucun malheureux ne les appelle inutilement; ils le retirent étouffé sous les débris des avalanges; ils le raniment agonisant de froid & de

Digitized by Google

terreur ; ils le transportent sur leurs bras, tandis que leurs pieds glissent sur la glace, ou s'enfoncent dans les neiges : la nuit & le jour, voilà leur ministere. Leur sollicitude veille sur l'humanité dans ces lieux maudits de la Nature, où ils présentent le spectacle habituel d'un héroïsme qui ne sera jamais chanté par nos flatteurs.

Depuis une heure entiere, cinq Religieux & leurs Domestiques étoient sur la trace des voyageurs, lorsque l'aboiement des chiens nous annonça leur retour. Compagnons intelligents des courses de leurs maîtres ; ces dogues bienfaisants vont à la piste des malheureux ; ils devancent les guides, & le font eux-mêmes : à la voix de ces auxiliaires, le voyageur transi reprend de l'espérance ; il suit leurs vestiges toujours surs : lorsque les chutes de neige, aussi promptes que l'éclair, engloutissent un passager, les dogues du Saint-Bernard le découvrent sous l'abyme ; ils y conduisent les Religieux qui retirent le cadavre, & très-souvent le ressuscitent.

Digitized by Google

Bientôt l'hoſpice s'ouvrit à dix perſonnes épuiſées de froid, de laſſitude & de frayeur. Leurs conducteurs oublierent leurs propres fatigues, & depuis le linge le plus blanc juſqu'aux liqueurs les plus reſtaurantes, tout ce que l'hoſpitalité peut offrir de ſecours, & qu'on ne raſſembleroit qu'à force d'argent dans les auberges de nos villes, fut prêt dans l'inſtant, diſtribué ſans diſtinction, employé avec autant d'adreſſe que de ſenſibilité.

Ce nouveau convoi étoit compoſé d'un Anglois, qu'on appelloit Milord, de ſon épouſe, jeune perſonne d'environ vingt ans, dont la pâleur rendoit la beauté plus intéreſſante, & de leurs Domeſtiques. Dans le reſte des paſſagers ſe trouvoit un Officier Suiſſe au ſervice du Roi de Sardaigne, qui alloit rejoindre ſon Régiment à Yvrée, un Joueur de vielle du Montferrat, dont l'inſtrument étoit reſté ſous la neige, & deux Capucins babillards qui racontoient dans leur patois, & par ordre chronologique, l'hiſtoire de tous les grands Sei-

Digitized by Google

gneurs à qui le passage du Saint-Bernard avoit couté la vie.

Pendant le soupé, aussi abondant que proprement servi, je questionnai l'Anglois dans sa langue sur les dangers de son traject. Jusqu'alors il n'avoit répondu que par monosyllabes; mais il commença à se retrouver parmi l'espece humaine, lorsque l'espece humaine se fit entendre en mauvais Anglois; son épouse, que toutes les attentions des bons Religieux n'avoient point tirée de son accablement, parut sensible à cette conformité de langage, & nous liames conversation.

Ils m'apprirent qu'ils se rendoient dans la Lombardie, où, depuis deux ans, ils avoient fixé leur habitation. Des affaires les ayant rappellés en Angleterre, pour abréger leur retour vers le Milanois, ils avoient préféré la route la plus courte & la plus dangereuse. Nous convinmes de cheminer ensemble jusqu'à Verceil, où ils devoient prendre la route de Milan. Après avoir réglé ainsi les arrangements du len-

Digitized by Google

demain, nous ſongeames au beſoin du moment : chacun gagna ſa cellule en béniſſant la Providence d'avoir placé des Chanoines Réguliers de S. Auguſtin, ſur des rochers où la Nature a refuſé un aſyle aux animaux, & la chaleur à la végétation. L'image de la belle Angloiſe eût occupé toute la nuit des voyageurs moins fatigués. Malgré l'impreſſion de ſa figure & de ſa douce voix, de ſa touchante mélancolie, le ſommeil commençoit à me gagner, lorſqu'à travers d'une cloiſon qui ſéparoit ma chambre de celle de la voyageuſe, je l'entendis adreſſer à Dieu une priere qui exprimoit le trouble de ſa ſituation : elle s'y reprochoit d'avoir abandonné un pere dont ſa foibleſſe avoit fait le malheur ; les ſanglots précipités de la Pénitente prolongerent mon inſomnie ; j'invoquai auſſi la Divinité en ſa faveur, en demandant pour elle une nuit tranquille, & mes vœux furent exaucés.

Quand nous n'aurions pas été ſur une montagne preſqu'inacceſſible, entre la

Digitized by Google

terre & le soleil, rassemblés par le hasard dans des lieux inhabités, où nulle femme malheureuse ne vint chercher asyle ; quand les fables des Romans perdroient leur intérêt sur ces sommets où l'on apprend à lire la premiere histoire du genre humain, celle de la jeune Angloise eût vivement ému la curiosité. Cette femme avoit une de ces figures qu'on retrouve si souvent sous le pinceau d'*Angélica*, dont le charme résulte plutôt de la physionomie que de la beauté des traits, qui retracent à la fois la sensibilité d'une ame douce, & le feu des passions amorti par la pudeur & par l'honnêteté. Il étoit impossible de voir de plus belles dents dans une plus belle bouche, une peau plus blanche, des yeux bleus plus tendres, plus touchants, & un visage mieux dessiné.

En descendant le Saint-Bernard le lendemain, l'Anglois exalté par les aspects pittoresques qui nous environnoient, perdit sa taciturnité. Tout en admirant les plaines fertiles, les montagnes verdoyantes, le

Digitized by Google

nombreux villages de la Val d'Aoſt, il me confia la moitié du ſecret de ſa tranſplantation. Neveu du vertueux Chevalier Black... qui, pendant quarante ans de ſuite, repréſenta au Parlement la ville de N..... ſa patrie, des infortunes l'avoient exilé de l'Angleterre avec Eliſa Jennings, ſon épouſe depuis deux ans. Dans le deſſein de dérober leur exiſtence à leur famille, ils avoient acheté la terre de Puſiano dans le Milanois, ſituée près du lac de Côme, éloignée des grandes routes & du paſſage importun des voyageurs. Après un mois de ſéjour pénible à Londres, ils revenoient à leur aſyle; mais l'un & l'autre avec des ſentiments bien différents. Durant cet entretien, Lady Jennings, appuyée ſur mon bras pendant la deſcente que nous fîmes à pied, ſembloit craindre que ſon mari ne m'en dît trop, & les beautés de notre route la diſtrayoient ſans l'occuper.

Rien ne lie plus vîte que les voyages, ſur-tout dans les lieux où l'on reçoit en commun des impreſſions très-fortes, &

Digitized by Google

où l'on n'eſt point preſſé de ſe diſperſer à chaque ville pour s'introduire dans les cercles, pour viſiter des inconnus & courir les ſpectacles. En deux jours nous pouvions nous rendre à Verceil; nous en employames quatre : peu de ſéparations m'ont autant couté ; mais j'obéis à la néceſſité. Tandis que je gagnois Turin, le Chevalier Black.... & ſa compagnie prirent la route de Milan, après m'avoir inutilement ſollicité de les accompagner dans leur retraite. Le printemps ſuivant me rappelloit en Italie, & je promis d'aller partager avec eux quelques jours de tranquillité.

Sans connoître leur véritable ſort, il ſuffiſoit du myſtere de leurs aveux, de la triſteſſe de Miſs Jennings, de ſes peines ſecretes dont j'avois entendu l'expreſſion, de cet exil volontaire au fond de la Lombardie, loin des douceurs de la ſociété, & ſans eſpoir d'y voir jamais aborder de leurs compatriotes : pour m'attacher à ma promeſſe, une lettre du Chevalier Black.... me la rappella quelques mois après, &

Digitized by Google

l'année suivante je repassai les monts.

En approchant de Pusiano, je ressentois une émotion involontaire. Soit que le souvenir des hôtes qui m'attendoient, se mêlât à un pressentiment de leurs infortunes, soit que la vue des lieux que je parcourois, me disposât à l'attendrissement; j'arrivai à Pusiano avec un sentiment confus, plus pénible que la douleur: c'étoit le lendemain de la Pentecôte. La campagne, couverte de fleurs & de verdure, embaumoit l'air d'alentour; le grand chemin étoit entouré de berceaux odorants de cédras & de limonniers; mille arbres fruitiers répandus dans la vallée & sur la pente des montagnes, offroient un verger continuel; les oiseaux chantoient en concert; dans un demi-lointain, l'on appercevoit l'Adda s'échappant du lac de Côme; & au milieu du vallon deux autres petits lacs, où se baignoient des cygnes, dont le plumage effaçoit en blancheur l'albâtre des montagnes du voisinage. L'air frais de la matinée donnoit à la végétation tout

Digitized by Google

son éclat, aux travaux rustiques toute leur activité, & les cœurs, dans ce séjour, semblaient en paix comme la nature.

Arrivé au Château de Pusiano, on me conduisit sur une terrasse où se promenoit le Chevalier; lisant les *Méditations d'Hervey :* il m'embrassa avec une espece de frissonnement : non moins saisi que lui à la vue du vêtement lugubre dont il étoit couvert, la parole expira sur mes levres, en lui parlant de son épouse. Hélas ! quel sujet d'un premier entretien ! Les larmes de cet infortuné m'apprirent bientôt son affreux malheur. Depuis trois mois, Lady Black..... ne vivoit plus, & l'étranger accouru pour rechercher son amitié, n'aborda cet asyle que pour y pleurer sur sa cendre.

Après cette douloureuse entrevue, nous rentrames au Château, où le déjeûné nous attendoit; mais la circonstance en avoit banni le charme & l'appétit : cependant, le Chevalier devenu plus calme, me rendit le courage dont j'avois besoin; peu après

Digitized by Google

il me quitta, en s'excusant sur des devoirs sacrés qu'il avoit à remplir, & je restai dans la compagnie d'un Ecclésiastique Ecossois, espece de Ministre Adams, dégrossi par l'esprit du monde & par les voyages, & ancien tuteur ou guide du Chevalier à l'Université d'Oxford. Cet honnête M. Howel avoit bien la meilleure ame & le meilleur esprit. Pere, ami, confident de son éleve & même son complice, il s'étoit enseveli avec lui dans cette retraite, dont il n'offroit pas une des moindres singularités. Il étoit à la fois, l'Aumônier, l'Intendant, le Trésorier, le Lecteur de la maison, sans que ces occupations lui fissent négliger Virgile & Milton, dont il avoit gravé des sentences dans tous les bosquets de l'hermitage.

En attristant ce lieu pittoresque, l'affliction du possesseur prêtoit cependant un intérêt nouveau aux beautés naturelles. Tout ici rappelloit des idées de bonheur ou des images de consolation.

Digitized by Google

La sensibilité y étoit distraite des souffrances, les souvenirs cuisants, adoucis par la présence journaliere d'objets assortis à la situation d'un cœur malade; toutes les impressions vives & touchantes attendrissoient l'ame sans la tourmenter, & en écartoient la douleur, en nourrissant de douces rêveries.

Le Val d'Assino, qui renferme la terre de Pusiano, est à deux milles de l'extrémité méridionale du lac de Côme. Des côteaux élevés qui se prolongent jusqu'aux Alpes, l'entourent à l'Orient, au Nord & au Couchant; la riviere qui l'arrose, vient former un petit lac d'une lieue de tour, à l'endroit le plus large & le plus bas de la vallée; elle en ressort ensuite pour se diviser en deux branches, entourant de leurs eaux une petite isle délicieuse, & par leur réunion formant un nouveau lac de même étendue que le premier. C'est à la tête de celui-ci, sur le penchant de la colline, qu'est situé le Château de Pusiano. De la

Digitized by Google

terraſſe on découvre le vallon dans toute ſa longueur ; on voit circuler les eaux limpides qui le baignent ; on en reſpire la fraîcheur : la vue ſe promene ſur les côteaux fertiles entaſſés en amphithéâtre, & ſe perd au Midi ſur les plaines du Lodeſan, où ſerpente l'Adda.

Le lendemain de mon arrivée, Sir Black... me fit partager l'une de ſes jouiſſances habituelles : il me conduiſit, à l'aurore, ſur une hauteur qu'ombrageoit un bois de châtaigniers, & d'où le payſage entier de la vallée ſe préſentoit à nos yeux. Les premiers rayons du ſoleil éclairoient la cime reſplendiſſante des Alpes, le reſte de l'horiſon étoit encore voilé ; inſenſiblement, les ombres, en s'éloignant, agrandirent le ſpectacle ; la lumiere perçoit les gorges des montagnes, dont les plans les plus rapprochés de nous, offroient mille tableaux en clair obſcur ; l'air étoit tranſparent comme les eaux du lac qui retentiſſoit du chant aigu des oiſeaux de riviere ; pluſieurs ruiſſeaux tomboient en caſcades mouſſeuſes, de la

Digitized by Google

pente des collines, & rappelloient les beaux vers de Milton.

. . . . Mean while murm'ring, waters fall
Down the Slope hills, dispers'd; or in lake
That to the fringed bank with myrtle crowned
Her cryftal mirror holds, unite their ftreams.

La vallée & les rives des lacs couvertes de champs & de prairies arrosées, d'arbres vigoureux chargés de fruits, tantôt alignés, tantôt dispersés dans la campagne, de charrues, de bestiaux & de villages, sembloient un vaste jardin planté pour l'agrément des maîtres du Château. Les vignobles tapissoient les collines, dont le sommet étoit ombragé de hêtres & de châtaigniers. A chaque pas, la direction de la vallée & des montagnes faisoit changer le site : ici, des bosquets d'un verd sombre offroient un réduit agreste au pied d'une chute d'eau ; là, des vignes en treillage, couvroient de leurs pampres des habitations rustiques ; ailleurs, des allées odoriférantes de limonniers, dont les fruits faisoient courber les branches, &

Digitized by Google

la surface du lac réfléchissoit la perspective, tantôt romantique, tantôt champêtre, tantôt sauvage, & réunissant la majesté, la richesse & la douceur.

L'art n'avoit rien à faire dans un séjour à qui la nature a tout donné. Ses décorations eussent défiguré ce qu'il lui étoit impossible d'embellir. Aussi le Chevalier avoit eu le goût assez sain pour respecter ce lieu d'enchantement. « Nos caricatures champêtres, » me disoit-il, nos bisarres contrefactions, » nos sculptures inanimées, ces cailloux » que nous semons dans nos jardins, & » que nous appellons des rochers, nos » petits labyrinthes où l'on se retrouve toujours, nos cascades à sec, tout ce luxe » pauvre & petit des imaginations blasées, » convient aux pays où la nature est sans » mouvement, sans grandeur, sans variété : ils suppléent à la campagne; mais » ils ne la créent pas; il faut des Architectes, des Statuaires & des Jardiniers » pour couvrir de ridicules apparences la » stérilité du sol & la nudité des aspects,

Digitized by Google

» Jardins anglois, françois, chinois ou » turcs, tous ces emprunts de la barbarie » sont des rêves de mauvais gout, & c'est » notre amour pour la toilette qui nous y » fait mettre jusqu'aux grands ouvrages de » la nature ».

Sir James Black.... n'avoit donc ajouté aux dehors de son habitation qu'une plus grande propreté, & plus de soin à l'entretien des détails : sans perdre son temps à étudier les subdivisions & les beaux préceptes de nos discoureurs sur l'art des jardins, il s'inquiétoit peu du caractere, des effets & de la dénomination de sa campagne ; il n'avoit aucun besoin des savants pour apprendre que tout étoit à sa place & devoit y rester.

L'une de ses promenades les plus fréquentes étoit sur le lac, où la pêche, toujours abondante, occupoit quelques heures de la journée. Sous un climat doux, & sous un beau ciel, la fraîcheur des eaux n'est jamais incommode, ni mal-faisante ; celles des lacs de Pusiano, épurées sur un

Digitized by Google

lit de sable & de cailloux par le cours de la riviere, en tout temps conservent leur limpidité : on s'y baigne délicieusement à l'ombre des acacias plantés sur les bords. Lorsque les rames de notre petit bateau fendoient ces ondes azurées, un sillon marquoit notre route sur leur surface, sans en troubler le calme, ni sans ternir leur pureté.

Plusieurs fois déja nous avions parcouru les deux lacs, & les canaux qui en forment l'isle intermédiaire, sans que le Chevalier m'eût proposé de débarquer sur ce dernier espace, couvert de touffes fort épaisses, & où la chaleur du jour invitoit à se reposer. Au bout d'un mois, je remarquai cet oubli; j'avois observé que chaque matin, le Chevalier s'échappoit de la maison, comme il l'avoit fait le jour de mon arrivée, sans que la pluie, ni les affaires suspendissent cette évasion. Curieux d'en pénétrer le but, je m'apperçus que les pas de Sir Black... se dirigeoient continuellement vers l'Isle. Ce mystere m'occupa au

Digitized by Google

point que, dès le lendemain, je priai mon hôte de me conduire dans ce lieu, dont jusqu'ici il m'avoit écarté.

« Pardonnez ma réserve, me dit-il, je » la devois aux droits de l'hospitalité ; je » ne vous ai point appellé ici pour y être » le témoin de mes douleurs, & j'en cache » les monuments ; mais votre amitié com- » patissante surmonte mes scrupules. Ve- » nez, je vais vous conduire à cette isle, » séjour d'un deuil éternel, où je passerai » ma vie à expier mes fautes & à pleurer » sur ma victime ». En disant ces mots, il me prit par la main ; nous descendimes la pelouse, & nous traversames le premier lac. Mes pas chanceloient en débarquant du bateau ; volontiers j'eusse repoussé cette rive qu'avoit cherchée ma curiosité. Une avenue de peupliers nous amena au centre de ce terrein, que dominoit une monticule de roche feuilletée, chargée de hautes futaies : nous en tournames la circonférence ; suivant tous deux, dans un profond silence, le cours d'un ruisseau qui

se

Digitized by Google

ſe diſperſoit entre les débris des rochers & les gazons épais, nous perçames une enceinte d'arbres, au-delà deſquels étoit une grille de fer circulaire, & adoſſée ſur l'un des côtés de ſon pourtour, contre le pied de la monticule. Sir Black.... tira une clef de ſa poche, ouvrit la grille, & m'introduiſit dans l'intérieur. A ſa vue, je ſentis un bouleverſement univerſel; j'avois peine à ſuivre le Chevalier. « Vous êtes » ſaiſi, me dit-il, en s'efforçant lui-même » de modérer ſon agitation. Voici la der» niere demeure de mon épouſe: ici le » *Ciel* nous réunira un jour ». A ces mots, il couvrit ſon viſage de ſes mains; la douleur l'étouffoit: il ſe précipita ſur le tombeau d'Eliſa, qu'il baigna de ſes larmes, tandis que les miennes couloient ſur le marche-pied du mauſolée, où je m'aſſis, ne pouvant plus me ſoutenir.

Revenu à moi, je jettai les yeux ſur cette enceinte: une haie vive, qui entouroit l'intérieur de la grille, déroboit au-dehors le monument à tous les regards:

Digitized by Google

au milieu, le mausolée de marbre noir, environné de quelques sycomores, sans ordre ni symmétrie : une inscription simple rappelloit le nom d'Elisa Jennings, son lieu de naissance, le jour de son mariage & celui de sa mort : au centre du tombeau, étoit pratiquée une ouverture, au travers de laquelle passoit un pêcher, dont les feuilles tendres annonçoient le premier printemps. Après la scene de douleur que je viens de raconter, Sir Black.... me fit asseoir auprès de lui, sur un banc de pierre appuyé contre la monticule, & au dossier duquel on lisoit ces deux vers de Pope :

Black Melancholy sits, and round her throws
A death like silence, and a dread repose.

Ayant essuyé ses pleurs, qui couloient encore sur ses joues, il prit mes mains dans les siennes, & me parla ainsi :

« Je suis né avec un nom, de la fortune & des passions, trois avantages » presque toujours funestes. Ma jeunesse » fut emportée ; destiné à la Marine, pro-

Digitized by Google

» feſſion où pluſieurs de mes ancêtres ſe
» diſtinguerent, chacun de mes retours
» en Angleterre étoit marqué par des ex-
» cès. Mes déréglements m'avoient fait une
» réputation déteſtable parmi les gens de
» bien; mais le monde me pardonnoit tout,
» & ſon exemple m'enhardiſſoit. Cepen-
» dant l'ivreſſe des plaiſirs n'avoit détruit,
» ni mon honnêteté originelle, ni les prin-
» cipes de mon éducation. Dans l'un de
» mes ſéjours à N..... ma patrie, je fis
» connoiſſance avec Miſſ Jennings; c'étoit
» la premiere femme qui m'eût inſpiré du
» reſpect: elle me plaiſoit ſans me toucher
» encore; elle me convertit avant même
» que je l'aimaſſe. Bientôt mon penchant
» devint une fureur; je parlai de ma-
» riage; mes parents conſentirent à mes
» vœux; mais le pere d'Eliſa fut inflexible.
» C'étoit un Négociant plein de vertus &
» de fierté, à qui ſes mœurs faiſoient re-
» garder mon alliance comme l'opprobre
» de ſa fille. Il lui repréſenta les dangers
» auxquels elle s'expoſoit; ma vocation

Digitized by Google

» aventuriere, qui m'éloigneroit d'elle à
» tout instant; mes anciennes habitudes,
» renaissantes au premier affoiblissement
» de ma passion: il lui peignit le sort af-
» freux d'une jeune femme entre le mé-
» pris & l'abandon, accablée des devoirs
» du mariage, sans en ressentir la dou-
» ceur, & liée pour sa vie à un libertin,
» qu'elle finiroit par haïr, parce qu'elle
» étoit incapable de l'estimer. Désespéré,
» & suivant la violence de mon caractere,
» je projettai d'enlever Miss Jennings, &
» de l'épouser malgré sa famille. D'abord
» cette idée lui fit horreur; son amitié
» pour son pere l'emporta sur l'amour
» naissant, & mes instances furent inu-
» tiles. Mais mon attachement étoit si
» vrai, mon désespoir tellement inconso-
» lable, qu'avec le temps, les scrupules
» de Miss Jennings diminuerent. Je lui
» persuadai que son pere se rendroit à l'é-
» vidence de mon changement de conduite;
» elle eut le malheur de me croire; &,
» à demi morte, elle déserta la maison pa-

Digitized by Google

» ternelle pour m'accompagner en Ecoſſe,
» où M. Howel nous donna la bénédic-
» tion nuptiale. J'eus beſoin de tout mon
» aſcendant pour empêcher Eliſa d'aller
» embraſſer les genoux de ſon pere, &
» implorer ſa grace. Cette démarche eût
» été auſſi infructueuſe que le fut une
» lettre de notre part, pleine des expreſ-
» ſions du repentir le plus touchant. M. Jen-
» nings dit au Meſſager que, ſi les Loix
» ne pouvoient lui rendre ſa fille, il vien-
» droit l'arracher de mes bras. J'étois cer-
» tain qu'il exécuteroit ſa menace. Eliſa
» frémiſſoit d'une extrémité qui pouvoit
» me conduire au parricide : pour préve-
» nir ces horribles ſuites d'une premiere
» violation des droits paternels, nous paſ-
» ſames ſur le Continent, & nous échap-
» pames à la vengeance d'un pere, en dé-
» vouant ſa vieilleſſe au déſeſpoir.

» L'agitation d'une vie auſſi tourmen-
» tée avoit affecté la ſanté de mon épouſe.
» Il n'étoit plus en mon pouvoir de lui
» rendre le repos ; mais je lui devois tout

Digitized by Google

» ce qui peut en tenir lieu : le climat
» de l'Italie étoit favorable à la délica-
» tesse de sa complexion ; cette terre
» étoit à vendre : le charme de sa si-
» tuation nous décida à y fixer notre de-
» meure. Les premiers soins d'un établis-
» sement nouveau, les plaisirs de la cam-
» pagne, la salubrité de celle-ci, ses
» beautés de toute espece ranimerent quel-
» que temps la vie languissante d'Elisa.
» Elle espéroit d'être bientôt mere, & la
» naissance de son enfant adoucissoit le
» souvenir des cruelles circonstances qui
» lui avoient donné le jour. Hélas ! la ma-
» lédiction paternelle nous poursuivoit dans
» ces rochers. Elisa accoucha d'un fils mort,
» & le ravisseur de la mere étoit le seul
» consolateur qui restât à cette infortunée.
» Dès ce moment l'attrait de ce séjour
» s'évanouit. Mon épouse dépérissoit à vue
» d'œil : l'image d'un pere dont la ten-
» dresse ne s'étoit altérée qu'à l'instant où
» sa fille en fut indigne, qui avoit été
» l'ami, l'instituteur de sa jeunesse, qu'il

Digitized by Google

» avoit formée lui-même à la vertu & au » bonheur, abandonné dans un âge avan» cé, veuf, ſans enfants, cette idée dé» ſeſpérante briſoit le cœur navré d'Eliſa, » en lui reprochant ſon ingratitude. Ses » remords amenerent des plaintes qui au» gmentoient ſes angoiſſes & les miennes : » tous nos moments en étoient empoiſon» nés ; elles aigrirent même le caractere an» gélique d'Eliſa ; plus d'épanchements de » confiance ; plus de promenades en com» mun ; l'on ſe cachoit des larmes mu» tuelles ; mon épouſe, parce que ce n'étoit » pas moi qui faiſois couler les ſiennes ; » moi, pour éviter d'augmenter de ma dou» leur celle dont je la voyois pénétrée ; ainſi » nos peines étoient ſecretes, & nous nous » fuyions, devenus inſéparables par nos » erreurs.

» Je ne vis de remede à une auſſi vio» lente ſituation que dans le parti de rame» ner Eliſa en Angleterre, & d'y tenter » un nouvel effort ſur M. Jennings. Mais

Digitized by Google

» ce vieillard, prêt à pardonner à sa fille,
» ne m'avoit pas compris dans son amnis-
» tie. Il exigea le retour d'Elisa dans la mai-
» son paternelle. Si cette infortunée eût
» été laissée à elle-même, je ne doute pas
» qu'elle ne m'eût sacrifié à la piété filiale :
» l'empire de celle-ci est indestructible
» dans un cœur bien né. Le plus inalté-
» rable de nos attachements, c'est le pre-
» mier que nous avons senti, que l'instinct
» de la Nature nous donne au berceau, &
» que nourrissent les bienfaits versés sur
» notre enfance. Sentiment religieux & ten-
» dre, auquel la conscience nous rappelle
» d'une voix terrible dans le tumulte des pas-
» sions. J'en craignis l'effet, & trop peu
» généreux pour fortifier la résolution d'E-
» lisa, une seconde fois je l'enlevai des
» bras paternels. M. Jennings n'opposa
» rien à ma résistance ; il se contenta d'en-
» voyer à sa fille une somme considérable
» & ses bijoux, & de lui donner un an-
» cien domestique qui l'avoit vu naître,

Digitized by Google

» auquel il recommanda d'accompagner
» ſa jeune Maîtreſſe par-tout où je l'en-
» traînerois.

» A notre paſſage du Saint-Bernard, con-
» tinua le Chevalier, vous futes témoin
» de la mélancolie d'Eliſa ; vous vites ſur
» ſa phyſionomie les premiers ravages du
» chagrin & de la conſomption ; ils aug-
» menterent depuis notre retour ici. Mal-
» gré le climat, malgré tous les ſoins de
» l'art & mes prieres, ma pauvre épouſe
» expira à vingt-un ans dans les bras de
» ſon aſſaſſin. Avant de mourir, elle fit
» approcher de ſon lit le vieux John, ce
» Domeſtique de ſon pere ; elle lui remit
» une lettre pour ſon Maître, en le char-
» geant de lui annoncer ſa mort, ſon
» repentir, ſes ſouffrances inexprimables,
» de le conjurer de me rendre ſon amitié,
» & de me conſoler des maux que je lui
» avois faits.

» Lorſque le moment fut arrivé de
» rendre les derniers devoirs à mon épouſe,
» dont je n'avois pas quitté la chambre

Digitized by Google

» depuis sa mort, je tombai évanoui. A
» ma léthargie succéda le délire de la dou-
» leur. Je fis enlever tous les préparatifs des
» funérailles; j'ordonnai qu'on embaumât
» le corps, & je plaçai le cercueil sous
» mon piano-forte. Jour & nuit, pendant
» un mois, je pressai les touches de cet
» instrument, qui me sembloit exprimer
» les sons d'Elisa; & en répétant les airs
» que si souvent j'entendis sortir de sa
» bouche, je croyois voir son ombre m'é-
» couter. Dans mes illusions, j'ai fait cons-
» truire ce lieu-ci. J'ai donné à l'isle le
» nom de l'infortunée qui repose sous ces
» ombrages. Ce pêcher fut planté de mes
» mains sur le lieu même de la sépulture.
» Tous les matins je la visite, tous les
» matins j'arrose l'arbrisseau; je le vois
» croître de la cendre d'Elisa; elle ressus-
» cite dans la tige, dans le feuillage;
» la premiere pêche qui l'ornera est desti-
» née à M. Jennings. A l'instant de la cueil-
» lir, j'assemblerai ici tous les peres de
» famille du canton; ils seront témoins

Digitized by Google

» de l'expiation de mes outrages à l'autorité ſainte de la Nature, & ce jour » de ſolemnité ſervira de commémoration » à la mémoire d'Eliſa.

» Cette Fête intéreſſante a été célébrée » en 1777. L'Iſle, le Mauſolée, le Pêcher, tout exiſte encore dans ſon premier état. Voyageurs, qui irez en Lombardie, je vous en prie, ne traverſez » pas cette contrée ſans viſiter l'Iſle Jennings ».

Par M. MALLET DU PAN.

Digitized by Google

RETOUR
DES
INDES ORIENTALES
PAR LA VOIE DE SUEZ.

Les principales objections que j'ai entendu faire contre ce voyage, sont la dépense, les désagréments & le danger. La dépense est une bagatelle pour un homme riche; & divisée en deux ou trois personnes, elle leur seroit moins couteuse que celle du voyage en Europe par le Cap-de-Bonne-Espérance. La Mer-Rouge étant actuellement bien connue, la navigation y est à-peu-près sure. Et enfin, les désagréments que l'on a à craindre dans le passage, depuis Suez jusqu'à Alexandrie, peu-

Digitized by Google

vent être aiſément évités, en faiſant de légers préſents aux Chefs du pays.

Un Européen qui voyage en Turquie & dans l'Arabie, agit prudemment en s'habillant comme les habitants de ces deux pays. Il doit laiſſer croître ſa barbe & ſes mouſtaches. Sans cette précaution, il riſque d'être inſulté par la populace. Mais il doit avoir ſoin de ne porter aucun habillement de couleur verte ou rouge, parce que Mahomet affectionnoit beaucoup la derniere, & que l'autre eſt réſervée pour ſes Deſcendants & pour ceux qui ont fait le pélerinage de la Mecque.

En voyageant en Europe, on ſe munit de bonnes lettres de change; cette précaution n'eſt pas néceſſaire en voyageant en Arabie. Un homme qui a un nom & un caractere, peut tirer ſur l'Angleterre & ſur l'Inde, & trouve de l'argent. On peut d'ailleurs en porter avec ſoi.

Un Interprete Arabe eſt néceſſaire, depuis la Mer-Rouge, juſqu'à Suez. Les

Digitized by Google

gens de distinction en prennent un Turc, lorsqu'ils entrent en Egypte.

L'Européen qui quitte les Indes ou la Côte de Coromandel, voyage plus agréablement par terre que par mer, pour gagner la côte de Malabar. On quitte cette dernière vers le mois de Novembre, & un vent favorable vous porte alors vers le détroit de Bab-Al-Mandeb. La côte orientale ou l'Arabie dont on approche alors, à quelques lieues, présente des perspectives assez agréables. Ce sont d'immenses montagnes, des roches, des ruines de vieux Châteaux; on y trouve aussi quelques villes, mais où le peuple est peu nombreux jusqu'à Mocka. C'est le premier port qu'on rencontre sur la Mer-Rouge. Il abonde en rafraîchissements de toutes especes. On y trouve des moutons abissins, exactement semblables à ceux du Cap-de-Bonne-Espérance. Une demi-douzaine suffisent jusqu'à Gedda, où les provisions sont à très-bon compte.

La vue de Mocka inspire le désir de voir

Digitized by Google

cette ville. Les maisons, les mosquées, & même les murailles de la ville sont blanchies; ce qui lui donne un air de propreté, auquel l'intérieur ne répond point. Le Gouvernement actuel est très-civil pour les étrangers. Lorsque nous y débarquames, il nous fit saluer par une décharge de trois canons. Sur le pont, le Commandant nous servit du café, en attendant l'arrivée des chevaux que le Gouverneur nous envoyoit avec sa musique & sa suite. Ainsi escortés, nous arrivames à son Palais, qui est au milieu d'une large place. Il est bâti en pierre & en brique non cuite. On nous conduisit à son appartement, où il étoit assis près d'une fenêtre qui dominoit sur la mer. En nous voyant, il se leva, & nous salua à la maniere des Arabes, en inclinant légérement la tête, & portant la main droite sur sa poitrine. Après une conversation qui dura environ un quart-d'heure, & qui roula sur notre voyage, on nous apporta des pipes, du café, des confitures, & ce service fut remplacé par des parfums,

Digitized by Google

pour notre barbe & nos habits ; ce qui est, chez les Orientaux, la maniere de congédier ses hôtes.

Il y a des bas-fonds assez dangereux entre Mocka & Gedda ; mais il n'y a rien à craindre dans cette saison, lorsque le vent est porté au Nord. La ville de Gedda n'offre rien de curieux. Il est plus prudent, d'ailleurs, de ne point mettre pied à terre, parce que Gedda n'étant éloigné que de six milles de la Mecque, les Mahométans croient qu'un Chrétien souille l'eau de ce saint lieu ; & en conséquence, on y est exposé aux outrages de la populace.

C'est à Gedda que commence la partie désagréable du voyage : à un ou deux dégrés delà, la Mouçon vous abandonne ; vous trouvez le vent du Nord-Ouest qui contrarie votre course.—Un Pilote habile, accoutumé à ce voyage, peut cependant l'abréger beaucoup.

A six dégrés du Nord de Gedda, & sur la côte occidentale, on trouve une ville nommée Cosire, dont les habitants

Digitized by Google

conſervent un violent reſſentiment contre les Anglois. En voici la cauſe. Le Capitaine de la frégate la Conventoy, ayant eu querelle avec eux, aſſiégea la ville, détruiſit preſque toutes les maiſons, & tua près de ſix cents habitants; en ſorte que cette contrée eſt aujourd'hui impraticable pour des Européens : c'eſt un mal; car en débarquant là, on éviteroit un paſſage de mer très-déſagréable & très-pénible juſqu'à Suez; d'ailleurs, toute la haute Egypte eſt remplie de monuments antiques; on peut encore y voir les ruines de la fameuſe Thebes.

Entre Gedda & Suez, on trouve quantité de villes; mais, comme en général, toutes les villes arabes ſe reſſemblent, ce ſeroit perdre ſon temps que de s'arrêter à les voir. Tout mérite d'être remarqué par le grand commerce qui ſe fait de-là à Médines. Dans le voiſinage ſe voit le mont Sinaï, où exiſte un fameux Couvent de Moines Chrétiens. Trop de voyageurs en ont parlé pour que je m'y arrête.

Digitized by Google

Le voyage de Tor à Suez pourroit se faire aisément en un jour, par un bon vent. Il ne doit pas excéder plus de cinq jours. Aussi-tôt que le vaisseau paroît en vue de Suez, arrive un bateau du Gouvernement, chargé de s'informer du sujet de votre voyage. L'Officier est ordinairement chargé d'un présent du Gouvernement, consistant en un ou deux moutons, des gâteaux, une jatte d'eau, des oranges délicieuses: on salue cet Officier d'une salve de canons, on le régale avec du café, du tabac, des confitures; à son retour, il est expédié pour le Sheik-Bellet, le premier des Beys de l'Egypte, auquel il fait part de l'arrivée des voyageurs.

Il en est qui, craignant d'être trop rançonnés, s'ils découvrent leur rang, le cachent avec soin. Ils ont tort. Si les gens de qualité sont obligés de faire des présents plus considérables, ils en reçoivent en échange de semblables; & d'ailleurs, on leur rend tous les honneurs dus à leur rang. Lord Percy, qui étoit au Caire en

Digitized by Google

1776, & qui s'étoit fait connoître, avoit la permiſſion de monter à cheval, avoit toujours une brillante eſcorte, recevoit de grands préſents des Beys, tandis que le Duc de la Foens, Portugais, qui avoit caché ſon nom, fut ſur le point d'être arrêté, & ne s'échappa qu'avec peine, par les moyens que lui donna M. Baldwin, Conſul Anglois à Alexandrie. Une perſonne forcée de vivre économiquement, ne doit point voyager dans le Levant pour ſon plaiſir ou ſon inſtruction. On ne peut adoucir le fanatiſme féroce des Mahométans, que par des préſents. Ces préſents conſiſtent ordinairement en piſtolets, vaſes de porcelaine, montres à répétition, châles, pieces de mouſſelines.—En en faiſant au Gouverneur de Suez & à l'Officier des Douanes, qui eſt ordinairement nommé par le Grand-Seigneur, on évite des perquiſitions déſagréables dans ſon bagage.

La diſtance de Suez au Caire eſt de ſoixante-dix milles. On a repréſenté cette route comme dangereuſe & fatigante. Je ne le

Digitized by Google

crois pas. Pour éviter la fatigue, on peut se mettre dans une litiere portée par des chameaux ou des mulets, dont le pas est doux; on peut d'ailleurs se procurer des chevaux arabes, dont l'allure est en général très-agréable. Les voyageurs doivent se munir de provisions à Suez; car on ne trouve rien dans ce désert, pas même de l'eau. Celle de Suez est détestable. Il faut en prendre sur le vaisseau & la mettre dans des bouteilles; car les outres dont se servent les Arabes, sont en général mal-propres.

Un présent fait au Sheik-Bellet, l'engage toujours à accorder aux Voyageurs une escorte; & comme son autorité est également respectée des Turcs & des Arabes, il n'y a aucun danger à craindre sous la protection de cette escorte : en faisant partir son bagage d'avance, on peut faire aisément cette route en vingt heures.

Le sol de cette contrée est aride; on n'y voit, ni verdure, ni arbres, excepté quelques arbrisseaux épars, qui donnent

Digitized by Google

une fleur jaune. A vingt milles du Caire, j'ai trouvé dans les rochers une espece de pierre qui ressemble à du bois pétrifié, avec de superbes nuances variées à l'infini; j'en ai apporté avec moi des échantillons, qui ont été fort admirés en Angleterre.

Il faut arriver au Caire avant le soleil couché, parce qu'à cette heure on ferme les portes; & alors un voyageur est obligé de passer la nuit dans de misérables huttes arabes. D'ailleurs, en arrivant de bonne heure, on jouit d'une perspective d'autant plus charmante, que jusques-là on ne voit que sables & rochers.

A trois milles du Caire, lorsque vous êtes monté sur une de ces collines, vous appercevez cette ville située dans une vallée fertile, arrosée par le Nil, serpentant autour d'elle; & dans le lointain, de superbes campagnes. Au Sud-Ouest se présente un énorme rocher, au pied duquel est la citadelle & le Palais qui dominent la ville. Au Nord, la terre est couverte de superbes bâtiments, de Palais & de Mos-

Digitized by Google

quées, dont les dômes & les colonnes donnent la plus haute idée de la magnificence de cette ville.

Les Officiers des Douanes n'arrêtent point, comme en Europe, les Voyageurs aux portes; mais les guides les conduisent chez leurs correspondants Européens, & le lendemain, ou le surlendemain les Douaniers viennent visiter les bagages. Si les malles ont été scellées à Suez, il faut avoir soin de ne pas rompre les sceaux avant cette visite; car les Officiers en prendroient droit pour extorquer de grosses sommes; & c'est ce qui nous arriva.

A Suez, les Officiers de la Douane scellerent nos malles & nos paquets. Mais comme nous eumes beaucoup de pluie dans la route, nous imaginames de rompre les sceaux & d'ouvrir nos boîtes pour sécher nos habits & nos livres. Arrivés au Caire, lorsque les Officiers de la Douane vinrent visiter nos bagages, ils nous accuserent d'avoir brisé les sceaux pour cacher des objets de contrebande. Notre Correspon-

Digitized by Google

dant, pour les intimider, imagina qu'il pourroit employer le Sheik-Bellet en notre faveur. Il se trompoit; il nous en couta, pour cette faute, trois cents livres sterlings, tandis que d'abord, en composant tranquillement, nous aurions pu en être quittes pour quelques présents de peu de valeur.

En arrivant au Caire, j'étois fort fatigué; & pour me délasser de mes fatigues, j'imaginai d'aller sur le champ aux bains. Celui que je pris, non-seulement me soulagea, mais sembla m'avoir donné une nouvelle vigueur. Je conseillerois à toutes les personnes d'user de ce remede en pareil cas. La méthode des Turcs pour se baigner est supérieure à tout ce que nous connoissons en Europe à cet égard; propreté, luxe, volupté même, rien n'y est épargné. Il est bien à désirer qu'on transporte en Angleterre ces sortes de bains: je ne sais; mais il me semble que par-là on préviendroit peut-être une foule de maladies qui nous affligent, comme la goutte &

Digitized by Google

les rhumatismes ; les Asiatiques ne connoissent point ces infirmités, & sans doute ils en doivent l'exemption à l'usage des bains chauds, & à l'exercice connu sous le nom de Masser, dans lequel des Domestiques vigoureux vous pêtrissent, pour ainsi dire, le corps ; &, par un mouvement tantôt doux, tantôt violent, dissipent les obstructions qui voudroient se former.

Lorsqu'un Voyageur arrive au Caire, s'il a un nom, un caractere, il doit se faire présenter au Sheik-Bellet, & au Bacha, & leur faire des présents. En s'y refusant, on s'expose à beaucoup de dangers. Comme on nous avoit dit que le Bacha n'avoit presque aucun crédit, nous dédaignames de lui faire visite, & nous payames cher ce dédain : ce fait nous prouva que tout Voyageur doit bien connoître le Gouvernement actuel des pays qu'il parcourt.

Celui de l'Egypte est un des plus étranges qui existent sur ce globe. Elle est divisée en vingt-quatre Sangiaks ou Beys, qui

Digitized by Google

ont à leur tête une espece de Chef, appellé heik-Bellet, la premiere & la seule dignité entr'eux. Le Grand-Seigneur envoie un Bacha dans cette contrée, quoiqu'il n'y ait aucune autorité; c'est simplement pour maintenir une apparence de souveraineté, & pour recevoir partie des droits des douanes. La politique ordinaire de ce Bacha, est de semer la division parmi les Beys, afin d'augmenter son autorité. Mais quand ils s'apperçoivent de son dessein, ils se réunissent contre lui & le congédient. Voici la forme de ce congé. Les Beys lui dépêchent un Caracoulouk, ou un homme habillé en noir, portant leur ordre dans son sein. En entrant dans l'appartement du Bacha, il fait le tour du tapis sur lequel il repose, dépose l'ordre dans un coin, sans mot dire, & disparoît ensuite brusquement. Jamais Bacha ne désobéit à cet ordre; s'il craint la fureur des Beys, il quitte promptement ce pays. Cependant ceux-ci, pour la forme, se plaignent au Grand-Seigneur, lui demandent un autre

Gouverneur, & ils ne sont jamais refusés. Ce Tyran en est d'autant plus aise, que la plupart du temps il fait étrangler le Bacha congédié, pour s'emparer de ses biens.

Il existe une coutume singuliere parmi ces Beys; c'est que jamais leurs enfans n'héritent, ni de leurs trésors, ni de leur dignité. Celle-ci passe toujours à leurs Cashifs, ou Lieutenans, qui sont ordinairement des Esclaves Circassiens ou Géorgiens, adoptés par le Bey.

Cette aristocratie, pour être effective & non héréditaire, n'en est pas moins funeste à cette contrée. Elle est rançonnée par les vingt-quatre tyrans qui la ravagent & la dépeuplent.

Ce n'est pas cependant au Caire qu'on peut s'en appercevoir; car les rues offrent l'image d'une très-grande population. Mais comme il n'y a plus de caractere original dans la nation, les habitans n'ont plus sur le visage de traits caractéristiques; c'est un mélange de toutes les nations qui forme une race dégénérée.

Digitized by Google

Après avoir satisfait sa curiosité pour le Caire, on poursuit sa route pour Alexandrie par terre. Cependant on voyage plus aisément & avec plus de sureté par eau, jusqu'à Rosette. Il y a de bons bateaux sur le Nil, mais bien inférieurs à ceux dont on se sert dans le Bengale. J'en pris un au Caire qui me porta à Rosette en trente heures. Il étoit à dix-huit rames : les deux tiers des Rameurs travailloient, lorsque l'autre tiers dormoit. Le rivage est couvert de villages nombreux & bien peuplés ; mais il ne faut pas se fier aux habitants qui détestent les Européens. Il faut même, la nuit, entretenir constamment une lumiere qui indique à ces pillards qu'on est Européen, & qui les éloigne de la tentative de vouloir piller le vaisseau.

Rosette mérite qu'un Voyageur y passe plusieurs jours pour en connoître les beaux batiments & les curiosités. Cette ville est singuliérement révérée par les Mahométans qui disent que, si la Mecque leur étoit enlevée, c'est à Rosette que les Pélerins

Digitized by Google

viendroient. Cette idée naît de ce qu'on assure qu'à Rosette est enterré, dans une Mosquée, un parent de Mahomet.

Cette ville, sur deux milles de long, n'a qu'un demi-mille de large. Dans les environs, on voit une quantité de jolies maisons de campagne appartenant à des Négocians Chrétiens, dans les jardins desquels on trouve les meilleurs fruits du monde, & sur-tout des oranges délicieuses. Ce qui contribue à rendre ce séjour agréable aux Chrétiens, c'est la politesse des Mahométans de cette ville, qui les traitent bien, malgré l'idée qu'ils ont de sa sainteté; tandis qu'à Damiette, située sur la rive opposée, un Chrétien ne peut paroître sans s'exposer à être insulté. On attribue ces mauvais traitements au souvenir que les habitants conservent des ravages commis autrefois par les Croisés.

Les Voyageurs se plaignent beaucoup des outrages & des vexations qu'ils éprouvent, lorsqu'ils vont visiter les antiquités, les pyramides, par exemple, de l'Egypte. Ils

s attribuent, ou aux préjugés religieux, t à la grossiéreté des Turcs. Je crois que 'est une erreur. Les Turcs croient que ous les Européens sont versés dans les ciences secretes & dans l'Astrologie, & les regardent du même œil que le peuple, dans nos campagnes, regarde les Sorciers. Ils croient encore les Contes Arabes; & les Mille & une Nuit, qui sont presque toute leur lecture; les entretiennent dans cette idée que l'Egypte est remplie de Palais souterreins, pleins de perles & de diamants. Ils s'imaginent que les Européens viennent pour les enlever. Quand ceux-ci leur parlent d'antiquités, de curiosités, ils ne sont pas entendus par les Turcs qui ne conçoivent pas comment on peut faire un pas pour voir des pierres ou des cendres. C'est donc l'avidité européenne qu'ils croient mettre à contribution.

C'est par le livre favori d'une Nation qu'on peut juger de son gout, de ses connoissances & de son caractere. Les Mille & une Nuit peuvent donc servir aux Voya-

Digitized by Google

geurs Européens, pour connoître les Arabes & les Turcs. C'est le manuel de tous les habitants de ce pays. On le trouve partout, on le lit par-tout. Jeunes & vieux, tous s'en amusent; & comme c'est un tableau encore ressemblant des mœurs de l'Orient, un Voyageur doit le connoître avant de parcourir ce pays. L'instruction qu'il y trouvera, sera accompagnée du plus grand plaisir, au moins si j'en juge par l'effet que sa lecture a fait sur moi. Mais cet effet n'est rien en comparaison du plaisir que les Arabes goutent en le lisant. Je les ai vus vingt fois, à la fin d'une journée pénible, rassemblés autour d'un bon feu, oublier en écoutant un de ces contes, toute la fatigue qu'ils avoient éprouvée, & qui les accabloit un instant auparavant.

Entre Rosette & Alexandrie, on trouve un petit endroit appellé Madhia, où l'on passe dans un bac, dans de la marée, & à cheval, lorsqu'elle est basse. Près du lac est un caravanserа fort mal propre &

Digitized by Google

ouvert à la pluie, où les Voyageurs s'arrêtent quelquefois; mais il vaut mieux aller à Aboukir, ville située à un mille & demi delà.

La description d'Alexandrie a été faite par Pocock, Norden & Nieburh. Je renvoie donc mes Lecteurs à ces Ecrivains, en ajoutant quelques observations.

Je remarque qu'aucun d'eux n'a fait une mention assez honorable du môle, d'environ mille verges en longueur, qui fut bâti pour former une communication avec l'isle de Pharos. Comme Alexandrie fut bâtie dans l'intention d'en faire une ville de commerce, la construction de ce môle date probablement de l'origine de cette ville. Quelle doit être la bonté des matériaux qu'on y employa, puisque ce môle a résisté aux vents & aux flots pendant près de deux mille ans? Le Docteur Pocock admire avec raison les citernes avec des arches bâties sous les maisons d'Alexandrie, pour y recevoir les eaux du Nil. Il en reste plus que cinq ou six; mais il

Digitized by Google

me semble qu'on eût mieux fait d'en appliquer la dépense à construire avec les mêmes matériaux, le canal du Nil à Alexandrie ; par-là, cette ville n'eût jamais manqué d'eau, & toutes les productions de l'Egypte y auroient abondé. Faute d'avoir employé les solides matériaux qui ont servi au môle, le canal est tombé en ruine, & cette ruine entraîne la chute du commerce d'Alexandrie.

Il y a eu de grandes disputes parmi les Modernes, pour constater la place de l'ancienne ville de Bérénice, sur la côte occidentale de la Mer-Rouge, & pour savoir s'il n'y avoit pas un canal navigable entre cette ville & Captos, sur les rives du Nil.

Les Géographes anciens & modernes placent les restes d'un canal venant de Suez, près d'un petit lac qui se trouve à environ trente milles au Nord de cette place, & delà font partir un canal qu'ils disent avoir été creusé jusqu'au Nil par les ordres de l'Empereur Trajan. Mais je n'ai vu aucunes ruines de ce prétendu canal près

Digitized by Google

de Suez, excepté un petit filet d'eau, tel qu'on en trouve quelquefois dans le grand, & le petit désert. A l'égard de ce canal qu'on dit avoir existé entre Bérénice & Captos, dans la haute-Egypte, je doute bien fort de son existence; car ce canal auroit dû tirer ses eaux, ou du Nil, ou de la Mer Rouge. Dans le premier cas, il auroit privé la basse Egypte d'une grande quantité d'eau qui lui est nécessaire pour sa fertilité. Dans le second, une marée extraordinaire ou un ouragan auroit pu briser la clef du canal, inonder la basse Egypte, & en faire un vaste lac d'eau salée. Ce mêlange d'eau salée & d'eau douce du Nil, auroit rendu celles du Nil impropres pour les besoins domestiques.

D'Alexandrie il est facile de se rendre en Europe. Le chemin par terre, c'est-à-dire, au travers de la Palestine, de la Syrie & de l'Asie-Mineure, seroit trop dangereux & trop pénible; aussi préfere-t-on celui de mer. Parmi les vaisseaux qui fréquentent Alexandrie, ceux de Raguse méritent la préférence. Viennent ensuite ceux des Fran-

Digitized by Google

çois qui sont infiniment plus commodes que ceux des Anglois. Ces derniers s'y trouvent d'ailleurs rarement.

Delà un Voyageur peut, dans la saison favorable, parcourir l'Archipel grec, voir Constantinople, revenir par l'Italie & la France, & terminer ainsi son voyage d'une maniere très-agréable.

Extrait de M. MAKINTOS.

Digitized by Google

VOYAGE
A LA JAMAÏQUE
ET AUX ISLES BERMUDES.

J'ARRIVE, & j'ignore quel endroit vous habitez; j'adresse ma lettre à Philadelphie, parce qu'on m'a informé que vous y passiez beaucoup plus de temps qu'à New-York ou à Boston. — Quelqu'amie (1) vous auroit-elle inspiré des sentiments que vous ne voudriez pas avouer, même à un ami? Veuille la destinée qu'il en soit ainsi; vous deviendriez alors notre compatriote! — Il est très-difficile, en effet, de converser avec elles, armé de l'égide de l'indifférence; leurs charmes simples, mais puissants, leur

(1) Quakresse.

Digitized by Google

ajustement, qui n'admet pour tout luxe que des robes graves & le plus beau linge, leur maintien doux, décent, sans coquetterie & sans affectation ; tout cela forme un ensemble intéressant auquel on ne peut résister ; un Européen, sur-tout, né parmi des femmes qui ne sont, à ce qu'on dit, que l'ouvrage de l'art. Les filles Quakers sont remarquables en outre, par l'excellence & la solidité de leur éducation. — Les femmes de mérite sont moins communes dans les autres classes. Les premieres, loin des danses, des concerts & des plaisirs bruyants, apprennent, sous le toit paternel, la discrétion, la simplicité & tous les talents utiles & domestiques. C'est dans ces sanctuaires où, éloignées du bruit & du tumulte, elles enrichissent leur esprit par la lecture, par l'étude & la conversation ; delà elles sortent pour devenir, non de jolies femmes (les fleurs d'un jour) ; mais des épouses agréables, utiles & durables : le calme des passions, la tempérance des désirs & des plaisirs, une frugalité & une

Digitized by Google

propreté extrême servent de base à leur éducation, ainsi qu'à leur santé.—Est-il donc étonnant que les roses & les lis brillent sur leurs joues ?

J'arrive de la Jamaïque & des Bermudes; j'ai mille choses à vous raconter : l'objet de mon voyage étoit de recueillir la succession d'un oncle.—J'ai trouvé les hommes bien plus pervers que je ne m'y attendois.—Quel tableau je me prépare à vous faire quand vous viendrez sous mon toit !—J'ai éprouvé tant d'ingratitude, que je me suis dit à moi-même : où sont donc la bienveillance & la bonté ? J'ai été exposé à tant de malice, que je me suis dit : devenons aussi méchants qu'eux; repoussons la fraude par la fraude, le mensonge par le mensonge. —L'hypocrisie m'a fait repentir de mon honnête crédulité.—Je jurai enfin dans l'amertume de mon cœur, & je crus qu'il n'y avoit pas un homme de probité à la Jamaïque.—J'aime à obliger mes amis & mes connoissances; je déteste les soupçons, & regarde la ruse comme le premier pas vers la

Digitized by Google

fraude & le crime : ces principes m'ont fait perdre plus de 1200 guinées pendant mon séjour sur cette isle.

Ah ! mon ami, quel climat, quelle étonnante situation des choses, depuis le grand crime de l'esclavage jusqu'aux insinuations trompeuses du Juif Courtier, qui conserve encore tout l'esprit de sa nation !

Ici on ne connoît & on n'adore que deux divinités, la fortune & le plaisir : l'encens qu'on leur offre, coute bien cher à l'humanité : les éléments, l'intempérance, les excès entraînent sans cesse une foule d'hommes; la vie n'y est qu'un délire inspiré par la soif de l'or & la chaleur du soleil qui force toutes les passions vers quelque période prématuré.—La sévérité exercée contre leurs Negres, est un champ immense arrosé par les larmes & le sang de ces pauvres Africains.—Je n'ai observé d'autres traces de Religion que leur appréhension des tremblements & des ouragans : la violence des désirs, excitée par la chaleur du climat & par les richesses, a détruit l'in-

Digitized by Google

fluence de ce frein ſecret, fondé ſur la crainte & l'eſpérance. S'il eſt vrai que la Religion vienne de ce premier principe, c'eſt à la Jamaïque où on devroit trouver la Religion la plus fervente : on ne connoît d'autres loix que le code inſulaire ; mais combien de fois n'ai-je pas entendu les manes plaintifs d'une foule de peres, reprocher à leurs Exécuteurs teſtamentaires d'avoir impunément dépouillé leurs pupilles !

Je logeois avec une Angloiſe ; rien ne pouvoit être plus humain que cette femme à ſon arrivée d'Europe ; mais telle eſt la contagion de l'exemple & la dureté naturelle du cœur humain, elle eſt devenue depuis une des plus cruelles maîtreſſes de l'iſle : tous les matins elle fouettoit ſon Negre de chambre pour n'avoir pas tenu, la veille, ſes deux pouces immobiles ſur le bord d'une table, pendant que cette Furie cherchoit à les déplacer par la force de ſon fouet.—Les mouvements involontaires des nerfs de ce Negre devenoient chaque jour

Digitized by Google

un nouveau crime, & par conséquent la cause d'une flagellation journaliere.—Quelle étrange perversité !

Quelque temps avant mon départ, je fus recevoir un legs confié, depuis plusieurs années, à un des amis de mon oncle. Je n'étois nullement préparé à prouver mon droit ; car il avoit tous les papiers : je me déterminai donc à être dupe de bonne grace, & à acheter mon départ à quelque prix que ce fût.— Oui, me dit-il, je vous dois le capital & l'intérêt de trois ans quatre mois ; car je le plaçai comme le mien, aussi-tôt que je le reçus : voici en outre le montant de marchandises achetées de votre oncle dont il n'a jamais été payé, & dont le débit ne se trouve point sur ses livres. La vue d'une intégrité si inattendue, rappellant soudainement mes anciens principes, mouilla mes yeux.—Comptez, dit-il, & voyez vous-même si ces trois sommes ne font pas celle de 113013 livres sterling. Surpris de ma lenteur & de mon silence : Vous avez, dit-

Digitized by Google

il, signé mon reçu; tout cet or vous appartient, ainsi que ces papiers.—Monsieur, lui dis-je avec des levres tremblantes, je vous ai offensé; je voudrois vous en demander pardon avant de toucher cet argent.——Offensé?—Qui?—Moi? – Quand? ——Comment?——Oui, Monsieur, je vous ai offensé.— Cela ne se peut, continua-t-il; vous vous trompez certainement; à peine vous ai-je vu depuis votre arrivée sur cette isle.—C'est cependant, depuis mon arrivée ici, que je l'ai fait. Fatigué du labyrinthe tortueux dans lequel on m'a égaré, j'ai juré, dans l'amertume de mon cœur, & cru qu'il n'y avoit pas un seul honnête homme ici, & je vous trouve integre dans l'arrangement d'une affaire où vous pouviez si aisément me tromper; recevez mon excuse.——Je la reçois; mais comment avez-vous pu m'inscrire dans cette déteſtable liste, sans me connoître?—Je n'en ai fait aucune; mais j'ai tant été la dupe de ma bonne foi amériquaine, que j'ai cru que la corruption des mœurs, semblable à vos va-

Digitized by Google

peurs épidémiques, s'étoit répandue partout. — Cela n'est que trop vrai, me répondit-il. — Mais placez ici les paisibles & sages habitants de vos districts champêtres, aiguillonnés par les mêmes désirs, soufflés par les mêmes passions, vivant au milieu de l'esclavage, de l'intempérie des élémens, sur un sol extrêmement riche, bientôt ils cesseront d'être ces citoyens si simples & si honnêtes; ils deviendront semblables à nous: les vices & les vertus d'une société proviennent, en grande partie, de la localité civile & géographique. Quand ma dernière heure sera venue, continua-t-il, le souvenir amer d'injustices commises ne m'occasionnera, ni soupirs, ni remords. — Ainsi, lui dis-je, on trouve quelques ames droites & vertueuses, au milieu des vices & de la corruption, comme on trouve des diamants au milieu des monceaux de gravier.

Je trouvai, le jour même que je terminai mes affaires, un vaisseau allant aux Bermudes; je m'embarquai pour ces isles. Quel contraste! quelle immense différence!

Digitized by Google

quelle heureuſe comparaiſon ne fis-je pas entre la riche & ſuperbe Jamaïque, & ce foible aſyle de la pauvreté, de la ſimplicité & de la ſanté! J'oubliai bientôt, au milieu de cette tranquille ſolitude, les ſcenes déſagréables de la premiere de ces iſles; leurs impreſſions firent place aux réflexions les plus douces & les plus intéreſſantes.

Tout annonce que ces iſles ſont les débris d'une grande terre. Le ſecond ſentiment des Voyageurs eſt d'être étonnés que ces foibles débris n'aient point encore été bouleverſés par la fureur & le poids des vagues immenſes qui les environnent : l'iſle de Saint-Georges, la plus grande des Bermudes, eſt même preſque déja coupée en deux : cet iſthme étroit diſparoîtra dans une de ces convulſions, auxquelles l'élément voiſin eſt ſi ſujet.

L'examen géographique de cet aſſemblage d'iſles, repréſente un petit Archipel, où les roches cachées, les iſlots, les bancs de ſable, les baſtures peuvent être conſidérés comme autant d'iſles dont ils ſont les

Digitized by Google

fragments : sur ce monceau de ruines habitent cependant des hommes qui ont trouvé dans les dangers même de leur position, la sécurité de leurs habitations. En effet, ce sont des boulevards inaccessibles aux vaisseaux ennemis, dont les naufrages leur procurent souvent des moissons abondantes : ils ne sont cependant pas Pirates ; ils recouvrent seulement du fond des eaux, ce que les vagues & les vents y ont précipité.

La sérénité des climats, la simplicité de leurs mœurs, la frugalité de leurs tables, la modération de leurs désirs, la paix sociale enfin, & la tranquillité domestique peintes sous les plus belles nuances, me ravirent, & me firent bénir le hasard qui m'y avoit conduit. Il faut absolument que vous visitiez cette isle ; sa perspective intéressante laisseroit un vuide dans le tableau du continent dont cet Archipel est un accessoire, quoiqu'à trois cents lieues de distance.

Je ne suis point étonné que le bon Evêque

Digitized by Google

Berkley (1), frappé du charme inexpressible de ces traits séduisants, ait conçu le projet philosophique & humain, d'établir ici un College, où la jeunesse du continent viendroit s'instruire ; projet digne de l'excellent Prélat qui le conçut dans son voyage d'Amérique : voyage entrepris avec la seule vue de semer l'essence du bien par-tout où il trouveroit un sol fertile & convenable. —Sur quelle partie du globe notre jeunesse pourroit-elle trouver un asyle plus propre à l'étude, aux sciences & à la santé ; un Séminaire où les mœurs & l'heureuse innocence seroient conservées plus pures ? Quel dommage que des difficultés insurmontables se soient opposées à l'exécution d'un plan dicté par la Religion & par l'amour du genre humain !

Tout ce qui n'est point cultivé est couvert de cedres rouges, avec lesquels ils bâtissent des sloops de deux cents tonneaux, bien connus dans toutes ces mers par leur

(1) Evêque de Cloyne.

durée, & par la vîteſſe avec laquelle ils naviguent. — La plupart de ces vaiſſeaux ſont commandés par des Negres; race d'hommes entiérement régénérée depuis long-temps, non moins par leur ſéjour ſur cette iſle, que par l'éducation qu'ils reçoivent de leurs maîtres. — Ils aident à les conſtruire, & les naviguent enſuite aux iſles, où ils ſont préférés à tous les autres pour le cabotage & la contrebande. — Leur adreſſe, comme Marins & Conſtructeurs, leur fidélité, comme Supercargos, la ponctualité avec laquelle ils gerent les affaires de leurs maîtres & ramenent leurs vaiſſeaux, eſt un ſpectacle vraiment édifiant. J'ai vu pluſieurs de ces Patrons noirs à la table des riches Planteurs de la Jamaïque, traités avec toute la conſidération que méritent leur intelligence & leur fidélité. Il n'y a peut-être pas de meilleurs nageurs: j'en ai vu poſſéder aſſez d'habileté, de ſang-froid & d'audace, pour attaquer les requins à la nage, & les tuer avec leur couteau, dans le moment où ce monſtre eſt obligé de tourner ſur le dos pour ſaiſir ſa proie.

Digitized by Google

Toutes ces isles sont composées de couches d'une pierre blanche & tendre, sur lesquelles il n'y a en général que peu de terrein : ils en bâtissent & en couvrent leurs maisons, & souvent en transportent au continent. Ils ne cultivent que peu de choses ; leur industrie & leur commerce fournissent à leurs besoins comestibles. — La culture du cedre rouge est leur principal objet & leur premiere richesse : leurs bestiaux & leurs moutons paissent sur les isles du voisinage. Le plaisir des femmes consiste dans les petites navigations qu'elles font à travers cet Archipel : c'est leur unique façon de faire des visites & de voyager. — La pêche leur tient lieu de Bals & de Comédies ; souvent j'ai passé avec elles des journées entieres dans des bateaux, & occupé, la ligne à la main. La fortune des filles est comptée par le nombre des cedres ; celle de mon hôtesse avoit été de 2700. Je ne sais comment les comparer aux fortunes européennes, parce qu'après en avoir construit des vaisseaux, le prix & la valeur en sont plus que doublés.

Digitized by Google

Quelle importante & utile leçon, un séjour sur cette isle, ne donneroit-il pas à ces riches & voluptueux enfants de la terre qui, égarés au milieu de leurs plaisirs, repoussés par la satiété, menent une vie apathique & passive au milieu de leurs palais & de leurs richesses? Ici, tout leur or acquerroit une heureuse inutilité; ici, ils trouveroient la santé dans la tempérance, la réforme de leurs mœurs dans l'exemple général; ils y apprendroient enfin le bon sens de la vie, supérieur à tout l'esprit académique. —— Pendant mon séjour sur cette isle, souvent je m'amusois à contempler, avec une admiration involontaire, le vaste horison océanique qui m'environnoit, dont le calme ne fut interrompu pendant onze jours consécutifs, que par les charmants zéphyrs de ces latitudes. Ce spectacle journalier servit de contraste à l'orage du 17 Août: mon admiration, je l'avoue, fut mêlée d'effroi.—Quelle scene!—Elevé sur un des monticules de l'isle, j'examinai à loisir la combinaison des trois plus puissans

puissants éléments de la nature, la rapidité étonnante, la splendeur du feu électrique embrasant l'athmosphere, l'impulsion inconcevable de ces mêmes zéphyrs devenus des vents impétueux, — & la succession de lames énormes élevées par leur souffle à la hauteur des montagnes; ce fut alors que ce chétif asyle me parut foible & petit.— Ce n'étoit en effet qu'un point comparé avec cette surface immense d'eau, dont la persécution sembloit quelquefois ébranler les fondements de cette isle.—Combien, plus diminutif encore, me représentai-je à moi-même, un atome imperceptible placé au milieu du choc des trois éléments déchaînés, n'adhérant à la terre que par ma foible gravité! Je désirois cependant retourner sur un continent plus étendu & plus assuré, qui ne pût périr que par une explosion générale du globe.—Après sept mois d'absence & dix-sept jours de traversée, j'ai revu enfin ma patrie, nom précieux & touchant: j'ai joui du plaisir enchanteur de revoir toute ma famille: de-

Digitized by Google

puis, j'ai partagé la ſucceſſion de mon oncle avec mes freres & mes ſœurs, quoique, par ſon teſtament, tout m'appartînt. — Leur étonnement m'a cauſé quelqu'affliction; c'eſt la ſeule que j'aie reſſentie depuis pluſieurs années.

DE CREVECŒUR.

Digitized by Google

LETTRE

De M. Blin de Sainmore, à M. Sherlock, Auteur des Lettres d'un Voyageur Anglois.

Indépendamment de ce que je vous dois, Monsieur, pour le cadeau dont vous m'avez honoré, & pour le plaisir que m'a fait la lecture de votre ouvrage, vous avez encore des droits à ma reconnoissance. Vous rendez justice à ma patrie; votre livre est dédié à un Lord chéri de tous ceux qui le connoissent; vous faites un éloge mérité de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Bernis, auquel je suis attaché, depuis long-temps, par la reconnoissance; vous appréciez nos grands hommes avec une impartialité peu ordinaire; vous écrivez

Digitized by Google

notre langue avec une finesse & une grace qui prouvent que vous vous êtes plu à l'étudier. Je vous prie de croire, Monsieur, que la justesse & la profondeur de vos observations, ainsi que la maniere piquante dont vous les présentez, ne m'ont pas échappé plus qu'à vos autres lecteurs, & j'ai, comme vous voyez, par-dessus eux, des motifs particuliers de vous applaudir: j'ai toujours eu une secrete prédilection pour votre Nation, & ceux que j'en ai connus n'ont pas peu contribué à me l'inspirer. Je voudrois seulement qu'elle fût juste à notre égard.

Le Peuple Anglois nous hait sans nous connoître:
Sur les travers d'un seul il nous condamne tous.
Pour le don de penser l'Anglois est notre maître:
Le François en convient, & n'en est pas jaloux;
Et c'est sans haine & sans courroux
Qu'il saura le combattre & le vaincre peut-être.

Vous n'êtes pas fait, Monsieur, pour être assimilé au Peuple de Londres: plus on est éclairé, & moins on est injuste.

Digitized by Google

C'eſt donc avec confiance qu'en applaudiſſant à votre jugement ſur nos illuſtres Ecrivains, je vous avouerai que je ne ſuis pas entiérement de votre avis ſur votre Sophocle & votre Homere. Il eſt vrai que ſi Shakeſpeare & Milton ont beaucoup d'enthouſiaſtes en Angleterre, ils n'ont pas moins en France de détracteurs encore plus injuſtes.

Je fais des deux partis l'aveuglement étrange :
Londres les met au Ciel & Paris dans la fange :
A mon gré l'un & l'autre ont de grandes beautés ;
Ainſi que vous je les admire.
Un peu trop, entre nous, vous les avez vantés :
Vous en faites des Dieux, je voudrois y ſouſcrire ;
Mais ſouvent dans les traits que leur talent fait luire,
Le plomb ſe mêle à l'or & l'ombre à la clarté.
S'ils font paſſer en moi le Dieu qui les inſpire,
De leurs nombreux écarts mon gout eſt révolté.
Tel qu'un courſier, par ſa courſe emporté,
Le génie a beſoin du gout pour le conduire :
Vous aimez la nature & ſes difformités ;
Nous la voulons choiſie, & le grand art d'écrire
Preſcrit à notre eſſor plus de difficultés.

Digitized by Google

Les Grecs pensoient de même ; & quoi qu'on puisse dire,
Pour juger ces débats un mot devroit suffire.
Nos Drames sont par-tout lus & représentés ;
Le Roi de Chine enfin se plaît à les traduire ;
Depuis deux siecles bien comptés,
Au Théâtre François l'Europe vient s'instruire ;
Corneille, en Conquérant, en a fondé l'Empire ;
Racine y regne en Maître, & l'Auteur de Zaïre
Avec orgueil se place à leurs côtés.

- Ni vous, ni moi, Monsieur, nous ne sommes assez désintéressés pour décider la question : d'ailleurs une pareille discussion exigeroit un volume, & mon projet n'a été que de vous adresser une lettre. Quoi qu'il en soit, il m'a toujours semblé que le suffrage unanime de tous les peuples lettrés mettroit un grand poids dans la balance entre le théâtre de Londres & celui de Paris. Voilà, si je ne me trompe, entre nous une petite guerre qui ne sera pas, je l'espere, aussi sanglante que celle de l'Amérique, ni aussi difficile à terminer : au moins les combattants ne cesseront-ils jamais de s'ai-

Digitized by Google

mer & de s'eſtimer. Les Lettres, Monſieur, ont un avantage bien réel, celui de rapprocher ceux qui les cultivent dans tous les pays. Tandis que des nations, pour des intérêts politiques, cherchent à s'égorger, les Gens de Lettres de l'Europe, en gémiſſant de cette affreuſe néceſſité, n'en conſervent pas moins une union vraiment fraternelle, & entretiennent enſemble une correſpondance de lumieres. Cependant n'eſt-il pas ſingulier, Monſieur, que ce ſoit un Guerrier, un Conquérant, notre grand Henri IV, qui ait imaginé le premier les moyens d'établir une paix univerſelle, & que ce ſoient des Gens de Lettres qui aient traité de viſion & de chimere l'exécution de ce beau projet ? Le bon Abbé de Saint-Pierre & l'éloquent Rouſſeau ont été les ſeuls, parmi eux, qui l'aient adopté & défendu. Vous m'annoncez, Monſieur, que vous devez bientôt quitter Paris pour retourner à Londres. Alors vous direz, ſans doute, à vos compatriotes, l'accueil obligeant que vous avez reçu des François,

Digitized by Google

malgré la grande querelle qui divise les deux Nations ; vous leur direz que partout on s'est empressé à vous marquer les égards dus à votre mérite, & à rechercher votre amitié ; vous leur raconterez, sans doute, ce que vous avez remarqué en France.

Vous leur direz que sur le trône,
Un nouveau Télémaque aux écueils échappé,
Dans cet âge glissant que l'erreur environne,
Prêchant les mœurs, par l'exemple qu'il donne,
Du bonheur de son peuple est sans cesse occupé ;
Que ce Mentor, éclairant sa jeunesse,
Ce digne ami des arts & de l'humanité,
Qui fait couvrir de fleurs l'arbre de la sagesse,
Rend à l'Etat ressuscité,
Et sa splendeur, & sa richesse,
Et fidele au plaisir qu'il a jadis chanté,
Dans les biens que sur nous il verse avec largesse,
Retrouve encor la volupté ;
Que cet autre Nestor qui, jusqu'aux bouts du monde,
Fait respecter le nom françois,
Et dont la politique éclairée & profonde,
N'éclate que par le succès ;

Digitized by Google

Plein de droiture, affable & populaire,
Dans le silence fait le bien,
Ne voulant pour tribut que l'attrait de le faire,
Garde, au sein de sa gloire, un modeste maintien,
Grand Négociateur, Epoux tendre, bon Pere,
Aime son Roi, le sert sans en attendre rien;
Et quand par lui l'Etat prospere,
Dans le bonheur commun fait consister le sien.
Je lui dois tout; sur lui j'aurois trop à vous dire:
Je me tais, ses talents ne sont-ils pas connus?
Assez sans moi, l'Europe admire,
Et son génie, & ses vertus.
Enfin, vous leur direz que, fier du titre d'homme,
Ce Sully, des abus hardi réformateur,
Et du trésor public magnifique économe,
Sait, sans charger d'impôts l'utile Agriculteur,
Par les coffres du Prince enrichir le Royaume,
En retient sur les mers le pavillon françois;
Et, pour le peindre en moins de traits,
Que son nom béni désormais
Sous les lambris & sous le chaume,
N'a de lustre que ses bienfaits.

Voilà, Monsieur, ce que vous avez vu & ce que vous pourrez dire. Puisse ce tableau de notre félicité prouver à vos compatriotes que nous avons des hommes vraiment dignes

Digitized by Google

de leur estime ! Si quelque chose peut adoucir mes regrets d'être privé de votre entretien, c'est la consolation de penser qu'en Angleterre vous n'aurez que du bien à dire de la France. Quoi qu'il en soit, je me flatte du moins que vous vous souviendrez quelquefois d'un François qui a eu le bonheur de vous connoître, qui sera éternellement l'admirateur de votre mérite, conservera le plus tendre souvenir de votre amitié pour lui, & ne cessera, dans tous les temps, d'être, &c.

Digitized by Google

VOYAGE

DE S. A. I.

LE GRAND-DUC DE RUSSIE.

TÉLÉMAQUE nouveau des bords de la Néva,
Vous qu'une autre Minerve elle-même éleva,
Vous, le digne héritier de son puissant Empire,
Pour bien régner un jour, qu'il est beau de s'instruire!
De sortir de sa Cour, de ses propres Etats,
Pour aller observer de climats en climats
L'Homme, les Nations, leurs mœurs & leurs usages,
Eclairé du flambeau des Héros & des Sages!
C'est ainsi qu'on remonte aux sources du savoir.
L'Univers se dévoile à qui cherche à le voir.
Il doit toute sa gloire aux travaux du génie,
Qui verse dans son sein une seconde vie,
Et l'instruit, par l'éclat des prodiges divins,

Digitized by Google

En tous lieux, d'âge en âge enfantés sous ses mains.

Pierre [1] sentit quel fruit apportent les voyages :
Né Roi de Nations presque encore sauvages,
Pour s'en rendre le pere, & plus le créateur,
Conservant son pouvoir, déposant sa splendeur,
Il sut, en voyageant, épurer sa sagesse.
Des Grands, des Potentats que devint la mollesse,
Quand leur œil effrayé vit ce Prince guerrier,
Une hache à la main, dans Sardam Charpentier [2],
En maître consommé, dessiner & construire
Des Palais à Thétis, qu'Eole doit conduire;
Tracer à ses Sujets, sur les gouffres des mers,
Des chemins aux trésors épars dans l'Univers!
C'est par-là que bientôt on revit son génie,
Comme un astre éclatant, luire sur sa patrie,
Imiter à la fois Alexandre & Solon,
Rendre le nom de Pierre, égal à tout grand nom [3].

[1] Il parcourut l'Europe, en examinant tout, comme un Particulier qui ne voyage que pour s'instruire.

[2] C'est le trait le plus singulier & le plus caractérisant, sans doute, de la part d'aucun Souverain.

[3] Sans marquer ici le rang de Pierre parmi les Guer-

Digitized by Google

Le plus ſage des Grecs [1], ſur les plaines profondes,
Erra pendant dix ans à la merci des ondes :
Mais le ſort envers lui répara ſes rigueurs,
Par le tableau mouvant des Peuples & des mœurs ;
Et ſon fils, emporté ſur la mer inconſtante,
Juſques dans l'Heſpérie, en Egypte, à Salente,
Dirigé par Mentor, ou bien par Fénélon,
Fut un Roi magnanime, éclairé, juſte & bon.

Vous, Prince accompagné d'une beauté chérie,
Préférable à Mentor, belle comme Egérie [2],
Unie à votre ſort, eſpoir de l'Univers ;
Vous-même, étudiant tant de Peuples divers,
Vous apprendrez auſſi la ſcience profonde
De régner en grand Roi, de rendre heureux le monde.

Vous trouverez par-tout de longs amas d'erreurs,
D'abus invétérés, ſource d'affreux malheurs,

riers & les Légiſlateurs, on dira qu'il fit ſouvent le bien, comme les autres font le mal.

[1] Ce Sage eſt Ulyſſe lequel, par ce qu'on en rapporte, mériteroit plutôt le nom de fourbe.

[2] On ne ſait trop quelle eſt cette Nymphe Egérie dont parle notre Auteur : quelques-uns prétendent que c'eſt une perſonne très-conſidérable & très-chérie en France.

Digitized by Google

Rarement des vertus pures & sans foiblesse;
Mais tout instruit des yeux qu'éclaire la sagesse.

Vous partez enflammé par un dessein si beau,
Minerve devant vous fait briller son flambeau.
En tous lieux sous vos pas les routes s'applanissent;
Les Peuples rassemblés à l'envi vous bénissent.

Le Sarmate, d'abord, vous reçoit dans son sein.
Où retrouver l'éclat de son premier destin,
Son antique fierté? Chez lui tout est foiblesse:
Colosse aux pieds d'argile, il s'ébranle, il s'affaisse;
Il gémit accablé sous le poids de son sort,
Sans chaleur, dédaignant, & la vie, & la mort.
Deux Tyrans [1] forcenés avancent sa ruine,
Chacun d'eux à l'envi l'outrage, l'assassine:
L'un le pousse & l'enchaîne à son joug odieux;
L'autre, élevant sans cesse un front séditieux,
Un poignard à la main, déchire ses entrailles,
Le plonge dans l'effroi, le deuil, les funérailles:
Fils de l'ambition, ils marchent desunis.
Là, tous leurs attentats demeurent impunis.

[1] Le despotisme & l'anarchie.

Digitized by Google

Les Grands seuls peuvent tout, & le Peuple en partage,
N'a que le désespoir, la honte & l'esclavage.
Que dis-je ! on joint l'injure à tant d'iniquité,
On ose y prononcer le nom de liberté[1].
Peuple illustre pourtant, au destin qui t'obsede,
Au comble de tes maux je ne vois qu'un remede :
Suis de ton digne Roi les conseils vertueux ;
Il est grand, il est sage, il comblera tes vœux.

Vous semblez vous hâter de voir la Germanie.
Cette contrée illustre, & de Mars si chérie,
Est digne d'arrêter plus long-temps vos regards.
C'est là qu'est transplanté le trône des Césars,
Dont la base est ce Corps auguste & politique,
Qui rendit noble & grand le nom de Germanique.
Ses droits sont des honneurs plutôt que des tributs[2],
Mais réglés par les loix, & toujours bien reçus.

[1] Parler de liberté parmi les Esclaves, n'est-ce pas les braver ? Un assemblage de Despotes, qui ont leurs domaines & leurs intérêts séparés, formant un Etat, donnent une idée parfaite de l'hydre qui se combat & se dévore elle-même.

[2] L'Empereur, en cette qualité, ne possede pas une seule ville en Allemagne. L'Empire ne lui accorde les mois romains, que lorsqu'il s'agit de l'intérêt général. Mais il est le Chef d'une foule de Princes & d'un grand Etat.

Digitized by Google

Pompeuse cependant, fiere Suprématie,
Chere à l'ambition, auguste objet d'envie,
Joseph en est la gloire, & sa propre grandeur
De cette dignité reçoit de la splendeur.

Dans sa brillante Cour lui-même il vous appelle :
Vienne vous a reçu dans des transports de zele ;
Et ses murs pressentant un futur Empereur,
Venu du fond du Nord pour admirer le leur,
Ont paru tressaillir de plaisir & d'ivresse,
Et de leur Souverain partager l'alégresse.
Législateur, Héros, sans guerre & sans combats [1],
Au Temple de la Gloire il s'élance à grands pas;
Et sa sagesse annonce, en tant de biens féconde,
Qu'il voyagea lui-même & parcourut le monde.
Justement admiré, chéri de ses voisins,
Il donne un grand exemple à tous les Souverains.
La Superstition, Idole épouvantable,
Aux Sages comme aux Rois, jusqu'à lui formidable,
Sous qui tout l'Univers gémit tyrannisé,
Se renverse à sa voix sur son autel brisé.
Les abus, à leur tour, ces odieux reptiles,

[1] Lorsqu'on écrivoit ceci, il n'étoit pas encore question de la guerre contre les Turcs.

Digitized by Google

Qui rampent, infectant, & les champs, & les villes,
Qui tracent sur les fronts leurs livides horreurs,
Qui font germer la mort dans les replis des cœurs,
Effrayés de l'éclat de sa vive lumiere,
Cherchent au loin la nuit, rentrent dans la poussiere,
Le laissant plus brillant que le grand Dieu du jour,
Quand Python sous ses traits expira sans retour.

De-là, poussant plus loin votre course immortelle,
Franchissant de cent monts la barriere éternelle,
Vous voilà parvenus à ces lieux renommés,
Par l'Héroïsme même autrefois animés,
Où la Gloire fixa sa demeure sacrée,
Où sur un autel d'or la Victoire adorée,
Sous l'aigle impérieux assemblant ses enfants,
Les menoit d'un plein vol en tous lieux triomphants.
La terre fut bientôt le prix de leur vaillance;
L'Univers à leurs loix obéit en silence.
Trop heureux, si marchant sur la tête des Rois,
Ils eussent tout fondé sur l'équité des loix;
Et si la liberté, mere du vrai courage,

Digitized by Google

N'eût pas sitôt fléchi sous un triste esclavage.
Mais, hélas! tout ressent les outrages du temps.
Vos destins, ô Mortels! seront toujours changeants.

D'un peuple de héros le superbe génie
A pourtant pour jamais illustré l'Ausonie:
Ce grand nom de Romain en impose toujours;
Ce nom revient sans cesse ennoblir nos discours:
Lui seul, aux vrais Guerriers, tient toujours lieu d'exemple,
Et l'Univers entier semble être encor son temple [1].

Ce climat jusqu'ici reçut d'eux tout son prix;
Empreint avec splendeur sur leurs pompeux débris.
Leur génie éblouit sous leurs vastes portiques,
Dans leurs arcs triomphaux, leurs temples magnifiques.
De cette terre illustre entr'ouvre-t-on les flancs?
Tous ces fameux Héros nous deviennent présents,

[1] Quelle critique des Romains pourroit anéantir leur gloire! Ce Peuple fut vraiment Roi. Renfermé dans une seule ville, il tint sous sa domination les trois parties du monde alors connues.

Digitized by Google

Comme s'ils étoient prompts à ranimer leur cendre.
Il nous semble les voir, leur parler, les entendre.
Leurs urnes à nos yeux enfantent les Catons,
Les Cosses, les Marcels, les Pauls, les Scipions.
Du sein de la mort même on voit sortir la vie :
D'un prodige aussi grand la nature est ravie.
O charme inconcevable ! O douce illusion !
On respire, on renaît avec leur nation.
On retrouve auprès d'eux leurs armes invincibles,
Cheres à la victoire, & même encor terribles.
Ces boucliers, ces dards, ces casques fracassés,
Sont ceux des ennemis qu'ils avoient terrassés :
Ornements de leur vie & de leurs funérailles,
La terre les reçut dans ses vastes entrailles,
Comme des garants surs de leurs nobles travaux ;
Et le néant parut respecter leurs tombeaux.
Des chefs-d'œuvre des arts là tracent leur Histoire :
Le marbre avec l'airain y brillent de leur gloire.
Justement élevés au rang des Immortels,
On y voit par lambeaux ces Temples, ces Autels,
Où le Peuple, en tribut à ces mâles courages,
Offroit pompeusement des vœux & des hommages.

Digitized by Google

Ici l'on apperçoit des fleuves asservis,
L'Euphrate avec le Nil, comme l'Ebre soumis.
Là de cent nations fieres & belliqueuses
Les types révérés, les images pompeuses;
Restes des grands travaux, des antiques vertus,
De la gloire & des arts d'un peuple qui n'est plus,
De Rome anéantie, & pourtant encor fiere
De triompher du temps jusques dans la poussiere.

Modernes Descendants de ces fameux Vainqueurs,
Combien vous êtes loin de ces fieres grandeurs!
La foiblesse chez vous remplaça la puissance,
L'obscurité l'éclat, & la faim l'opulence.
Au lieu des Scipions & des Cincinnatus,
Vous avez des Prélats, cent mille enfants reclus,
Vous avez.... Je m'arrête. A quel propos tout dire?
Des destins & des temps révérons plus l'empire.

Vous, Prince, qui serez Héros à votre tour,
Qu'un motif si louable amene en ce séjour,
De si grands changements, au Héros, au vrai Sage,
Feront toujours entendre un éloquent langage:
Ils diront à jamais à tous les Potentats,
Que la vertu conserve & fonde les Etats,
Que le noir ascendant des forfaits & des vices

Digitized by Google

Leur creuse pour tombeaux d'horribles précipices,

Ne penſons pas pourtant qu'au pays des Céſars,
On ne chériſſe encor la gloire & les beaux arts,
Qu'on n'y ſache eſtimer ces Héros & ces Sages,
Dignes d'être applaudis, cités par tous les âges.
A Naples, un Bourbon [1], fécond en beaux projets,
Sur ſon peuple, en grand Roi, ſignale ſes bienfaits.
Ce Tribunal ſanglant, odieux à la Terre,
Qui bruloit les humains pour honorer leur Pere,
Sous ſes auguſtes loix expire en frémiſſant,
Et l'Univers bénit ce grand événement.

Le Frere de Joſeph, qui domine à Florence [2],

[1] Lors de la compoſition de cet Ouvrage, le Roi de Naples avoit déja détruit l'Inquiſition en Sicile, & fait des changements heureux dans l'adminiſtration; mais c'eſt ſur-tout à l'occaſion du déſaſtre de la Calabre & de Meſſine, que ſa bonté s'eſt manifeſtée.

[2] Le Duc de Florence, ainſi que l'Empereur, comprend dans ſes réformes, la ſuppreſſion de beaucoup de couvents. Je crois aſſez que l'univers n'en iroit pas plus mal, quand ces peuplades improductives ſeroient un peu moins nombreuſes; mais je n'approuverois point du tout

Digitized by Google

Y ramene les arts, les mœurs & l'abondance.
L'Arno voit chaque jour, par ses heureux efforts,
Augmenter son bonheur, sa gloire & ses trésors.

Vous avez entendu vous-même le Génie
De ces monts sourcilleux qui bornent l'Italie,
Exalter hautement le digne Souverain [1]
Qui tient avec éclat leur sceptre dans sa *main*.

Sur ces monts quel spectacle à vos yeux se présente!
Quelle magnificence! & qu'elle est imposante!
Les mondes devant vous semblent humiliés:
La terre de respect paroît fuir sous vos pieds.
De la Nature ici c'est le trône sublime.
La vue avec plaisir, de cette auguste cime,
Près du Ciel, à son gré, perce au-delà des mers,
Saisit tout, sans obstacle embrasse l'univers,
Domine en Reine au sein d'un horizon immense,

qu'on les chasse de chez eux, sans avoir pourvu à leur subsistance d'une maniere convenable. Ce n'est que par-là qu'on peut les dédommager de la propriété qu'on leur ôte.

[1] Les Rois de Sardaigne se piquent, depuis longtemps, de gouverner avec autant d'équité & de sagesse que de gloire.

Digitized by Google

Et vient ſe repoſer aux beaux champs de la France.
Aimable & vaſte enclos, jardin délicieux,
Où tout préſente un front riant & gracieux!
Les Dieux, de cette riche & célebre contrée,
Viennent tous à l'envi vous en ouvrir l'entrée.
Avec quel doux tranſport ils volent ſur vos pas!
Leur aſpect eſt pour vous ſans doute plein d'appas;
Ils ont droit de vous plaire, ils ſont auſſi les vôtres;
Un heureux ſort défend que vous en ayez d'autres.
L'un s'arme de la foudre, & tonne devant vous,
Voyant un compagnon qui peut guider ſes coups.
Minerve aux traits heureux d'une lumiere pure,
Crée, anime les Arts, dévoile la Nature.
Apollon remplit tout des traits brillants du jour;
Les Muſes ſur ſes pas groſſiſſent votre Cour;
Vous entendez leurs voix, vous voyez leurs prodiges.
Quel doux charme les ſuit! quels ſéduiſants preſtiges!
Sans le ſecours des arts, humains, foibles humains,
Connoiſſez-vous la gloire? eſt-il des jours ſereins?
Vous ſemblez diſtinguer une jeune étourdie:

Digitized by Google

Sa main tient un grelot, c'est l'aimable Folie ;
Elle est toute pour nous : Reine de nos festins,
Son suffrage est compté dans nos plus grands des-
seins.
Sur un char enrichi des mains même de Flore,
Quelle autre déité vient vous sourire encore,
Et conduit sur ses pas un si brillant concours
De fanfares, de jeux, de plaisirs & d'amours ?
Troupe aimable, souvent indiscrete & bruyante,
A Versailles, avec vous retenue & décente,
Sans vouloir le trahir, caressant le devoir,
Et sachant respecter sa gloire & son pouvoir.
C'est la Vénus enfin, sage sans être austere,
Dont la terre & le ciel ont reçu l'art de plaire ;
Reine de l'Empirée & de tout l'Univers,
Son nom seul adoucit les horreurs des Enfers.

Sa suite, autour de vous, avec zele s'empresse :
Oui, près de vous sur-tout, généreuse Princesse,
Vous que le ciel lui-même a pris soin d'enrichir
De tout ce qui peut faire admirer & chérir.
Qu'ici les vérités sont charmantes à dire !
Qu'on aime, en les disant, à sentir leur empire !
Ces jeux & ces amours vous idolâtrent tous,
Ils soupirent après tout ce qui tient à vous.
Leur essaim voltigeant, par-tout vous environne,
Ils ont à vos côtés, un autel comme un trône ;

Et

Digitized by Google

Et fiers d'être éclairés du feu de vos beaux yeux,
Sans peine pour la terre, ils dédaignent les cieux.
Les Graces, dont la main forma votre parure,
Admirent leur ouvrage orné par la Nature;
Son doux charme s'étend jusques à vos atours:
Qu'elle les rend touchants aux regards des Amours!
Vos perles sont pour eux les larmes de l'Aurore;
Votre robe, au printemps, seroit l'honneur de Flore:
Un ruban qui vous pare, offre à leurs yeux épris,
La Zone d'Aphrodise, avec celle d'Iris [1].
Eh! ne foulent-ils pas les trésors des deux Mondes,
Quand Zéphyre se joue avec vos tresses blondes,
Qu'il vient les animer d'un souffle caressant?
Tendre essaim des plaisirs, essaim vif & brillant,
Vous assiégez un sein, & de lis, & d'albâtre,
Sans oser y porter un regard idolâtre.
Tels, autour d'une rose, aux beaux jours du printemps,
On voit cent papillons, jeunes, doux & brillants,
Voltiger, la flatter de leur aile légere,
Montrer à quel excès sa beauté leur est chere,
Disputer à l'envi cet honneur aux Zéphyrs

[1] Ce que nous nommons ceinture de Vénus, étoit bien plutôt un fichu.

Enflammés, enivrés des plus tendres désirs.

Ce cortege brillant devant vos pas s'élance ;
Soumis à tous vos vœux, il les remplit d'avance.
Cependant vous volez, & sur l'aile des Ris
Bientôt vous arrivez en triomphe à Paris,
Temple fameux des arts & merveille du monde,
Séjour d'un peuple immense, en chefs-d'œuvre féconde.
Là brillent les Autels de ces Dieux bienfaisants,
Fiers de vous obéir, pour vous si complaisants;
Tout ce qu'ont d'imposant le luxe, la puissance,
La grandeur étalée avec magnificence,
Des âges écoulés les grands événements,
Erigés par les arts en pompeux monuments.
Là tout retrace aux yeux les efforts du génie :
De sa brillante voix la nature ravie,
Tressaille en écoutant *Alzire* ou *Bajazet*,
Cinna, *Sémiramis*, *Tartuffe*, *Mahomet*.
L'Art admire le Louvre & la main qui l'enfante;
De Mars récompensé la demeure imposante [1],
Vingt Temples, cent Palais brillants avec fierté,
Ces quais, ces larges ponts & ce fleuve dompté;
Des Gluck & des Rameau la savante harmonie,
Triomphante des chants des Nymphes d'Aonie,
La peinture étalant en prodiges nouveaux,

[1] Les Invalides.

Digitized by Google

L'univers renaissant sous ses divins pinceaux,
Et sa digne rivale, illustrant sa magie,
A la pierre, à son gré, communiquant la vie.
L'Industrie y répand ses dons à pleines mains;
Son sceptre d'or s'étend au loin chez nos voisins:
Mais, malgré ses faveurs & sa douce influence,
L'infortune y gémit aux pieds de l'opulence.
O Muse, ne tais rien. Les vices, les vertus,
Le bon & le mauvais, là regnent confondus;
L'imposture triomphe avec la politesse,
Le faux gout pas à pas suit la délicatesse,
Le bon sens se dévoue à la frivolité,
La sottise déclame avec autorité.
Par-tout avec éclat plantant ses girouettes,
La mode, en cent façons, tourne, agite les têtes.
Tout obscur hypocrite, ou Bel-Esprit félon,
Avec acharnement y poursuit la raison;
Et sur l'espoir trompeur du plus mince salaire,
En flots de fiel contre elle exhale sa colere.
L'Athéisme, à son tour, y trouve des Docteurs,
Faux sages égarés par de noires vapeurs,
Qui, voués à l'erreur, noyés dans la matiere,
Evoquent à grands cris la nuit dans la lumiere.
Les plaisirs effrénés y corrompent les mœurs;
Les vices aisément s'y glissent dans les cœurs;
Souvent dans leurs excès ils vont jusqu'au délire,

Digitized by Google

Et la vertu, près d'eux, voit tomber son empire.
L'indigent vertueux est par-tout rebuté.
Les Grands ne respirant qu'après la volupté,
Y vivent au milieu des plus brillantes fêtes,
Rivales bien souvent de celles où vous êtes.

On chercheroit en vain toutefois dans Paris,
Ce peuple infortuné perdu dans Sybaris,
Qui, sans force & sans mœurs, plongé dans la molleſſe,
Devint si tristement la fable de la Grece.
Le François généreux, avide de hasards,
Du sein des voluptés s'élancé aux champs de Mars:
Ainsi que dans la paix aimable dans la guerre,
D'un air fier & serein il s'arme du tonnerre,
Sans colere & sans crainte il seme au loin l'effroi,
Et meurt toujours content quand il meurt pour son Roi.
Bouillant, impétueux, belliqueux, plein d'audace,
La molleſſe bientôt le fatigue & le lasse:
La seule gloire a droit de fixer ses désirs.
Il faut que le travail se mêle à ses plaisirs,
Qu'il puisse partager l'héroïque fumée,
Que dans son vol divin répand la Renommée.
Tout François cherche à vivre à l'ombre des lauriers.

Digitized by Google

Nos plus rares Esprits, nos plus fameux Guerriers,
Du bruit de leurs exploits, des traits de leur lumiere,
Ont instruit, illustré, rempli la terre entiere.

Jusqu'ici, d'âge en âge, on a vu nos Héros
Unir les Arts, l'Amour & les nobles travaux.
Tel fut ce Roi si grand, qui construisit Versailles:
Cher aux plaisirs, aux Arts, il gagna vingt batailles.
Chantilly n'a-t-il pas offert à vos regards,
Les Bosquets d'Idalie & le Temple de Mars?
Que dis-je? des forêts par l'amour animées,
Et comme chez le Tasse, en Nymphes transformées.
Là même de Freiberg ont tonné les canons [1].
Le Héros qui les prit, Dieu de ces environs,
A paru dans l'éclat de ces fêtes brillantes,
Formant des nœuds de fleurs de ses mains triomphantes.

Enfin, amis de l'ordre & Citoyens discrets,
Nous savons obéir & vivre en bons sujets,

[1] Pris par S. A. S. le Prince de Condé, à l'affaire de Freiberg avec le Prince héréditaire de Brunswick.

Digitized by Google

Rendre au pouvoir suprême un légitime hommage ;
Mais toujours ennemis d'un indigne esclavage,
Nous soutenons de l'homme, & la cause, & les droits,
Sous l'empire d'un Maître & le Sceptre des Rois.
La raison sert de base à notre obéissance ;
Elle regle à son tour la suprême puissance :
Certains de leurs Sujets, nos Rois pleins d'équité,
Ont fondé leur grandeur sur notre liberté.
Du Monarque régnant c'est sur-tout la maxime ;
Maxime auguste & chere à son cœur magnanime :
Noble conservateur des droits de ses Sujets,
Il regne par les loix, l'amour & les bienfaits.

Aussi quel digne fruit de sa rare sagesse !
Pour lui, dans tous les cœurs, l'amour devient ivresse.
Vous rendrez témoignage à ce beau sentiment ;
Il s'est, à vos regards, peint héroïquement.
Sur le bruit d'un échec reçu par la patrie,
Vous l'avez vu braver la fortune ennemie,
L'arrêter, opposer à sa vaine fureur,
Pour un si digne Roi, sa sublime ferveur [1] ;

[1] L. A. I. étoient à Paris dans le temps qu'on y reçut la nouvelle de la bataille du 12 Avril 1782. A

Digitized by Google

Porter au pied du trône un tribut volontaire,
Et tel que des enfants l'offriroient à leur pere.

O qu'heureux eſt le Roi chéri de ſes Sujets!
Son pouvoir va toujours plus loin que ſes projets:
Bientôt il les éleve au-delà des obſtacles;
Son ſceptre, quand il veut, enfante des miracles;
Il rend de ſes rivaux les efforts ſuperflus:
Ses déſirs ſont pour eux des ordres abſolus;
Leur fortune à ſes pieds paroît comme enchaînée,
Et ſa juſtice enfin regle leur deſtinée.

Vous, déja de Louis le rival en bonté,
Prince, dans qui tout peint la magnanimité,
Vous ſaurez mériter d'être chéri de même;
Vous ſerez, comme lui, l'honneur du diadême:
Le ſecret vous en eſt heureuſement connu;
Un grand Roi vous l'apprend, ou bien votre vertu.
Pour vos Sujets futurs combien d'heureux préſages

l'occaſion de cet événement, tous les Ordres de l'Etat firent des offres de ſecours au Roi, dont il n'eut pas beſoin.

Digitized by Google

De ce qu'ils vous devront, disons plus, que de gages!
On les voit sous vos mains par-tout s'accumuler,
Et tout dit qu'aux grands Rois vous allez ressembler.
On voit briller en vous ce noble caractere,
Qui se plaît dans le bien, & qui cherche à *le* faire:
Noble ami des talents, prompt à les protéger,
Vous connoissant à tout, nulle part étranger,
A l'unisson de tout mettant votre génie,
L'Univers n'est pour vous qu'une vaste patrie.

De la mer de Borée aux bouches du Volga,
Et du port de Cronstad à ceux du Kamchatka,
L'avenir vous présente une carriere immense.
C'est là que vont briller vos soins, votre prudence.
Vos vertus, embrassant ces vastes régions,
Combleront le bonheur de trente Nations,
D'un Aïeul, d'une Mere, acheveront l'ouvrage;
Et vous ferez, comme eux, grand, fameux d'âge en âge.

Vous-même, à votre tour, ramenez l'âge d'or,
Au sein des durs climats inhabités encor.
Etalez sur des bords jusqu'à vous infertiles,

Digitized by Google

Des champs bien cultivés, de floriſſantes villes,
D'inſignes monuments. Que les mains de la paix
Y verſent conſtamment leurs ſolides bienfaits!
Vous-même des Beaux-Arts goutez-y les délices;
Ils aiment les grands cœurs, & les ames ſans vices;
Ils illuſtrent les Rois, comme les Nations;
Ils les font révérer par leurs productions.
Vous voyez leurs effets au ſein de votre Empire;
Dignes enfants du Ciel, c'eſt lui qui les inſpire.
Oh! qu'ils vous ſeront chers! Les Euler (1) près de vous

[1] Ce Savant vient de mourir à Pétersbourg, à l'âge de ſoixante & dix-ſept ans.

Cette mort a été ſuivie de près par celle de M. d'Alembert. Ces deux hommes célebres étoient les plus grands Mathématiciens de l'Europe. Le premier ne s'eſt jamais occupé que de calculs & de Géométrie; & ſes travaux en ce genre ſont immenſes: le ſecond, à l'exemple de Fontenelle, joignit à l'étude approfondie de ces hautes ſciences, le charme des Belles-Lettres. Sa Préface de l'Encyclopédie eſt un ouvrage digne de Paſcal. Une critique paſſionnée s'eſt beaucoup exercée contre ſes Mélanges, & contre ſes Eloges des Académiciens; mais le Lecteur impartial avoue qu'il les lit avec autant de plaiſir que de fruit: en effet, avec un heureux choix d'anecdotes intéreſſantes, ils contiennent beaucoup de ces traits rapides qui peignent, de ces apperçus profonds & délicats qui font jaillir la vérité avec éclat de ſes dernieres retraites, & qui l'embelliſſent: & l'on doit regretter que cette même critique acharnée l'ait peut-être empêché d'en donner un plus grand nombre.

Digitized by Google

Jouiront d'un destin brillant, tranquille & doux.
Si jamais vos Etats enfantent un Voltaire,
L'un de ces grands talents qu'Apollon même éclaire,
Il n'aura pas besoin de fuir pour vous chanter:
Vos bontés près de vous le sauront arrêter;
Et vous conserverez, au sein de la Patrie,
Comme un présent du Ciel, un aussi grand Génie.

Moment trop tôt venu! De vos vastes Etats
Le Génie immortel entraîne ailleurs vos pas.
Vous avez mérité nos regrets & nos larmes.
Combien votre présence avoit pour nous de charmes!
Vos rares qualités enchantoient nos esprits:
Vous leur devez un trône au milieu de Paris.
Votre Auguste Compagne avec vous le partage:
Du Ciel qui la forma c'est la touchante image;
Elle rend ses bienfaits dignes de nos autels:
Ainsi que ceux du Ciel, ils seront immortels.
Non moins que votre gloire & votre destinée,
Elle embellit la terre, & la rend fortunée;
Et sans doute le Nord, fier de la posséder,
Ne voit plus rien qu'au Ciel il ait à demander.

Poursuivant votre route, à vos desseins fideles,

Digitized by Google

Vous aſpirez à voir encor d'autres modeles.
Chaque peuple ſans doute a, comme ſes défauts,
D'éclatantes vertus, de grands noms, des Hé-
ros.
Mais le plus grand peut-être & le plus rare
exemple,
C'eſt chez vous qu'en reſpect la terre le contemple.
Le nom de Catherine à grand bruit retentit :
La gloire, l'univers l'ont nommée ; il ſuffit.

Digitized by Google

DESCRIPTION

De la route de Briançon à Grenoble, par le mont de Lautaret, le mont de l'An & l'Oisan.

Grace au vieillard qui détruit d'un coup d'aile
Le plaisir fugitif & la peine cruelle :
Mon cœur respire un peu moins oppressé,
Et mon œil ose enfin contempler le passé
Qu'en frémissant je me rappelle.
Viens sous mes doigts, ô ma lyre fidelle !
Je vais chanter ces monts de forêts hérissés ;
Ces lieux où la nature à chaque instant nouvelle,
Tantôt affreuse, tantôt belle,
Fait croître des moissons sur des sommets glacés.
Ah ! je me crois encore à ces instants funestes
Où je quittai tes murs, en butte aux coups du sort,
Toi qui de mon époux contiens les tristes restes,

Digitized by Google

Ville où l'amour en vain lutta contre la mort.
Non loin de tes remparts, une jeune Bergere [1],
Victime, ainsi que moi, du plus grand des mal-
heurs,
Dans le creux des vallons, plaintive & solitaire,
Vivoit près d'un tombeau qu'elle arrosoit de
pleurs :
C'est dans ces mêmes lieux que son amant timide
Laissoit dans la langueur consumer ses beaux
jours.
Qui peut voir Briançon, sans penser aux amours
De Fonroze & d'Adélaïde!
Je quitte ton enceinte, & j'avance à grands pas
Vers un lieu peu connu [2], dont les eaux salu-
taires
Arrachent les mortels des gouffres du trépas ;
Mais ses riants dehors ne m'intéressent gueres.
Je me plais à nourrir une juste douleur,
Et je veux des aspects tristes comme mon cœur.
Bientôt du Lautaret j'aurai franchi la cime ;
Quelle variété! que de riches couleurs!
La lavande exhalant les plus douces odeurs,
Borde les contours de l'abyme :
Dans des prés sans culture, on voit de toutes parts
Le narcisse & l'œillet confusément épars ;

[1] La Bergere des Alpes.
[2] Le bourg du Monestier.

Digitized by Google

nches des buissons la rose est suspendue;
-d'œil, malgré moi, frappe mon ame
émue,
ma pensée & fixe mes regards.
and du sombre hiver la saison odieuse
ndra dépouiller ces beaux lieux,
ront différents! leur surface neigeuse,
geur surpris attristera les yeux;
rcevra plus qu'un assemblage immense
ns entassés qui menacent les Cieux,
s poteaux placés de distance en dis-
tance [1]
bes détachés par des vents furieux.
is s'avancer: tout l'effraie & l'étonne;
uel côté portera-t-il ses pas?
précipice l'environne,
e borde, & ne le voit pas;
billons de neige en ont comblé l'enceinte;
i par le froid & glacé par la crainte,
eureux soupire & s'arrête incertain:
s bientôt le bruit de l'airain
e les airs, & lentement l'appelle. . . .
Ciel! a-t-il bien entendu?
est-ce point un espoir infidele

poteaux marquent aux Voyageurs le chemin
ent suivre, lorsque la montagne est couverte
iges.

Digitized by Google

Qui trompe ſon cœur éperdu?
Non, non: la cloche ſonne, & ſon timbre le guide;
Un hoſpice eſt ouvert [1]... tous ſes maux ſont finis.
Pour te bénir, ô généreux Louis,
Il éleve une voix timide;
Jouis de ſes tranſports, jouis de tes bienfaits;
Ton noble cœur ſe plaît à les répandre;
Mais daigne toujours les étendre
Sur les derniers de tes ſujets.
Vous qu'au ſein de Paris enchaîne la molleſſe,
Riches, qui répandez votre or à pleines mains,
Pour embellir d'inſipides jardins,
Dont l'aſpect monotone inſpire la triſteſſe,
Quittez, pour quelque temps, ces jardins ſi chéris,
Et venez dans ces lieux contempler la nature:
De ces rocs entaſſés admirez la ſtructure;
Du haut de leurs ſommets voyez ces flots hardis
Tomber, ſe diſperſer au gré de leurs caprices,
Rejaillir dans leur courſe, heurtés par des débris
Et ſe perdre, en grondant au fond des précipices.

[1] Il y a un hoſpice conſtruit aux frais du Roi ſur le Lautaret pour recueillir les voyageurs. Les gardiens de l'hoſpice ſont obligés, dans l'hiver, de ſonner une cloche qui indique ce point de réunion.

Digitized by Google

Quel bruit majestueux ! quels aspects imposants !
Comparez maintenant vos mesquines cascades
A ces impétueux torrents,
Qui, nuit & jour, de leurs mugissements
Font retentir l'antre des Oréades.
Que dis-je ? selon vous, ces superbes tableaux,
Peu dignes d'attacher, sont plus tristes que beaux.
Eh bien ! fuyez, rentrez dans cette ville,
Assemblage insensé de tant d'êtres divers,
Fuyez, & laissez-moi, solitaire & tranquille,
M'étudier moi-même au fond de ces déserts.
Quoi! ces vastes [1] forêts, ces toutes tortueuses,
Ces lacs multipliés, ces abymes affreux,
Ces fertiles vallons, ces cimes orgueilleuses,
Formoient jadis des mers les écueils dangereux !
Si j'en crois de Buffon la science profonde,
Je vois bondir la chevre où nageoient les poissons,
J'entends des muletiers les joyeuses chansons
Dans des lieux autrefois ensevelis sous l'onde.
Un jour (2) viendra sans doute où Neptune en fureur,
Couvrira de nouveau ces sauvages campagnes :

[1] Il paroît que notre terre a été un fond de mer. [M. de Buffon, *théorie de la terre.*]

[2] Les eaux ont donc couvert & peuvent encore couvrir successivement toutes les parties des continents terrestres. [M. de Buffon, *théorie de la terre.*]

Digitized by Google

Raſſurez-vous, habitants des montagnes,
Vous ne le verrez point, ce jour rempli d'horreur.
Avant que les deſtins lui permettent de luire,
Que de ſiecles s'écouleront!
Combien d'êtres diſparoîtront,
Engloutis ſans retour au fond du ſombre empire!
Où ſerez-vous alors, ô fideles amis?
Vous qui me chériſſez, vous tous que mon cœur aime,
Hélas! où ſerez-vous? où ſerai-je moi même?
Sur les bords du Léthé doucement endormis,
Nous aurons oublié nos peines trop réelles,
Et de nos vains plaiſirs les ſuites ſi cruelles;
De nos tombeaux, par le temps démolis,
Les générations nouvelles
Fouleront aux pieds les débris.....
Mais pourquoi m'occuper de cette affreuſe idée,
Dont trop ſouvent mon ame eſt obſédée?
Ah! je veux la chaſſer.... où vais-je maintenant?
Sans m'en appercevoir, me ſerois-je égarée?
Non, voici mon chemin.... quelle horrible contrée!
Tout m'offre ici l'image du néant (1).
Je vois un ſol inculte, où l'on rencontre à peine
Quelques triſtes buiſſons ſans ordre diſperſés;

(1) Ce lieu s'appelle Combe, ou gorge de Malaval.

Digitized by Google

Je vois de deux côtés se prolonger la chaîne
De ces monts orgueilleux, jusqu'au Ciel élancés.
C'est à leurs pieds que grondent les orages;
L'œil incertain les prend pour des nuages;
La glace dont ils sont couverts,
Prête à l'erreur; cette glace éternelle
Ne fond jamais; l'haleine des hivers
La couvre encor d'une glace nouvelle.
Ici je cherche en vain un insecte, un oiseau:
Je n'en vois point; tout ce qui m'environne,
Morne & silencieux, semble un vaste tombeau;
Ma tristesse redouble, & tout mon corps frissonne.....
Hâtons-nous: imitons ces eaux,
Qui dans leurs mouvements rapides,
S'échappant en nombreux ruisseaux,
Semblent fuir ces climats arides.
J'abandonne à jamais vos antres odieux,
Combe de Malaval, Mont de l'An, lieux sauvages;
Riches côteaux d'Oris, recevez mes adieux,
Vous qui dans le lointain présentez à mes yeux
D'abondantes moissons, d'immenses pâturages,
Fruits des exploits laborieux
Des habitants de vos villages.
Ils forcent la nature à répondre à leurs soins;
Et l'épi de Cérès, grace à leurs mains habiles,

Digitized by Google

Pour satisfaire à leurs besoins,
Croît à leur gré sur des roches stériles.
De la Romanche enfin je *côtoie* les bords,
Et j'atteindrai bientôt, en redoublant d'efforts,
A l'antique Château qu'habita Lesdiguieres [1],
Ce Héros qui jadis défendit nos frontieres,
Et ne les conserva qu'en bravant mille morts.
Loix terribles du temps! ô loix irrévocables!
Que vous avez changé ce séjour d'un vainqueur!
On n'y rencontre plus ces soldats redoutables
Dont le maintien farouche inspiroit la terreur.
Un simple Commerçant utile à la patrie,
A dans son arsenal placé des atteliers,
Et la retraite des Guerriers
Sert aujourd'hui d'asyle à l'industrie.
D'où vient que tout-à-coup je sens tarir mes pleurs?
D'où vient que si j'en verse encore,
Ils ne sont plus l'effet de mes malheurs,
Mais d'une cause que j'ignore?
D'un jour pur & nouveau je vois briller l'aurore.
Arrêtons-nous, respirons un moment,
O du Grézivaudan magnifique vallée!
Ton aspect produit-il cet heureux changement,

[1] On trouve ce Château à Virille, bourg situé à quelque distance de Grenoble. C'est un Marchand de cette ville qui en est aujourd'hui le possesseur. Ce Marchand y a établi une manufacture d'indiennes. Quel changement!

Digitized by Google

Qui dans mon ame consolée,
Fait succéder le calme au plus affreux tourment!
Que j'aime tes plaines riantes,
Où tous les Dieux réuniſſent leurs dons!
Que j'aime à voir ces vignes abondantes,
Au-deſſus de ces bleds s'élever en feſtons!
Pour t'embellir encor, l'agréable Pomone,
Qui pare les vergers, qui préſide à l'automne,
Aux préſents de Vertumne uniſſant ſes préſents,
Lui diſpute l'honneur de féconder tes champs.
Là, de nombreux troupeaux paiſſent l'herbe fleurie;
Leurs gais & naïfs conducteurs
Font de leurs chants retentir la prairie;
La joie eſt ſur leurs fronts, le calme eſt dans leurs cœurs;
Et tandis que chacun rêve à ſa jeune amie,
Le chien ſilencieux, compagnon des Bergers,
Veille ſur les agneaux confiés à ſon zele.
Gardien attentif & fidele,
Il va, tourne, revient, écarte les dangers.
Si quelque brebis imprudente
Veut ſauter un foſſé, veut franchir un ruiſſeau,
Le chien lui préſentant ſa gueule menaçante,
La force à regagner le timide troupeau,
Qui déja bondit d'épouvante.
Ici j'apperçois des enfants,

Digitized by Google

Qui, dans des jeux variés & bruyants,
Déploient à l'envi leur gaieté turbulente.
Plus loin, de bons vieillards paisiblement assis,
Respirant du matin l'air frais & salutaire,
Parlent de leur jeunesse, & dans de longs récits,
Mêlent, & l'amour, & la guerre,
En contemplant leurs petits-fils.
Ah! faut-il vous quitter, délicieux asyle!...
Qu'il est beau ce vallon! qu'il est riche & fertile!
Oui, je le considere avec ravissement.
Sur les côteaux qui le couronnent
Des sources d'eau serpentent lentement;
Les monts qui de loin l'environnent,
S'abaissant par dégrés, n'ont rien de menaçant.
Le soleil commençant sa carriere éclatante,
Darde sur leurs sommets ses rayons les plus purs;
D'un Zéphyr doux & frais l'haleine bienfaisante
Embellit chaque fleur, caresse chaque plante,
Et Grenoble offre aux yeux l'enceinte de ses murs.

Par Madame Laugier de Grandchamp, ci-devant Mademoiselle de Gaupin.

Digitized by Google

VOYAGES

DE LA FABLE.

LA Fable, m'a-t-on dit, pauvre fille d'Esope,
Voulut courir le monde avant de se lier.
Un voile transparent lui servoit d'enveloppe,
Habit commode & simple, & point du tout grossier.
Comme elle étoit jeune & jolie,
Elle fut très-bien accueillie,
Quoiqu'il soit au moins singulier
De voir courir les champs fillette à marier.
A Rome elle arriva tout au sortir d'Athene.
Un ami de son pere, averti, la guêta,
Lui donna des soins, l'arrêta
Et la vêtit à la Romaine.
Juste, aisé, propre & sans éclat,
Ce costume modeste alloit à son langage;
Elle eut toujours un air conforme à son état,
Et n'en charma que davantage.
Son *affranchi* d'époux mourut bientôt après,

Digitized by Google

Elle parut inconsolable,
Fit comme toute veuve, un vacarme de diable,
Et pour calmer son deuil, visita les François.
Paris reçut la Pélerine,
Sans lui faire d'abord un accueil bien brillant.
Elle n'engoua point ce peuple sémillant.
Quand elle descendoit la montagne latine,
On lui trouvoit un air étranger & pédant
Qui déceloit son origine.
Elle moralisoit d'une façon chagrine,
Cela ne prenoit pas. Un bon-homme pourtant
La recueille, la forme, & par ses soins, fait tant
Qu'elle devient bientôt une femme divine,
Qui charme quoiqu'elle endoctrine,
Femme d'un gout parfait & d'un ton excellent.
Elle convole donc avec Jean La Fontaine,
Doux & franc Champenois, se croyant peu d'esprit;
Elle, du sien, n'est ma foi pas plus vaine,
Et c'est sans y songer qu'elle plaît & séduit.
A Rambouillet bientôt la Mothe la produit,
Elle voit, elle instruit la célebre du Maine,
Qui d'abord lui trouva, dit-on,
Beaucoup d'air de la Maintenon.
" Vous pouvez, vous devez, lui dit-elle, Madame,
„ Jouer un rôle désormais

„ Avec votre eſprit & votre ame;
„ Et ſur-tout vos piquants attraits,
„ Vous allez faire aimer la morale aux François.
„ Conſervez le ton ſimple & naïf qui nous touche,
„ Et cet air enjoué qui préviendra l'ennui,
„ Du Cenſeur qui nous prêche avec un ton farouche,
„ Vous le voyez, Madame, on ſe moque aujourd'hui.
„ Eleve juſqu'ici de la bonne Nature,
„ Peut-être vous avez trop peu conſulté l'art;
„ Mais fréquentez Lamothe Houdart,
„ Il eſt tout eſprit, je vous jure. „
La Fable voulut profiter
De ce conſeil de la Ducheſſe;
Mais elle faillit ſe gâter:
Graces & ſentiment valent mieux que fineſſe.
Au ſortir de cette Cour-là,
Un Chanoine de Tours en ces mots lui parla:
Mon cœur, vous êtes bien gentille;
Quel air frippon, quelle taille voilà!
(Il la prenoit pour une fille).
Je veux vivre avec vous, dit-il, & vous former;
Je vous apprendrai l'art d'aimer...
L'art de... Taiſez-vous, vilain Prêtre,
Lui dit la Fable; allez, vous me faites horreur.

Vos

Vos obscenes discours font frémir la pudeur;
Un gout infame & faux leur a seul donné l'être....
Retire-toi, vil & plat corrupteur,
Et devant moi jamais garde-toi de paroître.
Le Chanoine effronté rit & retourne au chœur;
Méditer *in petto* Philotanus le traître.
Soudain, mille amants empressés
Accourent auprès de la Belle;
Les uns, sans façon auprès d'elle,
D'autres Petits-Maîtres pincés;
Celui-ci pindarise & chante en style épique;
Celui-là, sombre Lycophron,
Prend le style apocalyptique
Afin de paroître profond.
L'un Collégial pédagogue
Veut clouer la morale aux plus communs rebus;
Et rival de Dibrac & de Nostradamus,
Toujours en quatre vers nous dit son apologue.
L'autre sans naturel, mais non pas sans Phébus,
Met chaque scene en dialogue.
Aussi jugez, ami Lecteur,
Quelle devoit être l'humeur
De la veuve de La Fontaine!
Elle fuyoit déja vers la plage africaine,
Lorsqu'elle vit venir, plein d'esprit & d'amour,
Certain Duc Philosophe, oiseau rare à la Cour...
C'est encor son époux, c'est sa voix, son langage.

Digitized by Google

Dieux, quels jolis bambins folâtrent *sur vos* pas,
Madame... pardonnez, ils sont à vous, je gage.
L'enfant bien corrigé, Fanfan avec Colas
Ont l'air... de La Fontaine, époux un peu volage.
Vengez-vous; que l'hymen de nouveau vous engage.
Allons, Madame, allons, décidez-vous; Imbert
Doit consoler enfin votre douleur mortelle;
Et si Thalie un jour le rendoit infidelle,
Pour dernier successeur donnez-lui Saint-Lambert.

Par M. Berenger.

LES VOYAGES DE COLOMBELLE ET VOLONTAIRETTE.

Colombelle & Volontairette
Habitoient le même hameau ;
Toutes deux alloient sur l'herbette
Garder ensemble leur troupeau ;
Mais si l'une & l'autre étoit belle,
Là finit la comparaison ;
Volontairette & Colombelle
Sont peintes assez par leurs noms.

Un beau jour, on vient leur apprendre
Qu'un ordre du grand Zuliman
Toutes deux les force à se rendre
Près de ce Monarque Ottoman ;
Il ne falloit d'autre réponse
Qu'une révérence, & partir ;
Soudain Volontairette annonce

Digitized by Google

Qu'elle ne peut y consentir.

„ Ma sœur, est-il si nécessaire,
Dit-elle, „ de quitter ces lieux ?
„ Entre nous il ne peut se faire
„ Qu'un seul amant suffise à deux ?
„ Devons-nous obéir aux hommes !
„ Quel est leur empire sur nous ?
„ Vingt adorateurs où nous sommes,
„ M'amusent plus qu'un triste époux.

„ L'hymen est un Dieu mercenaire,
„ Et je hais l'Amour en turban :
„ Je sais ce qu'il faut que j'espere
„ Des caresses d'un Musulman.
„ Ma sœur, il sollicite, il presse,
„ Pourquoi fuirions-nous ses regards ?
„ De ces lieux soyez la Déesse,
„ Qu'on vous encense, ... moi, je pars. „

A ces mots, changeant de langage,
Volontairette suit sa sœur ;
L'Amour, dans ce pélerinage
Leur sert, dit-on, de conducteur.
Bientôt une belle prairie
Leur offre pour lit de repos,
Des gazons, dont l'herbe fleurie
Verdit au bord des clairs ruisseaux.

Digitized by Google

Colombelle, toujours frappée
Des vœux de son Royal Amant,
Toujours à lui plaire occupée,
Lui compose un bouquet charmant:
L'insensible Volontairette
Evitant les feux du soleil,
Loin de cueillir la violette,
S'assied, & se livre au sommeil.

Une abeille vole autour d'elle,
Et voyant l'éclat de son teint,
Conçoit l'espérance infidelle
D'y puiser le plus doux butin.
En vain seroit-elle accusée
D'un mal qu'a produit son erreur,
Le dard de l'abeille abusée
A cru pénétrer une fleur.

Volontairette consternée
Vient se plaindre & se lamenter:
„ Pourquoi, lui dit sa sœur aînée,
„ Dormir, au lieu de m'imiter?
De cette sœur trop peu chérie
La main essuie alors ses pleurs:
Bientôt une autre étourderie
L'expose à de nouveaux malheurs.

Digitized by Google

De Bons villageois que ses graces
Ont rempli d'un respect touchant,
S'arrêtent tantôt sur ses traces,
Tantôt l'admirent en marchant :
Avec elle, ils sont loin de compte ;
Il faut plus à sa vanité ;
Sur un tas d'épis elle monte,
Pour montrer toute sa beauté.

De-là son regard se promene
Sur ses nombreux admirateurs ;
Elle a l'air d'une Souveraine
Qu'entourent ses adorateurs :
Mais que de maux l'orgueil attire !
Le pied lui glisse.... patatras....
Aux respects succede le rire,
Qui circule en bruyants éclats.

Colombelle accourt éperdue
Au bruit de sa calamité,
La voit sur le sable étendue,
Et la relève avec bonté :
De ce nouveau revers surprise,
Elle la gronde tendrement :
C'est un prône fait à l'Eglise ;
Autant en emporte le vent.

Digitized by Google

Elle apperçoit la tour vieillie
D'un vaste Temple inhabité,
Où des Dieux qu'adoroit l'Asie
Jadis siégea la majesté.
Prompte à secouer la contrainte
Où sa sœur la retient toujours,
De la demeure, autrefois sainte,
Elle veut voir tous les détours.

De profanes devineresses
Y vont par fois tenter le sort;
C'est là que ces enchantéresses
Prédisent la vie ou la mort.
Volontairette veut s'instruire
Des mysteres de son destin,
Et soudain se fait introduire
Au seuil d'un antre souterrein.

Une voix sombre & prophétique
Lui crie aussi-tôt d'avancer:
Au milieu d'un cercle magique,
Debout elle la fait placer:
Une main de sa chevelure
Vient dérouler les blonds anneaux,
Que fait errer à l'aventure
Le souffle des Dieux infernaux.

Digitized by Google

Autour de la jeune imprudente
On allume de noirs brandons,
Pétris d'une raisine ardente
Et de la graisse des lions.
La Circé de ce sombre asyle
Se met à heurler, à beugler;
D'affreux serpents viennent par mille
Entre les flambeaux circuler.

Tout-à-coup la poix enflammée
Fait au loin voltiger ses feux:
De Volontairette alarmée
Ils atteignent les longs cheveux:
Elle s'élance de l'enceinte
Où l'on cherche à la retenir:
Souvent où l'on entre sans crainte,
On n'en sort pas sans repentir.

Elle va joindre Colombelle,
Qui pleuroit sa désertion.
„ Hélas! ma chere, lui dit-elle,
„ J'arrive du sac d'Ilion:
„ Vois mes cheveux & mon visage,
„ Comme le feu les a noircis!
„ — Ma sœur, il falloit être sage,
„ Et profiter de mes avis. „

Digitized by Google

Légérement elle l'écoute,
Et de la ville cependant
Toutes deux reprennent la route,
Non sans un nouvel accident.
La ville, sur le Tygre assise,
Déja vient frapper leurs regards;
Mais voit-on la terre promise,
Sans affronter mille hasards?

Des rochers une énorme chaîne,
L'environne de tous côtés;
Le pied ne peut gravir qu'à peine
Sur leurs sommets infréquentés.
O terre! ô fortuné rivage!
Que tu vas causer de douleurs!
Tu n'es plus qu'une vaine image
Qui fuit devant l'une des sœurs.

Du creux de ces roches affreuses
Un aigle part en ce moment,
Et vient près des deux voyageuses
Planer majestueusement:
Volontairette, pour le suivre,
S'élance après lui;... Mais, hélas!
A quel espoir elle se livre!
Le précipice est sous ses pas.

Digitized by Google

Dieux ! veillez sur sa destinée ;
Défendez-lui d'en approcher !
Vœu superflu..... L'infortunée
Roule de rocher en rocher,
Et portée au fond d'un abyme
Où ne pénetrent point les yeux,
De ses erreurs triste victime,
Meurt les bras tendus vers les cieux.

La malheureuse Colombelle
Vainement, à cris redoublés,
D'une voix mourante l'appelle ;
Les seuls échos en sont troublés ;
Dans cette solitude horrible,
Lasse enfin de se lamenter,
Au fond de l'abyme terrible
Elle-même veut se jetter.

" Je vais, ma sœur, je vois, dit-elle....
Les envoyés de Zuliman,
Heureusement pour cette belle,
L'arrêtent par son doliman.
Survenus au moment funeste
Où ses jours vont se terminer,
Pour en mettre à couvert le reste
Ils se hâtent de l'emmener.

„ Adorez, lui dit-on, Madame,
„ De Zuliman la volonté;
„ Pour vous de la plus vive flamme
„ Son noble cœur eſt tourmenté. „
Ils diſent, baiſent la pouſſiere
Qu'agite ſon pied délicat,
Et dans une riche litiere
La conduiſent au Potentat.

Zuliman, frappé de ſes charmes,
Au même inſtant veut l'épouſer:
„ Jugez, dit-elle par mes larmes,
„ Si ma douleur peut s'appaiſer!
„ Jugez de la pompe ordonnée
„ Si je goûterois la douceur!
„ Doit-on ſonger à l'hyménée
„ Le jour qu'on a perdu ſa ſœur?

„ Eh bien! répond-il, à ſa cendre
„ Rendons les honneurs qui ſont dus:
„ De mon trône je vais deſcendre
„ Pour payer ces juſtes tributs. „
A ces mots ſon ame enflammée
Enchaînant ſes vives ardeurs,
Aux larmes de ſa bien-aimée
Zuliman vient mêler ſes pleurs.

Digitized by Google

Le lendemain, au rang suprême;
Assise auprès de son amant,
On voit un brillant diadême
Parer le front le plus charmant.
Que tout l'éclat qui l'environne;
Présente un utile tableau!
La sœur prudente est sur le trône;
Et l'étourdie est au tombeau.

Par M. le Chevalier DE CUBIERES.

Digitized by Google

ÉPÎTRE

A M. DE St. G...

MON COMPAGNON DE VOYAGE.

Tu prétends qu'Oreſte & Pylade
Ne ſe quittoient pas ſans pleurer ?
Eh bien ! pleurons, mon camarade ;
Demain il faut nous ſéparer.

Nous les primes pour nos modeles
Au moment de notre départ.
Comme eux ſoyons amis fideles
Juſqu'à demain pour le plus tard.

A cette derniere journée
Tu prends le chemin de la Cour ;
Et moi la route détournée
Qui mene à mon humble ſéjour.

Tu vas m'attendre de pied ferme.

Digitized by Google

Tu le jures ; tiens ton serment.
Nous nous reverrons ; je prends terme
Au jour du dernier jugement.

En attendant il te faut suivre
La fortune que tu chéris.
D'après mon goût il me faut vivre
Loin d'elle & de ses favoris.

Tu vas pour tenter l'inconstante,
Veiller & courir nuit & jour ;
Ma voisine m'aime & me tente,
Je vais la payer de retour.

Tu vas ramper, comme un esclave
Dans l'antichambre des Commis ;
Je vais, libre de toute entrave,
Rejoindre mes anciens amis.

Dans le Temple de Melpomene
Tu dois applaudir aux Acteurs
Qui rendront le mieux, sur la scene
La naïveté de nos mœurs.

Tu verras d'une fausse Annette
Trente Lubins suivre la loi ;
Ce modele est dans ma retraite ;

Digitized by Google

Annette & Lubin ſon chez moi.

Protégé de quelque Excellence,
Tu peux parvenir aux emplois.
Le mien eſt mon indépendance,
Et mes protecteurs ſont les loix.

Expert dans ſon art homicide,
Ton cuiſinier ſera vanté;
Ma cuiſiniere aura pour guide
Mon appétit & ma ſanté.

Dix laquais qui t'auront pour maître,
T'obéiront ſans te ſervir;
Mon gros Jacques, qui m'a vu naître,
Me ſervira ſans m'obéir.

Dans un char tes courſiers rapides
Te traîneront avec fracas;
Les miens, moins brillants, plus ſolides,
Sauront toujours aller le pas.

Flore, ſous ſa compas rangée,
Sera Déeſſe à ton Château;
C'eſt une beauté négligée,
C'eſt une bergere au hameau.

Digitized by Google

De tes Nymphes les pierreries
Eblouiront la volupté ;
Du tendre émail de nos prairies
Son œil délicat est flatté.

Mais qu'ils passent avec vîtesse
Ces jours aux plaisirs destinés !
Les doigts crochus de la vieillesse
Décomposent nos traits fanés.

De notre machine blasée
La Faculté s'emparera ;
Quand la farce sera jouée
Le fatal rideau tombera.

Le temps s'enfuit ; Crésus est homme ;
Pigalle sculpte son tombeau ;
Et moi, (tous chemins vont à Rome)
Je rentrerai dans mon berceau.

Par M. le B. D. P. P.

FIN.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE

Des Pieces contenues dans ce Recueil amusant de Voyages.

TOME SEPTIEME.

Voyage à Berlin. A Madame Denis, par Voltaire, page 1
Lettre de M. Racine à M. de la Fontaine, par Racine, 13
Voyage de Madame & de Madame Victoire, 21
Lettre à M. le Comte de Parn, écrite des Pyrénées*, par M. Bertin, 51
Voyage de Chantilly, par M. Guichard, 69
*Lettres de M. B**, voyageant en Italie, à M. l'Abbé de P***, Lettre premiere*, 85
Lettre seconde, 88
Lettre troisieme, 94
Lettre quatrieme, 99
Lettre cinquieme, 105
Lettre sixieme, 109

Digitized by Google

Lettre septieme, page 116
Lettre huitieme, 121
*Autres Lettres de M. Borde, voyageant en Italie, à M. de L** T**, premiere Lettre*, 126
Seconde Lettre, 133
Troisieme Lettre, 141
Journal du Voyageur Plaisant, ou Lettres de Geneve à Neustad, Chapitre I, 146
Chapitre II, 163
Chapitre III, 183
Chapitre IV, 199
Chapitre V, 212
Lettre écrite d'une Auberge de Village en 177, à M. le Bailli d'Alsace, Grand-Prieur d'Aquitaine, sur un voyage que l'Auteur faisoit par le mauvais temps, pour aller voir M. l'Evêque de****, par M. François de Neufchâteau, 226
*Lettre à M. le Chevalier du Haut****, par M. Bertin, 233
Voyage de Normandie. Lettre à Arthémise, par M. Regnard, 238
*Relation d'un Voyage fait à Ermenonville, le 28 Auguste 1781, adressée à MM. de****, par M. le Chevalier de Cubieres, 253
Romance faite à Ermenonville, sur le tombeau de J. J. Rousseau, 268
Fragmens d'un Voyage dans la vallée de

Digitized by Google

Montmorency, par M. de Tresséol, p. 263
Les Voyages de Pythagore, par M. le Chevalier de Cubieres, 266
Epître sur les Voyages, qui a remporté le Prix de l'Académie de Marseille en 1765, par M. l'Abbé de Lille, 276
Voyage de Paris à Marseille, par la Bourgogne & par le Bourbonnois, nouvelle édition. Premiere Lettre, par M. Bérenger, 302
Seconde Lettre, 312
Troisieme Lettre, 318
Quatrieme Lettre, 329
Cinquieme Lettre, 341
Sixieme Lettre, 347
Le Voyageur. Poëme imité de l'Anglois, par M. de Bérenger, 358
Retraite en Hollande, par M. Pélisson, 370
Adieux à Meudon, par M. Duverger, 373
Adieux au Château de Mont.... & à ses Habitants, par M. Bérenger, 379
Aux deux illustres Voyageurs, sur leur arrivée à Paris, par M. Blin de Saint-More, 381
A l'Empereur, lors de son séjour à Paris, 384

TOME HUITIEME.

Voyage de Paris au Fey en Bourgogne, en

Digitized by Google

1751. *A Mademoiselle L. G.* par M. Bret, page 1
Lettres écrites à mon ami, en galopant dans nos Provinces méridionales. Premiere Lettre, par M. Crignon-d'Ouzouer, 17
Seconde Lettre, 20
Troisieme Lettre, 22
Quatrieme Lettre, 24
Cinquieme Lettre, 29
Sixieme Lettre, 34
Septieme Lettre, 38
Huitieme Lettre, 42
Neuvieme Lettre, 47
Dixieme Lettre, 52
Onzieme Lettre, 57
Douzieme Lettre, 65
Treizieme Lettre, 69
A Monsieur ***, par M. Bertin, 81
*A Messieurs les deux Freres de Parn***, par M. Bertin, 89
Fragment d'un Voyage aux Glaciers de Chamouni, en Savoie. Lettre adressée à M. de Pastoret, Conseiller à la Cour des Aides, & Membre de l'Académie des Belles-Lettres, par M. Bérenger, 96
Voyage de Cassel à Libenau, par le Voyageur Plaisant, 148
Chapitre VIII, de Libenau à Libenau, 164
Chapitre IX, de Libenau à la Grand'-Messe, 181

Digitized by Google

Chapitre X, Grand'Messe, Festin, Bal & Cloche, page 195
Voyage de Fléchier en Auvergne, 214
Lettre de M. François de Neuf-Château, à M. B. sur le Voyage de Bordeaux au Cap-François, 258
Fragment sur le caractere des Créoles de Saint-Domingue, tiré de l'Ouvrage des Loix & Constitutions des Colonies Françoises de l'Amérique sous le vent, &c. 294
*Lettre écrite de Constantinople à Madame de ***,* par M. l'Abbé de Lille, 322
Voyage aux Indes. Mœurs des Indous & des Parsis, par M. de Makintoss, 333
Lettre extraite d'un voyage en Amérique. Description d'une chute de neige dans les pays des Mohawks, 379
Voyages aux Campagnes des environs de Paris, par M. le Miere, 412
Description du Jardin du Luxembourg, début d'un Poëme manuscrit sur l'accouchement de la Reine, par M. Peyraud de Beaussol, 418

TOME NEUVIEME.

Voyage du Roi à Cherbourg, par M. de Castera, page 1
Détails du voyage du Roi de France, Louis XVI, au port de Cherbourg, re-

Digitized by Google

cueilli par M. Bérenger, page 7
Au Roi, sur son retour de Cherbourg, 13
Course dans les Alpes, par M. Bridel, 19
Description de la Baume, ou Grotte des Demoiselles, à Saint-Bauzile près de Ganges dans les Cevenes, par M. Marsollier, 73
*Relation d'un voyage à la Fontaine de Vaucluse. A Mesdames de ****, par M. le Chevalier de Palm.... 107
*Description de Vaucluse, à Madame de****, par M. d'Hermitte Maillanne, 123
A la Fontaine de Vaucluse, par M. Bérenger, 127
Lettre d'un Gentilhomme Allemand. Premiere Lettre, par M. de Bonneville, 129
Seconde Lettre, 131
Troisieme Lettre, 135
Quatrieme Lettre, 138
Cinquieme Lettre, 142
Voyage aux Indes Orientales par la voie de Bassora, 147
Lettre de M. le Marquis de Villette, à Madame la Comtesse de C... 180
Description de la perte du Rhône, 186
Relation abrégée d'un voyage fait en Stirie, en Carinthie & en Tirol, commencé le 21 Juin 1766, & fini le 13 du mois suivant de la même année, dédié à la Bibi, qui l'a occasionné par ses suffrages, 204

Digitized by Google

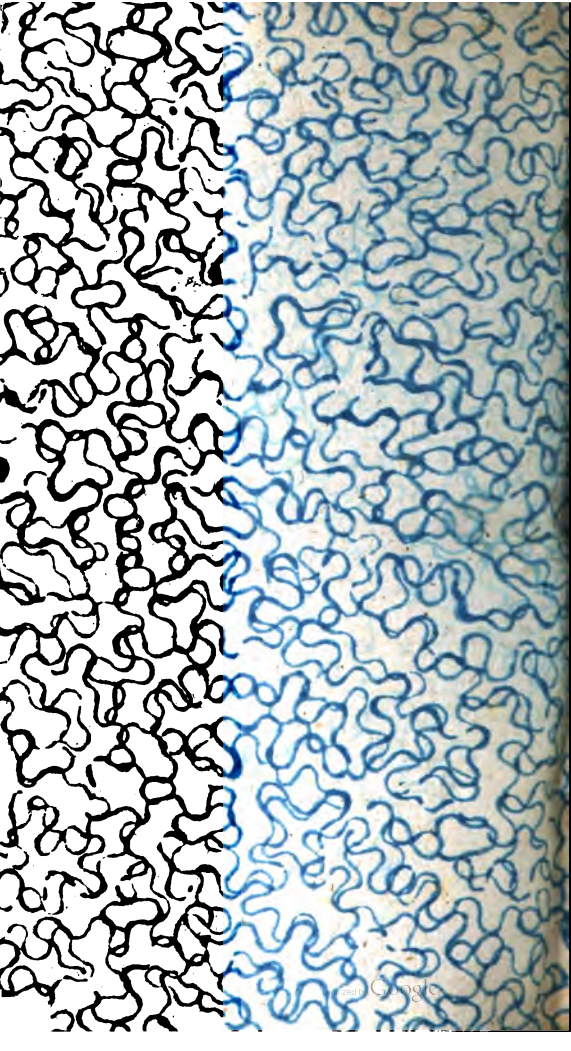
*Lettre sur un voyage aux Bains d'Aix en Savoie. A Mademoiselle S ****, p. 234
Le tombeau de l'Isle Jennings, par M. Mallet du Pan, 245
Retour des Indes Orientales par la voie de Suez, extrait de M. Makintos, 276
Voyage à la Jamaïque & aux Isles Bermudes, par M. de Crevecœur, 299
Lettre de M. Blin de Sainmore, à M. Sherlock, Auteur des Lettres d'un Voyageur Anglois, 315
Voyage de S. A. I. le Grand-Duc de Russie, 323
Description de la route de Briançon à Grenoble, par le Mont de Lautaret, le Mont de l'An & l'Oisan, par Madame Laugier de Grandchamp, ci-devant Mademoiselle de Gaudin, 348
Voyages de la Fable, par M. Bérenger, 358
Les Voyages de Colombelle & Volontairette, par M. le Chevalier de Cubieres, 363
Epître à M. de St. G... mon compagnon de voyage, par M. le B. D. P. P. 373

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google